



HAL
open science

Patrimoine et régénération urbaine, regards sur Palerme : quel rôle pour la patrimonialisation du centre historique dans la régénération urbaine et contemporaine de Palerme (Sicile) ?

Yannis Delhomme

► To cite this version:

Yannis Delhomme. Patrimoine et régénération urbaine, regards sur Palerme : quel rôle pour la patrimonialisation du centre historique dans la régénération urbaine et contemporaine de Palerme (Sicile) ?. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04275080

HAL Id: dumas-04275080

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04275080>

Submitted on 8 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



PATRIMOINE ET RÉGÉNÉRATION URBAINE REGARDS SUR PALERME

DELHOMME YANNIS

Delhomme Yannis

PATRIMOINE ET RÉGÉNÉRATION URBAINE REGARDS SUR PALERME

**Quel rôle pour la patrimonialisation du centre historique dans la
régénération urbaine et contemporaine de Palerme (Sicile) ?**

Mémoire réalisé sous la direction de Laurent Devisme et Amélie Nicolas

Controverses spatiales : les échecs urbains revisités

ENSA Nantes • Janvier 2023

REMERCIEMENTS

Je tiens, tout d'abord, à remercier M. Laurent Devisme ainsi que Mme Amélie Nicolas pour leur accompagnement et leurs conseils en tant que directeurs de mémoire durant ces trois derniers semestres.

J'adresse, également, mes remerciements les plus sincères aux personnes avec lesquelles j'ai eu l'occasion de m'entretenir au cours de l'élaboration de ce mémoire :

M. Claudio Gulli, historien de l'art et directeur du Palazzo Butera de m'avoir accordé de son temps et donné de pertinentes informations quant à l'histoire du palais et celle de la ville.

Mme Zeila Tesoriere, enseignante à l'Università degli Studi di Palermo et membre du LIAT (Laboratoire de recherche Infrastructure, Architecture et Territoire) à l'école de Paris-Malaquais, de m'avoir donné de précieux conseils et éléments clés durant ce semestre de rédaction. Mais également de m'avoir transmis sa passion pour Palerme durant le semestre de mobilité, pendant lequel j'ai eu la chance de l'avoir comme enseignante de projet.

Je remercie mes proches pour leur accompagnement mais surtout pour avoir compris et respecté mon souhait de ne pas ou peu évoquer ce mémoire ensemble tant qu'il était en cours d'élaboration. Ce dernier étant à présent terminé, je leur souhaite une belle lecture.

Je remercie mes quelques amis qui ont consacré du temps à la lecture de ce mémoire afin de le rendre le plus juste, cohérent et précis possible.

Et je remercie, tout simplement, la vie et les opportunités qu'elle offre parfois : celle de m'avoir fait découvrir Palerme, une nouvelle langue en quelques semaines, une culture enrichissante et un pays entier ; tout en ayant tissé des liens avec des personnes qui ont fait de ces six mois la plus belle, à ce jour, expérience de ma vie.

_ Avant-propos	09
_ Introduction	13

I. PALERME, LA FRACTURE EN HÉRITAGE

UN DOULOUREUX LENDEMAIN DE GUERRE 20

- _ Traumas et stigmates des bombardements
- _ Le Sacco di Palermo ou l'exemple d'une expansion incontrôlée
- _ En conséquence, un abandon progressif du centre historique

VERS UNE PRISE DE CONSCIENCE PATRIMONIALE ? 38

- _ Piano programma : avant-garde et prémices d'un tournant
- _ Piano Particolareggiato Esecutivo, un futur déjà passé ?

II. ENJEUX ET DÉRIVES D'UNE ACTION RESTREINTE AU CENTRE HISTORIQUE

LE CENTRE HISTORIQUE COMME TERRAIN D'ACTION 56

- _ Émergence et harmonisation d'une politique européenne
- _ Une vision sectorielle et fragmentée du territoire ?

RESTAURER POUR RÉPARER : SYMBOLIQUE ET MÉTAPHORE 66

- _ De la notion de patrimoine architectural à celle de monument
- _ Entre narration et marketing urbain, une volonté « d'assainir » la ville
- _ (Re)construire un lien entre Palerme et les palermitains : le cas du Massimo

III. RÉGÉNÉRATION URBAINE ET QUESTIONNEMENTS

LA PATRIMONIALISATION COMME OUTIL STRATÉGIQUE : ENJEUX ET DÉBATS 84

- _ Régénération urbaine ou régénération du centre historique ?
- _ Immobilisme et fétichisation : questions autour du « tout patrimoine »

QUELLE VISION POUR DEMAIN ? 96

- _ Vers des modèles alternatifs avec l'exemple du Palazzo Butera
- _ En conclusion, patrimoine et régénération urbaine : un rôle à nuancer

_ Bibliographie, médiagraphie et sources iconographiques 108

_ Annexes 114

AVANT-PROPOS

Il n'était même pas neuf heures du matin, ce jour hivernal de février, que le soleil méditerranéen recouvrait déjà toute la ville d'une lueur orangée. Je venais d'arriver quelques heures auparavant, la veille en fin de soirée, à Palerme et c'était la première fois que je découvrais la ville de jour. Il y a souvent, lors de notre premier contact avec un lieu que l'on fréquentera durant une longue période, un sentiment assez spécial. Oui, nous avons tous déjà été traversés par ce sentiment. Celui qui, paradoxalement, mêle excitation et euphorie des premiers instants aux questionnements, doutes et aux éventuels futurs regrets : « Est-ce que je me sens à ma place ici ? », « Ai-je fait le bon choix pour y rester une telle durée ? », « Vais-je parvenir à me sentir chez moi ? », etc. A Palerme, et pour la première fois de ma vie sans doute, je n'ai pas ressenti, un seul instant, ce sentiment. J'ai instantanément vécu cette connexion avec la ville.

Les yeux grand ouverts et l'appareil photo, bien sûr, dans les mains, j'arpentais, d'un pas incertain, la ville et ses recoins. Quattro Canti. Piazza Pretoria. Teatro Massimo. Cattedrale di Palermo. Je connaissais, en réalité, déjà ces édifices et je savais où les localiser, mais il y a une sensation unique à se tenir en face, pour la première fois, de quelque chose que l'on a longtemps et seulement vu de manière virtuelle. Je déambulais dans les rues, allais de monument en monument, lorsque, soudain, je me retrouve devant le Palazzo Valguarnera-Gangi. La façade ornementée de cet édifice mais surtout son toit-terrasse à la végétation luxuriante, au premier étage, me rappelait quelque chose sans, pour autant, que je me souviens de quoi. En fait, si. Je me souviens. Il s'agit du palais dans lequel a été tournée la scène finale du film *Le Guépard*, réalisé par Luchino Visconti en 1963. Vous savez, cette longue scène d'environ quarante-cinq minutes, durant laquelle Tancredi, interprété par un jeune Alain Delon, organise un grand bal pour officialiser son union avec Angelica, jouée par Claudia Cardinale. Cette scène est une véritable démonstration de faste et d'opulence. A la grande salle de bal et sa belle hauteur sous plafond répond cette vaste terrasse et sa vue plongeante sur la Piazza Sant'Ana. Aux boiseries finement

ciselées et à la modénature en feuille d'or répond ce très reconnaissable carrelage en damier de l'extérieur. Et à la forêt de candélabres et autres chandeliers à l'intérieur répond le foisonnement de végétation de l'autre côté des baies. Cette scène est, en somme, tout sauf anecdotique puisqu'elle témoigne réellement de l'éclat d'antan et de la splendeur passée de Palerme. Cette époque où Palerme était puissante. Cette époque où Palerme était une fête. Cette même époque que je pouvais lire au travers du riche et divers patrimoine architectural subsistant au sein de la ville.

Palerme ne laisse jamais indifférent. Le premier regard que j'ai eu en découvrant cette ville est toujours, près d'une année après mon arrivée, celui que je porte aujourd'hui. C'est la ville des contrastes. Celle de la dualité. Je me souviens de ces grandes voies rectilignes, à l'image de Via Maqueda ou du Corso Vittorio Emanuele, qui juxtaposent des ruelles pittoresques et tortueuses. Je me souviens de ce sentiment de calme et de sérénité dans un endroit qui, pourtant, est rythmé par des bruits de la ville en tout genre - le son des cloches des églises, celui des voitures, l'ambiance des terrasses et même le pas des calèches. Mais je me souviens, surtout, de cette omniprésente juxtaposition d'un patrimoine à l'abandon, qui ne demande qu'à revivre et d'un patrimoine, lui, éclatant, resplendissant et, plus que jamais, vivant. C'est, justement, ce dernier point qui retenait mon attention car mon arrivée à Palerme m'avait conforté dans l'idée que je souhaitais réaliser ce mémoire de fin d'étude en lien avec le patrimoine architectural palermitain. Je ne savais pas encore de quelle manière. Je ne savais pas sous quelle forme. Et je savais encore moins sous quel regard.

Mais il me paraissait évident que le patrimoine architectural constituait une des clés de lecture et de compréhension de la ville de Palerme - son passé, son présent et son futur.

[Figure 1] Photographie (de l'auteur) du Palazzo Bordonaro, à l'abandon sur la Piazza Pretoria, en plein centre historique de Palerme



INTRODUCTION

« *Le nouveau visage de Palerme* », « *Palerme renaît* », « *La renaissance de Palerme* » ou encore « *La métamorphose de Palerme* »⁰¹ ... Les adjectifs mélioratifs et autres formules métaphoriques ne manquent pas, au travers des différents titres d'ouvrages, dossiers ou articles, pour tenter de décrire ce que semble être devenue la ville de Palerme, en Sicile depuis le début du millénaire. Celle qui, dans la deuxième moitié du XXème siècle, était considérée comme une ville en déclin, en proie aux influences mafieuses et n'étant plus que l'ombre de sa splendeur passée, serait devenue une ville transformée, vivante et symbole du renouveau des métropoles méditerranéennes.

La question des transformations urbaines et contemporaines des villes a toujours existé. Ces dernières sont à la fois lieu de résidence et lieu de travail ; espace de détente, de plaisir et, en même temps, lieu de pouvoir et de décision ; le cadre d'une expérience sur le temps long aussi bien que le théâtre d'un court séjour. Et à la fois le socle d'une identité commune à partir d'un passé partagé entre tous les habitants et, au même moment, la base d'une politique, d'une stratégie élaborée pour qu'elles deviennent un bien transmis à de futures générations.

Entre la fin des années 1980 et le début des années 1990, la recherche et la pratique urbanistiques prennent un nouveau tournant lorsque les métropoles européennes cherchent à mettre en place un projet urbain de grande ampleur capable d'engager la régénération urbaine de la ville entière. *Régénération urbaine*. Voilà une expression, du jargon de l'urbanisme, finalement assez récente pour décrire une réalité pourtant observable depuis longtemps. En convoquant la pensée des différents chercheurs et urbanistes dans le cadre d'un travail

01. Expressions utilisées dans les titres ou accroches de nombreux articles de presse témoignant, à chaque fois, de l'éclat retrouvé de la ville de Palerme. Ces expressions s'accompagnent souvent d'un champ lexical positif, mélioratif qui met en valeur la condition nouvelle de la ville et la métamorphose de son image.

de recherche sur le patrimoine et la politique de l'image, Sandra Guinand dresse la définition de ce terme : « Premièrement, ce concept trouve son origine et sa signification dans l'évolution des villes postindustrielles. Deuxièmement, il traduit un phénomène sans précédent, caractérisé par l'ampleur des friches présentes sur les territoires urbanisés. Il s'est aujourd'hui étendu aux territoires dégradés et en déclin économique (centres historiques, quartiers, sites portuaires, etc.). Troisièmement, ce concept part d'une approche intégrée du projet urbain. Les volets urbains, sociaux et culturels sont incorporés aux processus de réutilisation des espaces. [...] Aujourd'hui, le concept qualifie des projets de reconquête physique de territoire associant enjeux économiques, sociaux et culturels, tout en portant une attention aux formes urbaines et à une revalorisation symbolique, en termes d'image, des territoires concernés »⁰². Dans la lignée des villes industrielles anglaises et américaines qui avaient entamé ce travail de régénération plus de vingt ans avant déjà, les villes de l'Europe du Sud, et bordant la méditerranée notamment, prennent part à ces grands projets puisqu'ils constituent un moyen de changer l'image qui les rendent parfois disqualifiantes sur la scène internationale. Comme le fait remarquer Rachel Rodrigues-Malta, « Parmi ces villes en chantier, les cités de l'Europe du Sud tendent à occuper le devant de la scène de l'actualité urbanistique, affichant, avec plus ou moins d'éclat, les attributs de leur nouvelle condition urbaine voire métropolitaine »⁰³.

C'est à la lumière de ce contexte que Palerme va, elle aussi, prendre part à cet élan politique et urbanistique pour se régénérer. Située sur la côte nord-ouest de l'île, Palerme constitue la plus grande ville et le chef-lieu de la région de Sicile avec environ 700 000 habitants à cette époque⁰⁴. Elle est bordée par la Méditerranée en sa partie nord et entourée, jusque dans les années 1960 d'une grande plaine végétale, réputée pour ses plantations d'agrumes : la *Conca d'Oro*. Autour de cette plaine - et c'est d'ailleurs ce qui en dessine les limites - se trouvent plusieurs sommets parmi lequel le Monte Pellegrino dont le point culminant à plus de six cents mètres de haut offre une vue panoramique sur l'ensemble de la ville. Des petites communes d'arrière-pays mais également de littoral, autrefois séparées de Palerme par la *Conca d'Oro* sont devenues adjacentes à la ville : c'est le cas de Mondello et Sferacavallo notamment. Berceau de plusieurs civilisations depuis qu'elle a été fondée au VII^{ème} siècle par les phéniciens, la ville s'est vue successivement être dominée par les Romains (en 254 avant J.-C.), les Arabes (de 831 à 1071), les Espagnols (à partir de 1302) avant que l'Expédition des Mille (1860), emmenée par Giuseppe Garibaldi⁰⁵ mette définitivement un terme à la domination des Bourbons et unifie la Sicile au reste de l'Italie. Le passage de ces différents peuples et civilisations à Palerme laissera un héritage architectural exceptionnel à la ville : de nombreux palais au style arabo-normand vont être construits dans l'objectif d'asseoir le pouvoir par l'architecture comme le Palazzo della Zisa. De grandes familles aristocratiques et influentes vont construire des *palazzi* rivalisant, chacun, de faste et d'opulence à l'image du Palazzo Butera ou du Palazzo Riso. Et une pléthore d'églises, à l'instar de Santa Maria dello Spasimo seront édifiées. La véritable période de faste, de

02. GUINAND S., *Régénérer la ville. Patrimoine et politiques d'image à Porto et Marseille*. Presses universitaires de Rennes. 2015. pp. 53-54

03. RODRIGUES-MALTA., *Régénération urbaine*. 2001. p. 322

04. Selon l'Istituto Nazionale di Statistica, Palerme était peuplée de 701 782 habitants en 1981, 698 556 en 1991 et ce chiffre s'est aujourd'hui stabilisé autour de 658 403 pour une unité urbaine de près d'un million d'habitants.

05. Giuseppe Garibaldi (1807-1882) est un général, homme politique et patriote italien, reconnu avec Camillo Cavour, Vittorio Emanuele II et Giuseppe Mazzini comme l'un des architectes de l'unification de l'Italie en 1860.

[Figure 2] Carte de localisation du centre historique de Palerme par rapport au reste du territoire urbain. En haut à droite de la page, un zoom permettra de se focaliser sur le centre historique : les édifices évoqués dans l'introduction tels que le Teatro Massimo, le Palazzo Riso, le Palazzo Butera et l'église Santa Maria dello Spasimo ainsi que l'emprise de l'espace portuaire, séparé du centre historique par le boulevard périphérique. ▶



fête et de prospérité économique qui fait suite à l'unification de l'Italie et à la stabilité retrouvée de Palerme au cœur de la Sicile va donner lieu à une prolifération d'édifices, immeubles et villas de style Art Nouveau financés par de grands investisseurs et entrepreneurs tels que la famille Florio. Ils participeront à faire de Palerme une destination privilégiée de la haute société européenne à cette époque, subjuguée par la richesse, l'opulence et, en même temps, l'exotisme des lieux. L'héritage le plus évident de cette période reste l'édification du Teatro Massimo en vue de la tenue de l'Exposition Nationale d'Italie à Palerme en 1891.

Mais cette saison glorieuse de son histoire ne semble être plus qu'un lointain souvenir lorsque Palerme entre dans une période continuelle de déclin, dont tous les maux se refléteront dans la seule figure de son centre historique. En effet, le *centro storico* est d'une richesse architecturale et patrimoniale sans égal. Mais les importantes dévastations causées par les bombardements de 1943 vont entraîner, pour ce dernier, un lent et inexorable processus de décrépitude puis d'abandon. Aussi, les pouvoirs publics au lendemain de la Seconde Guerre mondiale préfèrent prioriser l'extension contemporaine de la ville plutôt que la réhabilitation du centre. Dès les années 1960, la *Conca d'Oro*, qui autrefois était cette plaine naturelle à la végétation foisonnante, devient le symbole d'une ville ayant oublié son centre historique au profit d'une urbanisation sans limites et sans contrôle, née de la spéculation immobilière. C'est le *Sacco di Palermo*.

C'est à la fin des années quatre-vingt, sous l'impulsion du maire Leoluca Orlando, que débute la transformation de la ville de Palerme. Conscient d'un triple-processus de fragmentation du territoire, de désintérêt des palermitains pour leur centre historique (et donc, de leur « socle », de leur identité commune) et d'un contexte difficile dans lequel la ville peine à s'affranchir de l'influence mafieuse, il va cerner le potentiel de la richesse patrimoniale du centre historique et en faire la base d'une politique pour la régénération urbaine de la ville. Le patrimoine est une notion multiple qui - même avec le sens originel de constituer un bien qui s'acquiert et se transmet de génération en génération - évoque des réalités parfois différentes. Nous retiendrons, ici, la définition de Françoise Choay qui consiste à le considérer comme « un fonds destiné à la jouissance d'une communauté élargie aux dimensions planétaires et constitué par l'accumulation continue d'une diversité d'objets que rassemble leur commune appartenance au passé »⁰⁶. Mais cette définition, évoquant « une diversité d'objets » reste, néanmoins, volontairement très englobante puisqu'elle ne fait pas de distinction d'échelle ni de typologie. Dans ce présent travail de recherches, il s'agira de se focaliser sur le patrimoine bâti seulement puisque c'est celui-ci qui a été considéré par la municipalité de Palerme comme le socle de l'entière politique urbaine de la ville. Il comporte le tissu bâti (immeubles, édifices, îlots, etc.), les édifices culturels et culturels et tout autre objet construit pouvant constituer un vestige du passé, un témoin de l'histoire. Nous retrouvons, parmi ces édifices, les monuments qui, eux, possèdent un degré plus symbolique encore du fait de la mémoire qu'ils convoquent ou de leurs caractéristiques qui les ont élevés au rang de symboles, de signaux de la ville. La définition la plus simple et, en même temps, la plus éloquente pourrait, en réalité, être celle de Sandra Guinand qui stipule

06. CHOAY F., *L'allégorie du patrimoine*. Seuil. 1992.

que « le patrimoine [bâti] fait objet de mémoire en offrant une lecture du passé mais est également un appui identitaire, socle sur lequel la ville peut se construire et s'affirmer »⁰⁷. A Palerme, le *centro storico* se dresse comme un palimpseste architectural exceptionnel : il abrite 7 théâtres, 158 églises, 55 couvents et plus de 400 palais aristocratiques⁰⁸. Et c'est pourquoi la stratégie souhaitée par la municipalité, dans le cadre du Printemps de Palerme instauré par le maire, va être d'entamer la restauration entière de centre historique et, à l'aide d'une communication élaborée ainsi que d'une narration bien ciselée, d'en faire le catalyseur pour la régénération urbaine de la ville. Comment alors va s'opérer ce chantier titanesque de restauration ? De quelle manière les acteurs politiques et décisionnels vont-ils mettre en place une rhétorique propre à la renaissance de Palerme ? Quels autres symboles se cachent derrière la réappropriation du patrimoine architectural palermitain ? Une action opérée à l'échelle d'une partie du territoire seulement peut-elle réellement jaillir sur l'ensemble de la ville ? En somme, quel rôle existe-t-il pour la patrimonialisation du centre historique dans la régénération urbaine et contemporaine de Palerme ?

Afin d'apporter une réponse précise et nuancée à ces questionnements, ce travail proposera une analyse, en trois parties, de la place accordée au patrimoine architectural du centre historique de Palerme au sein de la stratégie urbaine de la ville depuis l'année 1993. 1993 étant l'année durant laquelle est promulgué le premier réel plan de tutelle pour Palerme, le *Piano Particolareggiato Esecutivo*. Le mémoire s'intéressera, évidemment, au processus de patrimonialisation - phénomène par lequel un objet ou un espace devient un élément patrimonial digne de restauration, de conservation et de mise en valeur - engagé depuis trente années dans la capitale sicilienne mais tentera, également, de le comprendre à la lumière du contexte d'après-guerre dans lequel il a été pensé. Aussi, ce travail s'accordera à confronter la politique urbaine de Palerme avec un futur de la ville qui reste, en apparence, encore à dessiner.

Les trois parties de ce mémoire : Palerme, la fracture en héritage ; Enjeux et dérives d'une action opérée à l'échelle du centre historique seulement ainsi que Régénération urbaine et questionnements feront appel, aussi bien à de grands ouvrages portant sur des concepts définis tels que la régénération, le patrimoine ou l'aménagement de la ville, que des écrits plus spécifiques traitant de la transformation urbaine de Palerme. La majeure partie de la bibliographie est composée de livres rédigés en français mais une part non négligeable, écrite en italien, a dû faire l'objet de traductions qui seront mentionnées le cas échéant. Ce travail de recherches offrira, de plus, une place importante à la photographie et notamment aux clichés que j'ai pu réaliser durant mon séjour à Palerme. La photographie constituant, selon moi, le moyen le plus fidèle de rendre compte d'une réalité telle qu'elle est observée à un moment donné. Elle permet aussi, dans le cadre d'un travail de recherches et de synthèse tel que le mémoire, de donner sens aux mots en les confrontant, précisément, à ce qu'ils sont censés décrire ou représenter.

07. GUINAND S., *Régénérer la ville. Patrimoine et politiques d'image à Porto et Marseille*. Presses universitaires de Rennes. 2015. p. 47

08. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009. p. 04

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I. PALERME, LA FRACTURE EN HÉRITAGE

UN DOULOUREUX LENDEMAIN DE GUERRE

TRAUMAS ET STIGMATES DES BOMBARDEMENTS DE LA VILLE DE PALERME

Il est essentiel, pour comprendre l'état actuel du centre historique de Palerme, de revenir aux origines de son état de délabrement prématuré. En effet, Palerme est la ville ayant été la plus endommagée du Mezzogiorno⁰⁹, c'est-à-dire de l'ensemble des régions du sud de l'Italie, dont les îles de la Sicile et de la Sardaigne. Deux causes principales peuvent expliquer cela. La première étant la position géographique de Palerme, et de manière plus générale de la Sicile, à la croisée entre l'Europe et l'Afrique du Nord. L'île devient, en 1943, un élément central de la stratégie de guerre des Alliés car elle représente une étape géographique vers l'affaiblissement des forces de l'Axe en Afrique du Nord. La deuxième raison étant, à nouveau, le positionnement géographique de l'île pour les Alliés, cette fois-ci comme porte d'entrée maritime vers une Italie à vaincre car devenue fasciste sous l'impulsion de Benito Mussolini¹⁰. Ce sera notamment le sens du débarquement effectué par les Alliés sur la côte sicilienne, le 10 juillet 1943. Mais ce débarquement fera, en réalité, suite à une série de bombardements perpétrés par les forces américaines et ciblés sur la ville de Palerme durant toute la première partie de la même année. Ces derniers auront pour conséquence un impact sans précédent, provoquant des pertes humaines se chiffrant en milliers et des dégâts matériels et patrimoniaux inestimables.

07 janvier 1943. Les premiers raids aériens frappent le port ainsi que le centre historique de Palerme. L'église de Santa Chiara [cf. la vignette A de l'inventaire présenté en pages 22-23] ainsi que son monastère attenant sont endommagés.

09. Ensemble des régions continentales et insulaires de l'Italie du Sud. Il comprend le Latium méridional, les Abruzzes, le Molise, la Campanie, la Calabre, le Basilicate, les Pouilles, la Sardaigne et la Sicile. Toutes ces régions ont en commun le fait d'être en sous-développement relatif, en comparaison au nord de l'Italie plus industrialisé et économiquement prospère.

10. Benito Mussolini (1883-1945) est un homme d'état italien. Il établit, au lendemain de la Marche sur Rome (1922), la première dictature fasciste en Europe en concluant une alliance avec l'Allemagne d'Hitler.

03 février 1943. Une formation de trente bombardiers frappe à nouveau le port de Palerme [vignette B], la Piazza Magione et sa basilique [C] ainsi que le Corso dei Mille [D].

22 février 1943. De nouvelles attaques aériennes affectent lourdement l'église du Gesù di Casa Professa [E], plus grande église baroque de la ville. La coupole s'effondre et les décorations murales disparaissent. La violence et les déflagrations sont telles qu'elles atteignent également le Teatro Massimo [F].

1er mars 1943. Un groupement de trente-six bombardiers attaque le port et la proche périphérie de la ville. Le centre historique est à nouveau touché et l'une des artères majeures de la ville, Via Roma [G], est paralysée. De nombreuses églises et basiliques, dont San Francesco d'Assisi [H] sont en ruines. Le portique sud de la cathédrale de Palerme, joyaux depuis plusieurs siècles de l'architecture arabo-normande, est lourdement endommagé.

Nuit du 4 au 5 avril 1943. De nouvelles frappes, traversant diagonalement la ville du nord à l'est, détruisent une part importante du patrimoine palermitain, avec une puissance encore jamais rencontrée depuis janvier. La bibliothèque nationale [I] et l'église Santissimo Salvatore [J] dans le centre historique, sont toutes les deux gravement endommagées.

16 avril 1943. Les *palazzi* Abatellis [K], Villafranca, Lampedusa et le Palazzo Riso [L] sont détruits. Quelques heures plus tard, un incendie se déclare et provoque l'effondrement du premier étage de l'édifice accueillant les archives de la ville.

17 avril 1943. 48 bombardiers lancent un total de 1200 bombes sur la ville, ce qui provoque en partie la destruction du Corso Vittorio Emanuele [M] et de Via Cavour [N], deux artères principales de Palerme.

9 mai 1943. 222 bombardiers anglo-américains déchargent 1114 bombes de 227 kilos chacune au dessus de la ville de Palerme. Ce n'est pas la première fois que la ville est attaquée, sa position et son port constituant déjà depuis le début de la guerre une cible privilégiée pour attaquer les flux de ravitaillement des forces de l'Axe en Afrique. Mais c'est, sans aucun doute, la frappe la plus puissante et destructrice jusqu'alors menée. Aucun quartier n'est épargné et les grandes voies de communication sont paralysées. Églises, oratoires, établissements religieux, palais, archives, bibliothèques [vignettes O-R] : pour la première fois en une seule journée d'opérations, des dizaines d'édifices se retrouvent sous les décombres. Palerme est en ruine.

Les bombardements de 1943 entraîneront la destruction, partielle ou totale, de 119 édifices au sein du seul centre historique recouvrant 250 ha. Comme le note Giuseppe Scaturro, chercheur et auteur, notamment, d'un inventaire des édifices endommagés durant la Seconde Guerre mondiale à Palerme¹¹, ces 119 édifices regroupent

11. SCATURRO G., *Danni di guerra e restauro dei monumenti. Palermo 1943-1955*. Napoli. 2005. pp. 54-61

86 bâtiments religieux (églises, oratoires et couvents), 20 palais privés et 13 bâtiments publics. Évoquer une destruction de ces 119 édifices serait, en réalité, factuellement faux puisque la proportion endommagée de chacun permet de les catégoriser en cinq typologies différentes. Ainsi, l'inventaire réalisé par Giuseppe Scaturro note qu'il y a 11 édifices totalement détruits, 19 qui le sont partiellement, 12 édifices très endommagés, 54 moyennement endommagés et, enfin, 23 édifices légèrement endommagés. Les différents travaux de recherche et inventaires des édifices affectés réalisés permettent de se rendre compte de la sur-représentation des dommages au sein du périmètre du quadrilatère formé par le centre historique. Cela constitue, d'ailleurs, l'un des éléments essentiels de la recherche ci-présente puisqu'il pourrait justifier, a posteriori, l'une des raisons d'une politique de transformation urbaine dont a fait l'objet le centre historique seulement, et non l'ensemble de la ville de Palerme.

Palerme est donc la ville du Mezzogiorno ayant été la plus touchée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, mais sa particularité est aussi celle d'être la seule pour laquelle les conséquences physiques de ces bombardements ont subsisté dans le temps¹². D'un point de vue, sans doute, subjectif qu'est celui d'un étudiant en architecture ayant vécu plusieurs mois à Palerme, l'esthétique (voir la poétique ?) de la ruine semble inhérente, intrinsèque au centre historique de Palerme. Je me souviens, lors de ma découverte de la ville, avoir été surpris de pouvoir toujours observer, près de quatre-vingt ans plus tard, autant de stigmates de la Seconde Guerre mondiale. Il y avait, à certains endroits (dans les quartiers de Ballaró ou de la Vuccuria notamment), comme l'impression d'une ville qui aurait été figée dans le temps : un coin d'édifice effondré, une façade criblée de cicatrices, un immeuble dépourvu de sa toiture, etc. Il y avait, en quelque sorte, les vestiges d'une esthétique urbaine dont le fondement est daté au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. De manière, sûrement, corrélée au fait que la politique de restauration, de conservation et de mise en valeur du patrimoine ait été incontestablement plus lente à Palerme que pour d'autres villes comparables ; la ville semble être intimement liée à ses blessures, à son histoire. Ce qui, pourtant, pourrait constituer un paradoxe tant ces bombardements de 1943, devenus partie intégrante de l'histoire de la ville, ont joué un rôle destructeur pour la « grande histoire » de Palerme. Des édifices construits il y a de nombreux siècles ont été rayés du paysage urbain, de nombreux palais sont devenus les vestiges d'un lointain passé de faste et d'opulence ; et d'autres fragments patrimoniaux, eux, de simples ruines. Le deuxième enseignement à retenir de ce lendemain de guerre dévastateur pour Palerme est la fracture territoriale qu'il laissera en héritage à la ville. Si le *recinto*, rempart séparant le *centro storico* du reste de la ville, n'existe plus de manière matérielle entre ces deux entités¹³ ; un rempart politique et décisionnel quant à la transformation urbaine de la ville sera, lui, bel et bien présent dans les décennies faisant suite à l'après-guerre.

12. SILVESTRI G. (sous la dir. de), *Memoria del 9 maggio 1943*. Palermo, 2008.

Non seulement Palerme est la ville ayant été la plus lourdement endommagée du Mezzogiorno lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale ; mais la politique de restauration (et, à terme, de conservation) a été nettement plus lente et moins efficace que pour d'autres villes comparables telles que Marseille, Naples ou Gênes.

13. Le centre historique de Palerme était, à l'origine, entouré d'une muraille censée le protéger de l'extérieur de la ville. Au-delà de quelques fragments encore visibles, ces fortifications n'existent plus aujourd'hui mais leur emprise constitue, toujours, le cadre délimitant le centre historique. Subsistent néanmoins les portes qui donnaient accès à la ville, parmi lesquelles la Porta Nuova, contiguë au Palazzo Reale ou la Porta Felice, porte d'entrée de la ville depuis le littoral.

[Figure 3] Plan de repérage des édifices endommagés par les bombardements en 1943 réalisé par la Surintendance des Monuments de Sicile Occidentale. Les lettres ajoutées correspondent aux édifices présents dans l'inventaire sur la planche suivante. ▶





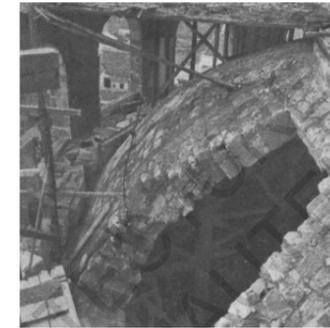
A. Église et monastère de Santa Chiara



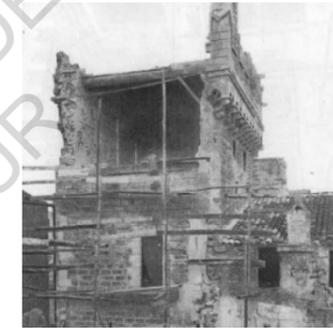
B. Édifices situés sur le port de Palerme



C. Basilique della Magione



J. Église Santissimo Salvatore



K. Palazzo Abatellis



L. Palazzo Riso



D. Édifice situé sur le Corso dei Mille



E. Église du Gesù di Casa Professa



F. Teatro Massimo et édifices voisins



M. Édifice situé sur Via Vittorio Emanuele



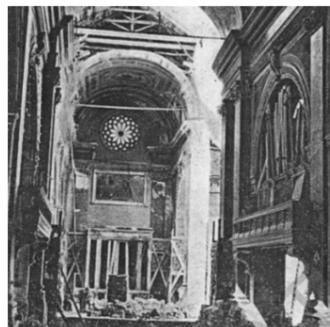
N. Édifice situé sur Via Cavour



O. Albergo delle Povere



G. Via Roma



H. Basilique San Francesco d'Assisi



I. Bibliothèque nationale



P. Fontaine de la Piazza Pretoria



Q. Palazzo Reale



R. Porta Felice

▲
 [Figure 4] *Inventaire photographié des principaux édifices endommagés suite aux bombardements de 1943 à Palerme*
 La provenance de chacune des photographies est précisée dans le volet consacré aux sources iconographiques en pages 109-110.

La ville sera désormais pensée et planifiée de manière bidimensionnelle. D'un côté, un centre historique à restaurer et de l'autre, une périphérie à urbaniser. C'est pourquoi nous ne pouvons réellement étudier la question de « l'outil » patrimonial dans la régénération urbaine de Palerme (et la transformation de l'image de la ville) qu'en considérant le point de départ de cette présente recherche au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

LE SACCO DI PALERMO OU L'EXEMPLE D'UNE EXPANSION INCONTRÔLÉE

« Les bombardements, à Palerme, ont ciblé le centre historique. Et à partir de là, il y a eu en 1945 en Italie, un plan de reconstruction d'après guerre, avec des financements énormes [...]. Les villes bombardées ont été appelées à rédiger des plans de reconstruction des parties bombardées. Ce que Palerme a fait. Mais ces financements, qui ont été donnés par l'Amérique [...] n'ont pas été employés pour refaire le centre-ville, mais en fait, ont été le noyau pour [lancer le] développement de la ville sur la Conca d'Oro¹⁴. Donc vraiment, c'est le début de la spéculation immobilière. Ce que l'on appelle le Sacco di Palermo¹⁵. Et ça a été probablement la première phase où la mafia a commencé à diriger ces économies sur l'investissement immobilier à Palerme. » indique Zeila Tesoriere, architecte, enseignante à l'Università degli Studi di Palermo et chercheuse au LIAT (Laboratoire de recherche Infrastructure, Architecture et Territoire) à l'école de Paris-Malaquais. En effet, la fragmentation territoriale entre le centre historique de Palerme et la périphérie de la ville naît véritablement des choix politiques et décisionnels qui ont été opérés au lendemain du second conflit mondial. Cette même fragmentation constituera, d'ailleurs, la principale limite de l'ensemble de la politique patrimoniale visant la transformation urbaine, des décennies à venir.

Les pouvoirs publics palermitains voient se présenter à eux deux choix pour lancer le processus de reconstruction de la ville suite aux bombardements de la guerre. La première solution consiste à s'appuyer sur le plan directeur de la ville en vigueur (*Piano Regolatore Generale*, 1885) en venant le remanier de manière à intégrer la reconstruction de la ville dans le processus d'urbanisation tel qu'il a été planifié. La seconde hypothèse, au contraire, est de rédiger un nouvel instrument d'urbanisme spécifique et exceptionnel, qui saura s'affranchir du plan existant de la ville afin de mener à bien, de manière immédiate et rapide, la reconstruction de Palerme¹⁶. Selon Fabrizio Maccaglia, enseignant-chercheur à l'Université de Tours et auteur s'étant largement intéressé à la question de la transformation urbaine de Palerme depuis le milieu du XX^e siècle, « nous avons là deux tendances de fond du gouvernement du territoire en Sicile : d'une part, la volonté des élus de se substituer de manière légale aux règles et procédures qui régissent l'action publique ; d'autre part, la recherche d'une intervention en urgence, jugée plus efficace en termes de délais et de résultats »¹⁷. Pour l'administration municipale, l'adoption d'un plan de reconstruction semble être le plus adapté pour affronter le contexte d'après-guerre et c'est ainsi que le 8 juillet 1948 est promulgué le *Piano di Ricostruzione* par le gouvernement régional de Sicile.

14. En français, *Conca d'Oro* signifie littéralement « Coquille d'or ». Il s'agit d'une plaine, d'environ 100 km² entourant la ville de Palerme et trouvant ses limites géographiques dans les montagnes qui se trouvent au-delà. Avant l'extension urbaine de Palerme qui l'a recouverte d'un plan en grille, il s'agissait d'une terre très fertile, entre végétation luxuriante et plantations d'agrumes notamment.

15. Le *Sacco di Palermo* est l'expression communément attribuée à la frénésie constructive s'étant emparée de Palerme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. En résulte une expansion incontrôlée et démesurée de la ville au détriment de l'arrière-pays que formait la *Conca d'Oro* et des nombreuses villas de style Art Nouveau et Liberty qui se trouvaient aux abords de la ville.

16. MACCAGLIA F., *Main basse sur Palerme. Reconstruction de la capitale sicilienne depuis 1943*. Histoire urbaine. N°21. 2008.

17. Ibid.

Ce *Piano di Ricostruzione* ne devait, en théorie, être valable que durant une décennie seulement. Mais il sera finalement utilisé jusqu'au début des années 1960, puisque quelques années plus tard en 1956, la municipalité décide de pérenniser ce plan de reconstruction (qui, au départ, ne devait être qu'un plan d'exception, un plan d'urgence) en confiant la rédaction d'un nouveau plan directeur pour la ville aux concepteurs et professeurs de l'Università degli Studi di Palermo : Edoardo Caracciolo, Giuseppe Caronia, Luigi Epifanio, Giuseppe Spatrisano, Pietro Villa, Vittorio Ziino et Vincenzo Nicoletti. Ce *Piano Regolatore Generale* est le premier rédigé pour Palerme depuis 1885¹⁸. C'est un plan absolument fondamental pour comprendre la transformation de Palerme depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale mais aussi pour poser les bases d'une certaine prise de conscience patrimoniale qui interviendra quelques années plus tard. Il faut voir le *Piano Regolatore Generale* de 1962 comme une succession de modifications du tissu urbain servant l'intérêt de ceux qui en sont à l'origine plutôt qu'un réel plan directeur avec une vision pour le devenir de la ville. Ce qui ne devait être qu'un plan de reconstruction limité dans le temps, destiné à instaurer plus de souplesse et de flexibilité dans la construction, va finalement se substituer au plan d'urbanisme, à coup d'ajouts, de modifications et de règles toujours plus minimales et inappropriées.

En effet, les plus hautes instances de la municipalité sont, à l'époque, dirigées par des hommes ayant des liens très étroits avec la mafia¹⁹. Nous retiendrons notamment Salvo Lima²⁰ et Vito Ciancimino²¹, tous deux nommés conseillers municipaux à la suite des élections administratives de Palerme en 1956. Lima deviendra le maire de la ville en 1958 tandis que Ciancimino occupera désormais le rôle de conseiller pour les travaux publics. Sous l'impulsion de ces deux hommes, de nombreuses modifications successives vont être apportées au *Piano Regolatore Generale* servant des intérêts privés avant tout : entre 1956 et 1959, des centaines d'amendements seront déposés pour satisfaire les demandes de citoyens privés (politiciens et membres de la mafia surtout, mais également leur famille et entourage). En quelque sorte protégée par un plan directeur qui favorise la construction démultipliée plutôt que l'action réglementée, protectrice et rationnelle, la municipalité va autoriser la destruction de nombreuses résidences privées de style Liberty, construites à la fin du XIX^e siècle afin d'aménager des programmes immobiliers sur un plan en grille aux abords de la Via della Libertà. C'est notamment le cas de la Villa Deliella, conçue par l'architecte palermitain Ernesto Basile en 1898, qui sera détruite dans la nuit du 28 novembre 1960 afin d'entamer les travaux d'un nouveau programme de construction, plus dense et donc

18. Le *Piano Regolatore Generale* de Palerme (1885) est l'un des premiers plans directeurs rédigés pour une ville italienne. Il est précédé seulement par ceux de Florence (1865) et de Rome (1873-1882). Répondant à une certaine volonté hygiéniste qui s'empare des grandes villes européennes, le plan propose notamment la percée de quatre axes majeurs au sein du centre historique de Palerme. Seuls deux seront réalisés : Via Roma et Via Mongitore.

19. La mafia sicilienne se nomme la *Cosa Nostra*. Elle est aussi surnommée *la piovra* [la pieuvre] tant son influence agit de manière tentaculaire au sein de toutes les sphères de la société. Profitant d'un pouvoir affaibli et souvent instable ainsi que d'un développement en marge des autres régions italiennes, elle agit dans les domaines politique, économique ou urbanistique notamment. Bien qu'elle soit largement romancée au travers du cinéma entre autres, son action donnera lieu aux heures les plus sombres de Palerme dans la seconde moitié du XX^e siècle.

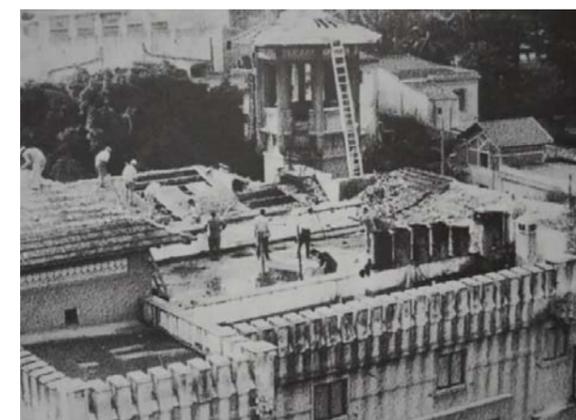
20. Salvatore Lima (1928-1992) est un homme politique italien, maire de Palerme de 1958 et 1963. Ses relations de proximité avec la mafia sont de notoriété publique.

21. Vito Ciancimino (1924-2002) est un homme politique italien, également maire de Palerme entre 1970 et 1971. En raison de ses accointances avec la mafia, il sera arrêté en 1992 et deviendra le premier homme politique italien à être condamné pour ces raisons.

rentable, au plus vite. Ce programme ne verra finalement jamais le jour et la somptueuse villa, symbole du style Liberty et de l'œuvre de Ernesto Basile laissera sa place à un parking illégal.



[Figure 5] Photographie de la Villa Deliella prise dans les années 1950



[Figure 6] Photographie prise pendant la destruction de la villa, survenue dans la nuit du 28 novembre 1960



[Figure 7] Emplacement de la villa Deliella, aujourd'hui devenu un parking sauvage au cœur de Palerme

De manière plus générale, le *Piano Regolatore Generale* prévoit le doublement de la superficie de la ville afin d'augmenter la population totale de 500 000 à environ 900 000 habitants. L'ensemble de la ceinture verte se situant autour de la ville de Palerme et s'arrêtant au pied des montagnes de la périphérie se voit alors entièrement recouvert d'îlots rectangulaires, suivant des voies rectilignes, dans un plan en grille. A propos de cette urbanisation incontrôlée et complètement dérégulée, l'auteur Vincenzo Consolo évoque « *une immense, horrible coulée de ciment [qui] a recouvert cette fameuse « Conca d'Oro » et a éteint une lumière dans le monde* »²². La Conca d'Oro était, en effet, cette grande plaine à la végétation luxuriante où étaient cultivés oliviers et agrumes siciliens que le soleil brillant recouvrait d'une nappe dorée. C'est précisément cette urbanisation frénétique et dérégulée que l'on nomme *Sacco di Palermo*. Nous constatons, entre 1956 (début de la réflexion sur la rédaction d'un nouveau *Piano Regolatore Generale*) et 1981, l'urbanisation de 3 200 ha²³. En d'autres termes, nous observons un accroissement de 125 % de la surface urbanisée de Palerme²⁴, ce qui modifiera en profondeur la morphologie du tissu urbain et les relations entre le centre historique et sa périphérie. Les promoteurs se lancent dans une incessante recherche de chaque espace urbain disponible pour y entreprendre la construction de nouveaux programmes immobiliers (de logements sociaux souvent) toujours plus denses et dépourvus d'échelle. C'est le début de la spéculation immobilière à Palerme : la municipalité finance les travaux d'urbanisation primaire (réseaux, voirie, etc.) sur des parcelles situées en extrême périphérie, ce qui entraîne l'augmentation de la valeur des parcelles voisines. Ces dernières sont rachetées par des individus, souvent en lien avec la mafia, qui à leur tour vont les revendre et réaliser une plus-value. Les limites entre politique, entrepreneuriat du bâtiment et mafia deviennent de plus en plus troubles. Comme le relate Paolo Pazzino, « *on vit des mafiosi devenir entrepreneurs du bâtiment grâce à l'appui de politiciens et de fonctionnaires, des entrepreneurs demander la collaboration de mafiosi, des hommes politiques en relation avec les précédents. Se mit alors en place un véritable réseau d'affaires entre la mafia, la politique et l'économie [...]* »²⁵. L'idée est de construire plus, de construire vite et de construire moins cher. Cela expliquera d'ailleurs, presque soixante-dix années plus tard, la dégradation prématurée de ces programmes immobiliers dans lesquels les revêtements se désagrègent, les balcons s'écaillent, s'effondrent et la structure métallique est mise à nu.

Cette urbanisation accélérée de la ville s'opère en deux phases distinctes cependant : une première, au fil des années 1950 et 1960 marquée par la poursuite continue de l'urbanisation vers le nord (Palerme se rapprochant peu à peu des villes voisines de Mondello et Sferracavallo) et une seconde, plutôt dans les années 1970 où la ville entame cette fois-ci son expansion vers le sud²⁶. Toujours selon les mots de Fabrizio Maccaglia, « *la ville existante a complètement été ignorée, reniée, au nom d'une logique d'urbanisation productiviste et prédatrice* ». Ici réside l'un des nombreux paradoxes du *Piano Regolatore Generale* de 1962. L'idée première qui était de

22. CONSOLO V., *Palerme, très belle et défaite*. La pensée de midi. N°8. 2002.

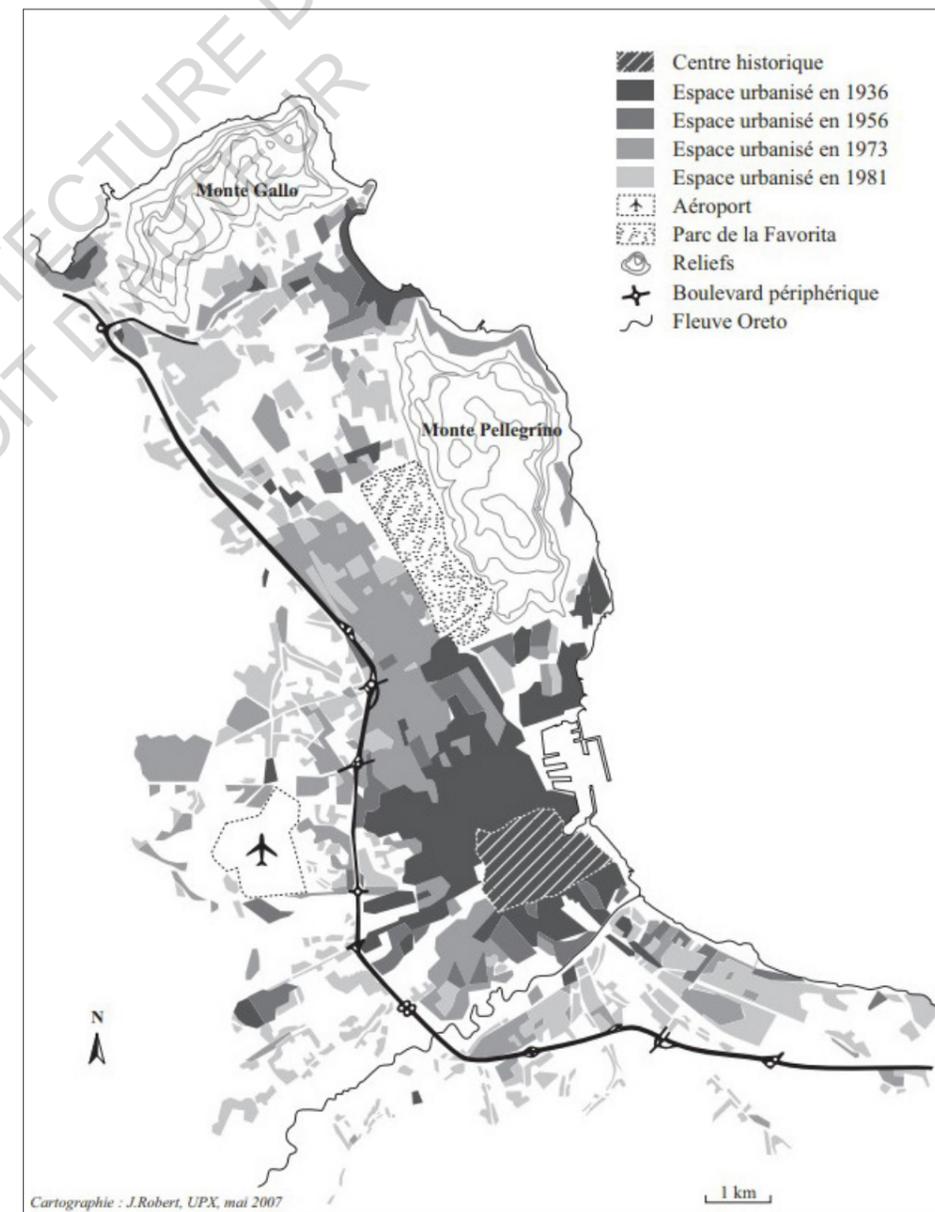
23. COSTANTINO D., *Palermo : sviluppo urbano e forme dell'urbanizzazione*. Publicicula. 1988.

24. Ibid.

25. PEZZINO P., *Les mafias*. Casterman-Giunti. 1999.

26. MACCAGLIA F., *Main basse sur Palerme. Reconstruction de la capitale sicilienne depuis 1943*. Histoire urbaine. N°21. 2008.

doter Palerme d'un plan de reconstruction suite aux bombardements de la ville se veut, en réalité, être un plan d'expansion du tissu urbain sans prendre en compte le centre historique existant et fortement endommagé.



[Figure 8] Cartographie représentant les étapes de l'urbanisation de Palerme (1936-1981)

Extrait de MACCAGLIA F., *Main basse sur Palerme. Reconstruction de la capitale sicilienne depuis 1943*. Histoire urbaine. N°21. 2008.



[Figure 9] Photographie de la Conca d'Oro réalisée depuis la zone d'Altfonte entre 1952 et 1957

EN CONSÉQUENCE, UN ABANDON PROGRESSIF DU CENTRE HISTORIQUE

Très lourdement endommagé par les bombardements perpétrés contre Palerme en 1943, progressivement déserté suite à l'expansion continue de la ville périphérique et à nouveau affaibli par, cette fois-ci, le tremblement de terre de 1968 qui lui portera le coup de grâce, le centre historique entre dans un lent et inexorable processus de dévitalisation²⁷.

En effet, si le *Piano Regolatore Generale* de 1962 prévoyait une action ciblée sur la restauration du centre historique après l'urbanisation de *Palermo Nuova*, la périphérie de la ville ; il n'en sera rien en fait. Inscrit dans une véritable volonté de *tabula rasa*²⁷ pour refonder la ville sur de nouvelles bases après des années difficiles, le plan directeur prévoyait notamment la percée d'axes majeurs dans le centre historique ainsi que la destruction partielle du tissu ancien. Seuls quelques édifices considérés comme ayant une valeur architecturale et mémorielle intéressante devaient être conservés. Le reste devait laisser sa place à des immeubles davantage propices aux usages d'une société entrant dans le XXI^e siècle. Cette deuxième phase du *Piano Regolatore Generale* de 1962 ne verra finalement pas le jour, les pouvoirs publics palermitains décidant de centrer leur stratégie et financements à l'échelle de l'expansion de la ville au détriment, de fait, du *centro storico*. Fabrizio Maccaglia note également une autre cause à cet abandon progressif du centre historique : l'absence de programme de conservation, de protection et mise en valeur pour régir en régir le patrimoine²⁸. Dans un contexte de ville manquant de moyens et d'infrastructures au lendemain du second conflit mondial, cela a incontestablement favorisé l'apparition d'usages détournés du tissu historique et parfois patrimonial : « *des immeubles, des palais, des églises déconsacrées et des cours intérieures ont été transformés en remises, en garages pour véhicules et en ateliers de toutes sortes. Pour accueillir ces activités pour lesquelles ils n'étaient pas prévus, les édifices ont subi des aménagements qui ont altéré, parfois de manière irréversible, aussi bien leur structure que leur aspect* »²⁹ observe à nouveau Fabrizio Maccaglia.

La ville de Palerme étant, rappelons-le, la plus touchée des villes du Mezzogiorno avec 70 000 unités de logement totalement détruites ou en partie, il devient de plus en plus difficile de se loger dans le centre historique. Les pouvoirs publics palermitains encouragent les habitants à s'installer dans les nouveaux programmes immobiliers construits en périphérie de la ville, tandis que ceux n'en ayant pas la possibilité sont contraints de rester vivre dans le centre historique. Cela va d'ailleurs contribuer à faire accroître l'indice de surpeuplement au sein du

27. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009.

27. En architecture, théorie largement présente au sein du mouvement moderniste qui consiste à faire table rase d'un espace, d'un territoire pour le refonder à partir de sa base. L'un des exemples les plus parlants est le projet du Plan Voisin (1925) du Corbusier dans lequel une partie du tissu pittoresque et ancien de Paris est sacrifiée au profit d'une urbanisation générique, standardisée, infinie.

28. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009.

29. Ibid.

centre historique de Palerme de 1,5 à 3,5³⁰. Il s'agit d'un outil de mesure permettant de mettre en comparaison le nombre de pièces qu'un logement comporte pour le nombre d'habitants avec le nombre de pièces qu'il devrait comporter pour ce même nombre d'habitants. Désormais considéré comme insalubre et dégradé, le *centro storico* se dépeuple très rapidement. Il comptait 125 000 habitants au lendemain de la guerre en 1950 et ce chiffre tombera à 24 810 habitants en 1993³¹. S'ajoute à ce phénomène une paupérisation évidente : le centre se voit délaissé par les populations bourgeoises et plus aisées, cherchant un certain confort de vie à l'extérieur de la ville. Le quartier devient peu à peu le lieu de vie des populations immigrées, principalement d'Afrique et d'Asie, parvenant à se loger à bas coût dans des logements dont l'état questionne.

Ces années (voire décennies) de désintérêt puis d'abandon des palermitains et de leur municipalité pour le centre historique coïncident avec celles de l'essor de l'activité de la mafia en ville. Là où apparaissent des failles visibles de l'état ou de l'administration, la mafia s'infiltrer et, surtout, agit. Le poids de la mafia pèse sur les commerçants du centre historique devant payer le *pizzo*³². Les enfants palermitains assistent aux assassinats perpétrés dans les rues de la ville en pleine journée. Les incessantes sirènes de la *polizia* retentissent à chaque nouvelle arrestation d'un membre de la *Cosa Nostra*. Les médias du monde couvrent l'assassinat des juges Giovanni Falcone et Paolo Borsellino en 1992, contribuant à la formation d'une image dépréciative de la capitale sicilienne. Palerme est gangrenée.



▲
[Figure 11] Triptyque photographique des « années Mafia » réalisées par Letizia Battaglia (1935-2022) dans les rues de Palerme

30. RICHARD M., *Sous les ruines de Palerme*. École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. 2009.

31. JEANMOUGIN H. et BOUILLON F., *D'une gentrification inaboutie à une « nouvelle précarisation » ? Continuités populaires et conflits de coprésence dans le centre historique de Palerme*. Lien social et politique. N°77. 2016.

32. Le *pizzo* est une forme de racket pratiqué par les mafias italiennes envers les commerçants dans le sud de l'Italie et à fortiori en Sicile.

VERS UNE PRISE DE CONSCIENCE PATRIMONIALE ?

PIANO PROGRAMMA : AVANT-GARDE ET PRÉMICES D'UN TOURNANT

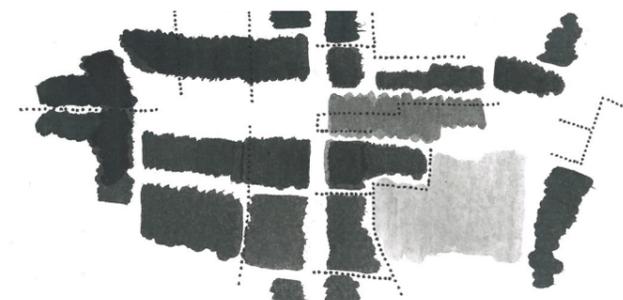
Dans ce contexte double d'urbanisation continuelle de la ville périphérique et d'abandon inexorable du centre historique de Palerme, un comité d'experts, composé de Giuseppe Samonà³³, Giancarlo de Carlo³⁴, Umberto di Cristina et Ana Maria Borzi va porter une réflexion qui aboutira à l'élaboration du *Piano Programma*. C'est un véritable jalon dans la pensée urbanistique italienne, a fortiori de la ville de Palerme, puisqu'il s'agit, pour la première fois de lier architecture et urbanisme comme une entité commune : « En Italie [...] on écrit la norme, puis on fait des cartes à côté, mais on ne dessine pas vraiment l'architecture, l'architecture urbaine. Alors que Giuseppe Samonà, Giancarlo de Carlo, Umberto di Cristina et Ana Maria Borzi ont l'idée de faire un plan, appelé *Piano Programma*, qui est dessiné. Tout est totalement dessiné. Il part de la connaissance du corps physique de la ville et va essayer de projeter le futur de Palerme sur son ancien centre-ville, par le dessin. Donc il ne travaille pas en termes de conservation morphologique, ne travaille pas en terme de préservation de la monumentalité, ne travaille pas en terme de zoning mais il travaille en terme d'activation du potentiel architectural »³⁵. Dans cette dernière phrase réside ce qui le distingue des autres travaux d'études et de planification qui ont jusqu'alors été entrepris. Pour G. Samonà et ses collaborateurs, le patrimoine ne peut constituer une entité isolée, enclavée, autour de laquelle on intervient mais sur laquelle on n'ose intervenir. Cela assignerait le centre historique à une forme de conservatisme qui ne peut aller de paire avec le devenir souhaité de Palerme au tournant du XXIème siècle.

33. Giuseppe Samonà (1898-1983) est un architecte et urbaniste, considéré comme l'un des plus grands dans l'Italie de son époque.

34. Giancarlo de Carlo (1919-2005) est un architecte, urbaniste et théoricien de l'architecture italienne. Il est notamment reconnu pour les relations solides qu'il s'efforce constamment d'appliquer entre la théorie architecturale et la pratique.

35. Extrait des paroles recueillies lors d'un entretien réalisé avec Zeila Tesoriere architecte, enseignante à l'Università degli Studi di Palermo et chercheuse au LIAT (Laboratoire de recherche Infrastructure, Architecture et Territoire) à l'école de Paris-Malaquais.

La clé de lecture du *Piano Programma* se trouve donc dans l'étude du vide plutôt que celle du plein. C'est un plan qui se distingue par la réflexion portée sur des questions de transparence, de porosité, de successions de séquences et de travail du seuil. Avec le recul que l'on possède aujourd'hui, le *Piano Programma* se veut résolument contemporain. Il s'inscrit finalement dans la lignée de toute une pensée jusque là appliquée à l'architecture seulement³⁶. C'est celle, par exemple, de Ludwig Mies Van der Rohe. Celle qui prône la transparence absolue d'un espace par l'intermédiaire de la dématérialisation de ses murs. La transparence devient alors un moyen de clarifier l'espace et de le rendre lisible. Giuseppe Samonà, Giancarlo de Carlo, Umberto di Cristina et Ana Maria Borzi réinterprètent ce principe architectural et l'appliquent à une échelle urbaine. Il ne s'agit pas de faire communiquer des pièces ou des salles entre elles mais réellement d'établir des relations entre différentes séquences urbaines. Ce qui pourrait constituer une idée novatrice n'est, pour Giuseppe Samonà, que la conséquence directe d'une histoire, d'une époque et d'une société : « Chaque partie d'un centre ancien présente un tissu compact et alvéolaire, que mon groupe et moi dans le document [...] avons appelé « poreux » ; c'est très différent du tissu urbain formé des expansions consécutives à la révolution industrielle. C'est, par définition, le tissu de chaque centre ancien. Dans ce document domine la faisabilité à pied des relations sociales, desquelles les rapports entre vide et plein sont subordonnés. Il y a une continuité des relations porte-à-porte : contacts directs, organisés selon une mobilité sociale très restreinte, jusqu'à la fin du XIXème siècle »³⁷.



[Figure 12] Transposition graphique en plan des principes de séquences et de porosité dictés par le *Piano Programma*

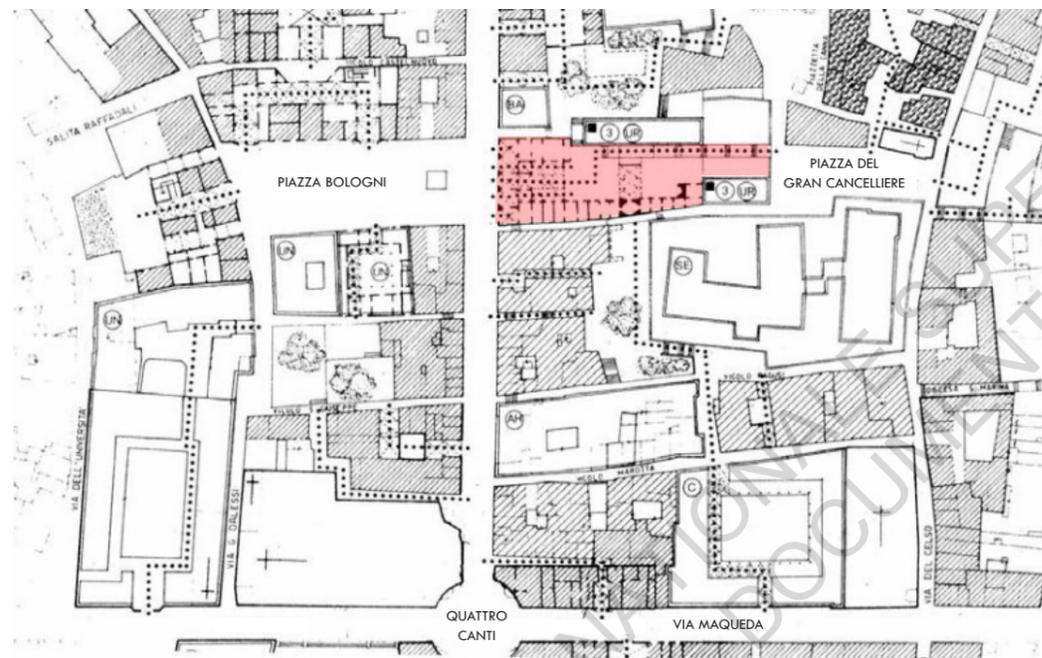
Cette réinterprétation du rapport entre l'architecture et les relations sociales paraît nécessaire et essentielle pour comprendre l'importance des parcours pédestres présents dans le *Piano Programma* de Giuseppe Samonà, Giancarlo de Carlo, Umberto di Cristina et Ana Maria Borzi. En effet, l'intérêt du *Piano Programma* réside dans sa capacité à sémanciper de la trame « habituelle » de quelconque plan : rues, ruelles, îlots, places, etc. en y disposant, en filigrane, une trame alternative piétonnière reliant les cœurs d'îlots et les cours intérieures des *palazzi*. L'individu traverse de nouveaux espaces et découvre de nouveaux points de vue. La porosité devient donc un moyen de renouveler l'expérience vécue au sein du centre historique.

36. AJROLDI C., CANNONE F., DI BENEDETTO G., PALAZZOTTO E., SCIASCIA A., *La ricerca sui centri storici. Giuseppe Samonà e il Piano Programma per Palermo*. Università degli Studi di Palermo. 2014.

37. Ibid. p. 12

Extrait d'une citation recueillie dans ce travail de recherches et traduit de l'italien en français.

Le *contesto* (qui, pour G. Samonà et ses collaborateurs, est un vocable plus adapté que celui de « zone ») situé au nord de Quattro Canti [cf. figure 13], en plein cœur du centre historique, constitue l'un des exemples les plus représentatifs des principes dictés par le *Piano Programma*. Quattro Canti est une intersection, dont les pans des édifices d'angles sont coupés, créée par le croisement des deux axes majeurs du centre historique : à l'horizontale, Via Maqueda et à la verticale, le Corso Vittorio Emanuele. Ce dernier présente un alignement de façades sur les deux côtés mais un retrait permet, tout de même, de créer une place, Piazza Bologni. Elle fait ainsi face au Palazzo Riso, luxueux édifice baroque construit en 1784 mais lourdement endommagé, puis abandonné, à la suite des bombardements de 1943. De prime abord, le palais semble être tourné vers le Corso Vittorio Emanuele seulement mais la subtilité du *Piano Programma* se trouve dans le fait de le considérer comme un élément de liaison, d'interface entre Piazza Bologni et Piazza del Gran Cancelliere. Le palais, par un jeu de passage entre la cour intérieure et autres colonnades, devient donc un élément de traversée et de porosité entre deux espaces urbains. Le monument n'est pas ici considéré comme un bloc impénétrable autour duquel nous pouvons tourner seulement, mais comme un véritable seuil entre deux entités. Les ruines causées par les bombardements, elles, ne sont pas un obstacle à la transformation mais, au contraire, une matière à projet. Selon Andrea Sciascia, auteur d'un travail de recherche sur les centres historiques, « *le Piano Programma permet de se glisser dans les ondulations de ce qui semble seulement être une seule surface ancienne et impénétrable [...] Une ville avec peu de places, devient soudain une structure urbaine très riche en vides, cachés depuis des siècles par des rideaux de construction hermétiques* »³⁸.



[Figure 13] Extrait issu du *Piano Programma* dans lequel apparaît le *contesto* situé autour du Palazzo Riso, marqué en rouge. Les lignes en pointillés correspondent aux nouveaux parcours, se logeant dans les interstices du patrimoine, créés par le *Piano Programma*.

38. AJROLDI C., CANNONE F., DI BENEDETTO G., PALAZZOTTO E., SCIASCIA A., *La ricerca sui centri storici. Giuseppe Samonà e il Piano Programma per Palermo*. Università degli Studi di Palermo. 2014.

Extrait d'une citation recueillie dans ce travail de recherches et traduit de l'italien en français.

[Figure 14] Photographie du Palazzo Riso sous les décombres causés par les bombardements de Palerme en 1943



PIANO PARTICOLAREGGIATO ESECUTIVO, UN FUTUR DÉJÀ PASSÉ ?

Ce qui aurait réellement pu constituer la base d'une transformation entière de la morphologie du centre historique de Palerme ne sera, finalement, qu'un plan de plus restant au stade de plan, seulement. En effet, le *Piano Programma* va être très largement discuté dans les cercles urbanistiques et architecturaux de toute l'Italie. Il va déboucher sur la tenue de colloques, de séminaires et de discussions axées sur une nouvelle manière de concevoir le centre historique. Il va, en somme, créer une sorte d'émulsion des pensées, de foisonnement des idées ; mais il n'aura, cependant, aucune valeur administrative ou officielle.

La prise de conscience, d'un point de vue politique, de la nécessité d'élaborer un plan de sauvegarde mais surtout un plan pour le devenir du centre historique de Palerme, intervient au cours des années quatre-vingt. C'est, en effet, en 1985, que Leoluca Orlando³⁹ est élu maire sur la base d'une coalition unissant son parti de centre droit (Démocratie chrétienne) au centre (Parti républicain italien) et au centre gauche (Parti socialiste italien). C'est sous son impulsion, notamment, que va être engagée la période dite du « Printemps de Palerme ». Selon Zeila Tesoriere, « Il se présente comme Leoluca Orlando et il devient le fondateur de ce mouvement civique qui va remporter un succès électoral impressionnant. Parce que Palerme est fatiguée. Palerme est passée par la saison terrible des strage [massacres] de la mafia et la ville prend conscience d'une façon très lente et très compliquée de la nécessité de faire la politique autrement. Orlando prend la tête de ce sentiment culturel »⁴⁰. Véritable volonté de reconquête de la ville contre l'influence mafieuse et en même temps de développement de l'offre artistique et culturelle, cette période deviendra le symbole de sa campagne victorieuse de 1985 et le marqueur ensuite de son action politique.

En effet, lorsque Leoluca Orlando débute son action politique à Palerme au milieu des années quatre-vingt, il nomme aussitôt un comité d'experts à nouveau chargé de concevoir un plan pour le centre historique de la ville. Spectateur, comme l'ensemble des palermitains, du lent et inexorable processus de paupérisation et d'abandon du centre historique au profit de *Palermo Nuova*, la nouvelle ville, Leoluca Orlando entend engager une réflexion, jusque là jamais portée par les plus hautes instances de la municipalité, sur l'un des centres historiques les plus vastes d'Europe. Si le *Piano Programma*, élaboré quelques années plus tôt entre 1979 et 1982, n'a pas fait l'objet d'une mise en œuvre concrète, sans doute a-t-il influencé de manière décisive Leoluca Orlando dans sa volonté d'armer le centre historique d'un plan pour son devenir. Ce comité d'experts est, cette

39. Leoluca Orlando Cascio, né le 1er août 1947 à Palerme, est un homme politique italien. Animé par la culture et véritable intellectuel, il enseigne le droit à l'Università degli Studi di Palermo. Venant d'une famille politiquement très présente et impliquée dans la Démocratie Chrétienne - qui, selon Zeila Tesoriere, a été l'élément de connexion entre le monde politique et la mafia sicilienne - il va peu à peu se détacher de ce nom et devenir Leoluca Orlando, l'instigateur du Printemps de Palerme, mouvement de reconquête de la ville et d'affranchissement vis-à-vis de la mafia. Il occupera la fonction de maire de Palerme à trois reprises et pendant 22 ans : de 1985 à 1990, de 1993 à 2000 puis de 2012 à 2022.

40. Extrait des paroles recueillies lors d'un entretien réalisé avec Zeila Tesoriere architecte, enseignante à l'Università degli Studi di Palermo et chercheuse au LIAT (Laboratoire de recherche Infrastructure, Architecture et Territoire) à l'école de Paris-Malaquais.

fois-ci, composé de Pier Luigi Cervellati, Leonardo Benevolo et Italo Insolera. C'est-à-dire par des historiens et théoriciens de l'architecture plus que par des architectes. C'est un élément essentiel à prendre en compte puisqu'il pourrait expliquer, a posteriori, la vision relativement immobiliste et conservatrice dont le *Piano Particolareggiato Esecutivo* ferait preuve.

La rédaction du *Piano Particolareggiato Esecutivo* intervient à la fin de la première mandature de Leoluca Orlando, entre 1988 et 1989. Il sera adopté trois ans plus tard, à l'automne 1991, et définitivement en vigueur en 1993. Il s'agit d'un document d'urbanisme spécifique et véritablement du premier plan de tutelle de l'histoire de Palerme. Plus concrètement, le *Piano Particolareggiato Esecutivo* est un plan de zoning dans lequel chaque édifice se situant au sein du périmètre du centre historique de Palerme est classé selon sa catégorie typologique et ses spécificités architecturales. Selon Brigitte Bertoncello et Nicole Girard, auteures d'une recherche sur les centres historiques, cette approche n'est pas nouvelle et constitue même un parallèle de plus avec les villes de Marseille ou de Naples notamment : « Cette approche typomorphologique a également été utilisée pour élaborer la politique de requalification du centre historique de Naples. La révision du *Piano regolatore generale (Plan régulateur général)* de 1972, entreprise au début des années quatre-vingt-dix, a donné lieu à une série de varianti (modifications) touchant différents secteurs de la ville, dont le centre historique »⁴¹.

À Palerme, cela se traduit par un plan du centre historique organisé selon plusieurs couleurs [cf. figure 16 sur la planche suivante] : les espaces végétaux en projet en vert, le végétal existant en turquoise, les immeubles historiques en rose, les édifices à restaurer en rouge et les vestiges archéologiques en orange, etc. Ce plan est en fait un plan de zoning dont les visées principales sont la conservation et la préservation du centre historique. Il est indissociable de son époque puisqu'il naît d'une prise de conscience de la valeur du centre historique et d'une volonté de le protéger de la véritable « fièvre constructiviste » de l'après-guerre, symbolisée à Palerme par le *Sacco di Palermo* sur la *Conca d'Oro*. C'est à nouveau ce que note Fabrizio Maccaglia : « Cette politique de protection conservatrice ne peut se comprendre qu'à la lumière du processus d'urbanisation contemporain : elle tire sa légitimité de la volonté de mettre à l'abri le centre historique de tout nouveau mouvement spéculatif qui risquerait d'altérer sa structure et de porter atteinte à son patrimoine »⁴².

Protection conservatrice. Cette formule est peut-être la plus éloquente pour qualifier l'essence même du *Piano Particolareggiato Esecutivo*. Il ne s'agit pas d'un instrument d'urbanisme prévoyant l'adaptation d'un patrimoine palimpseste au tournant d'un nouveau siècle mais plutôt d'un plan de conservation du patrimoine pensé dans la douleur héritée d'un centre historique abandonné et d'abords périphériques en perpétuelle expansion. Ici se trouve donc la différence fondamentale entre le *Piano Programma* de Giuseppe Samonà, Giancarlo de

41. BERTONCELLO B., GIRARD N., *Les politiques de centre-ville à Naples et Marseille : quel renouvellement urbain ?* Méditerranée. N°1.2. 2001.

42. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009. p. 08

[Figure 15] Photographie (de l'auteur) d'une rue pittoresque à Ballaró dans le centre historique. En arrière-plan, des échafaudages semblent protéger les édifices sans, pour autant, que des travaux de restauration soient en cours. Le rez-de-chaussée, lui, est actif et utilisé. ▶

**PIANO D'INQUADRAMENTO
GENERALE**

COMUNE DI PALERMO
ADEMPIMENTO ALL'URBANISTICA E CENTRO STORICO
PPE
CENTRO STORICO
PIANO PARTICOLAREGGIATO ESECUTIVO
TAVOLA
12
LUGLIO 1993



- 1 CAPO / MONTE DI PIETÀ
2 LOGGIA / CASTELLAMMARE
3 TRIBUNALI / KALZA
4 ALBERGHERIA / PALAZZO REALE

CARTOGRAFIA REALIZZATA MANUSCRITAMENTE IN SCALA 1:200
DAL RELIEVO AEROFOTOGRAFOMETRICO REALIZZATO DA S.A.S. S.R.L. NEL 1982

LEGENDA

PIANO DI INQUADRAMENTO GENERALE
SCALA 1:2500

	USCITA DI PROGETTO		RELIQUA CONCERNENTE IL PIANO QUADRANTE
	USCITA ESISTENTE		RELIQUA POST BELLICA
	RELIQUA STORICA		DEMOLIZIONE E RIPRESTO
	RIPRESTO		DEMOLIZIONE E RIPRESTO
	ARCHEOLOGICO		NUOVA VIABILITÀ
	DEMOLIZIONE		PARCHING
	MARE		AREE DA PIANIFICARE
	MALADAMENTO		



[Figure 15] Piano Particolareggiato Esecutivo de 1993 dont les contours, formant un vaste quadrilatère, dessinent le centre historique

Carlo, Umberto di Cristina et Ana Maria Borzi (1979-1982) et le *Piano Particolareggiato Esecutivo* de Pier Luigi Cervellati, Leonardo Benevolo ainsi que Italo Insolera. Si le premier encourageait le centre historique à sémanciper des contraintes imposées par la richesse de son patrimoine, alors le second cherche, au contraire, à consolider ce patrimoine, à le fétichiser de manière à le protéger de toute éventuelle altération de son aspect.

Le cas de la transformation du Palazzo Riso, situé entre Piazza Bologni et Piazza del Gran Cancelliere est à nouveau pertinent afin de cerner les enjeux du *Piano Particolareggiato Esecutivo* et d'en observer les différences fondamentales avec le *Piano Programma*. L'objectif est ici clair : il ne s'agit pas de considérer le monument (Palazzo Riso) comme étant l'élément de liaison entre Piazza Bologni et Piazza del Gran Cancelliere. Il ne s'agit pas, non plus, de percer le patrimoine et de le rendre poreux, ni de se loger dans les interstices pour créer des traversées. *Non*. Au contraire, ce plan réaffirme la place du monument au cœur de son espace urbain. Il consolide le bloc impénétrable et monolithique. La partie endommagée, suite aux bombardements du Palazzo Riso, est catégorisée en rouge sur ce plan : c'est un édifice devant faire l'objet de *ripristino*, comme une part importante des bâtiments présents dans le centre historique. Dans la théorie et la pratique de la restauration architecturale en Italie, le *ripristino* qualifie l'action de restaurer un édifice afin de lui redonner son aspect originel, son aspect antérieur aux modifications successives que le temps a pu lui apporter. A la restauration de type *ripristino* est généralement associée la maxime « *com'era dov'era* » : littéralement « comme [l'édifice] était, où il était »⁴². La réglementation, toujours en vigueur, en ce qui concerne les interventions de type *ripristino* se trouve dans l'article 18 des *Règles de mise en œuvre du Piano Particolareggiato Esecutivo du centre historique de Palerme*⁴³, dont les principes fondamentaux sont traduits et expliqués ci-dessous.

1. L'intervention de *ripristino* vise la reconstruction du bâtiment préexistant, déjà entièrement démoli, en partie démoli ou dans des conditions générales qui rendent techniquement impossible tout autre type d'interventions de conservation.
2. La démolition est autorisée dans le cadre d'une intervention de type *ripristino*.
3. Le *ripristino* peut se faire selon l'une des typologies restauratives suivantes : *ripristino filologico* ou *ripristino tipologico*.

Ces trois phrases présentent donc le cadre et les règles générales à suivre pour toute intervention au sein du centre historique relevant du *ripristino*.

42. Expression célèbre prononcée par le maire de Venise au lendemain de l'effondrement du Campanile sur la Piazza San Marco, en 1902. Cette formule deviendra la ligne directrice de la restauration de l'édifice. En effet, ce dernier sera reconstruit comme il était, où il était.

43. Il s'agit de la notice explicative permettant d'apprécier dans le détail les principes dictés par le *Piano Particolareggiato Esecutivo*. Elle est rédigée en 1993. La langue originale de ce document étant l'italien, c'est ici une traduction personnelle.

Il s'agit [pour le *ripristino filologico*] des bâtiments dont il existe une documentation complète formée par les parties subsistantes du bâtiment lui-même (fondations, soubassements, structures en élévation) et/ou par des relevés graphiques et photographiques modernes, dessins anciens, etc. - lorsqu'ils sont dans un état de délabrement complet ou déjà avancé.

Il s'agit [pour le *ripristino tipologico*] d'immeubles pour lesquels la documentation existante se limite au site (arpenté ou constaté sur le cadastre), fondations et/ou documentation graphique et photographique insuffisante. Dans ce cas, l'opération est configurée comme une reconstruction guidée à partir de la connaissance des caractéristiques de la typologie à laquelle l'édifice appartient.

Deux types de *ripristino* existent donc dans le cadre de la restauration d'un édifice. Le premier est théorisé par Camillo Boito⁴⁴ au tournant du XXème siècle et consiste à restaurer un édifice selon son état originel, tout en veillant à différencier l'intervention nouvelle de l'édifice préexistant. Le second, en l'absence de documents nécessaires à la compréhension de l'édifice, prône alors une restauration sur la base de « ce qu'il devrait être », de « ce qu'il a pu être » au vu de sa catégorie typologique. Cela constitue donc, de fait, l'un des paradoxes du *Piano Particolareggiato Esecutivo*. Ce plan, pensé à l'aube d'un nouveau siècle et censé encourager Palerme à faire renaître son centre historique largement endommagé par les bombardements, propose de restaurer ses édifices selon ce qu'ils étaient avant 1993, ou bien ce qu'ils étaient supposées être avant la Seconde Guerre Mondiale. Pour cela, il prend en référence le *Piano Regolatore Generale*, plan général de ville, dessiné en 1962 et inchangé sur les trente années suivantes. Comme le note Zeila Tesoriere, il est très difficile de penser le centre historique *com'era dov'era* à l'époque où est promulgué le *Piano Particolareggiato Esecutivo* : « *Quand on fait face à des parties qui se sont écroulées pendant les bombardements ou après, parce qu'il y a eu de l'obsolescence et de l'abandon, c'est vraiment compliqué de dire qu'il faudra bâtir ce qui était comme il était parce qu'il n'y a pas de documents possibles [...] Le plan prévoit d'imaginer ce qui était où il était. Donc une espèce de « faux historique ».* Une des conséquences est que aujourd'hui, si vous vous promenez dans le centre-ville, il y a la partie du rez-de-chaussée qui a été reprise [...] car sur le rez-de-chaussée, on avait des documents. Parce que normalement il y a, oui, les ruines qui se sont écroulées, mais les documents restent lisibles car ils sont enregistrés aux archives et au cadastre [...] Mais après tout ce qu'il y a en hauteur reste sans aucune opération ». Les propos de Zeila Tesoriere font évidemment sens lorsque l'on a en tête ces très nombreux édifices palermitains, dont le rez-de-chaussée semble vivant, accueille des visiteurs et est dynamique. Mais lorsque nous levons les yeux et regardons vers les étages supérieurs, alors nous remarquons que ces derniers sont abandonnés ou, au mieux, ont fait l'objet d'un début de restauration inachevée.

44. Camillo Boito (1836-1914) est un architecte et théoricien de l'architecture italien, diplômé de l'École Polytechnique de Milan. Dans un contexte de recherche d'une unité nationale, il va également jouer un rôle important dans le débat sur la restauration architecturale en Italie dans la deuxième moitié du XIXème siècle. Il devient le prescripteur du *restauro filologico* qui consiste à restaurer un édifice selon son état originel tout en différenciant l'intervention des parties préexistantes.

La catégorisation en rouge, au sein de l'article 18 des *Règles de mise en œuvre du Piano Particolareggiato Esecutivo du centre historique de Palerme*, place donc le Palazzo Riso, évoqué plus haut, comme un édifice devant faire l'objet d'une intervention dite de *ripristino*. Mais à la lumière de l'article 23, nous comprenons, sans aucun doute, que le Palazzo Riso, doit doublement être restauré par le biais du *ripristino*, parce qu'il s'agit justement d'un palais, et que tous les palais du centre historique possèdent automatiquement cette vocation.

1. Les palais sont indiqués d'une couleur rouge sur le PPE.

2. Ils comprennent des bâtiments anciens, des résidences des classes supérieures, variant en taille et en importance architecturale, caractérisés par un grand réseau de distribution unifamilial et d'aspect architectural très reconnaissable, éventuellement composés de plusieurs parties successives. Ils sont fréquemment organisés autour d'une cour intérieure accessible depuis un hall d'entrée et d'une allée, bien que cette dernière ne soit pas toujours présente.

3. Les modes d'intervention autorisés sont : la restauration, la restauration philologique, et dans certains cas la restauration typologique.

4. La restauration [...] comprendra :

- la conservation et la restauration des constantes qui définissent la typologie et caractérisent l'architecture du bâtiment, c'est-à-dire les liaisons verticales et horizontales (couloirs, escaliers, porches, loggias), les murs porteurs intérieurs et extérieurs, greniers, toits et espaces ouverts (cours, jardins) ;
- la conservation et la restauration des façades intérieures et extérieures, à préserver dans leur intégrité, sauvegarder et mettre en valeur tous les éléments architecturaux d'intérêt historique et artistique ;
- la conservation et la restauration d'environnements intérieurs d'une valeur particulière en raison de leurs caractéristiques constructives et décoratives : voûtes, plafonds à caissons, fresques, stucs, sols, etc. ;
- la conservation de tous les éléments architecturaux isolés : fontaines, exèdres, murailles, décors, édicules, pierres tombales, etc. ;
- la consolidation, avec remplacement des pièces non récupérables, sans changement de position des murs porteurs intérieurs et extérieurs, des greniers et voûtes, des escaliers, de la toiture avec restauration du revêtement d'origine, de la suppression des ajouts et l'inclusion de systèmes technologiques et d'assainissement, dans le respect des structures et des matériaux existant.

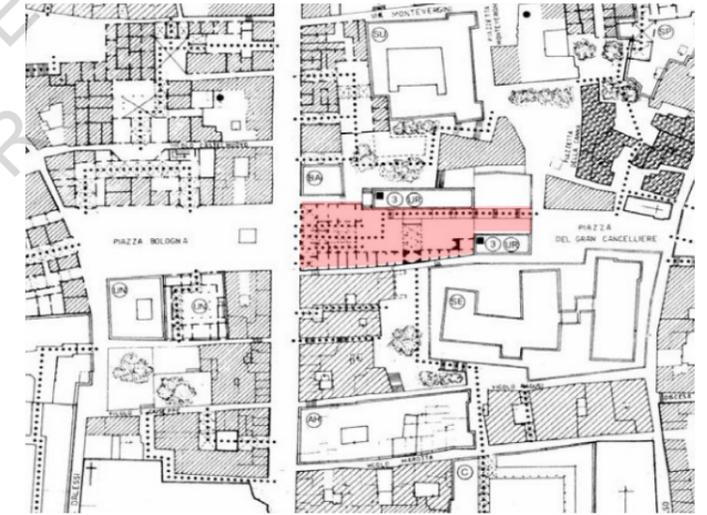
[...]

8. Les palais Butera, Aidamicristo, Bonagia, Conte Federico, Gangi, Mazzarino, Mirto, Riso, Sant'Elia, Villafranca [...] pas encore accessibles au public, sont destinés à la résidence ou à des activités culturelles publiques ou privées, qui permettent une visite convenablement réglementée.

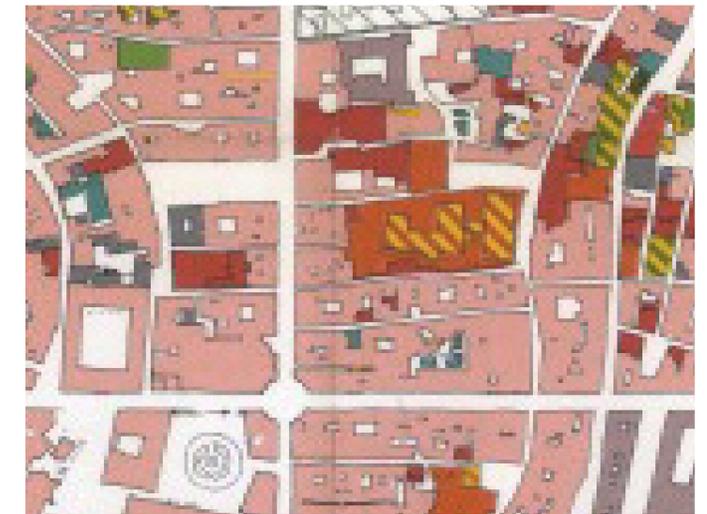
[Figure 16] Photographie prise depuis la Piazza Bogni en direction du Palazzo Riso à l'arrière-plan ►



L'exemple du Palazzo Riso, entre Piazza Bologna et Piazza del Gran Cancelliere, pourrait paraître anecdotique tant il ne représente qu'une infime partie de la richesse patrimoniale de Palerme. Mais il est justement représentatif (ou symptomatique ?) de la considération du pouvoir politique pour le patrimoine au travers du *Piano Particolareggiato Esecutivo*. En effet, pensé par Pier Luigi Cervellati, Leonardo Benevolo ainsi que Italo Insolera, ce dernier est incontestablement une avancée pour Palerme en matière de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine après des décennies d'indifférence puis d'abandon. Pour la première fois, la municipalité décide de se doter d'un instrument d'urbanisme dessiné afin de coordonner les prémices d'une politique patrimoniale pour le centre historique. Ce plan permettra, de manière claire et motivée, de cibler les édifices sur lesquels il constitue une priorité d'intervenir. Ce plan permettra d'allouer des fonds et des financements pour la restauration et la mise en valeur du tissu patrimonial palermitain. Et ce plan permettra, sans aucun doute, de prendre conscience de la valeur historique et mémorielle du centre en l'entourant d'un « rempart » face aux constructions incessantes et incontrôlées qui redessinent la périphérie de la ville. En somme, le *Piano Particolareggiato Esecutivo* symbolise, sans conteste, un jalon dans la politique urbaine de Palerme. Il possède le rôle de catalyseur et constitue véritablement la première étape d'un arsenal d'actions visant à restaurer le centre historique de Palerme et, de manière plus générale, l'image entière de la ville. Pour autant, un plan d'urbanisme établi en 1993, mais s'appuyant sur un plan général de la ville inchangé depuis 1962, n'est-il pas le symbole d'un futur déjà passé ?⁴⁵



Le Piano Programma (1979-1982), permettant de s'affranchir de la « rigidité » patrimoniale en créant des parcours et des séquences urbaines se logeant dans les interstices.



Le Piano Particolareggiato (1988-1989) qui, au contraire, réaffirme la position du monument au sein du tissu urbain. Il consolide l'objet patrimonial dans une forme monolithique, impénétrable et, de fait, immobiliste.

45. Expression utilisée par Zeila Tesoriere pendant un entretien.

[Figure 17] Mise en comparaison de la même zone urbaine autour du Palazzo Riso entre le Piano Programma (1979-1982) et le Piano Particolareggiato Esecutivo (1988-1989)



[Figures 18 et 19] Photographies (de l'auteur) prises dans les ruelles pittoresques du centre historique, autour de la cathédrale et de l'église del Gesù. Ces rues sont-elles des vestiges de Palerme, la ville palimpseste, ou bien les grandes oubliées du Piano Particolareggiato Esecutivo ?

Le lendemain de la Seconde Guerre Mondiale va créer une profonde fracture entre la ville de Palerme et son centre historique. Ce dernier se présente, en réalité, davantage comme une enclave au milieu de la ville plutôt que le centre névralgique d'une ville dont le territoire ne cesse de s'étendre. Les conséquences des bombardements de 1943, perpétrés en majeure partie contre le *centro storico* de Palerme vont accentuer cette fragmentation géographique, morphologique et politique.

Géographique car, de fait, les habitants ayant déserté le centre historique au profit de l'extension contemporaine de la ville, cette partie du territoire se retrouve en rupture avec ce qui l'entoure.

Morphologique car le *Sacco di Palermo* s'est traduit par une « fièvre constructiviste » repoussant toujours plus loin les limites d'une urbanisation rigide et sans contrôle au détriment d'un centre historique et patrimonial à l'abandon.

Et, plus que jamais, *politique* car en réaction à ces deux premières observations, les pouvoirs publics palermitains vont mettre en place une politique urbaine dont la stratégie vise à patrimonialiser le centre historique afin d'en faire, selon les décideurs, le catalyseur pour une régénération urbaine de la ville entière. C'est pourquoi cette deuxième partie appréhendera la question du centre historique comme terrain d'action ainsi que la symbolique que sous-tend la restauration de ce dernier.

II. ENJEUX ET DÉRIVES D'UNE ACTION OPÉRÉE À L'ÉCHELLE DU CENTRE HISTORIQUE SEULEMENT

LE CENTRE HISTORIQUE COMME TERRAIN D'ACTION

ÉMERGENCE ET HARMONISATION D'UNE POLITIQUE EUROPÉENNE

Bien que la volonté de reconquête du centre historique de Palerme soit propre aux conséquences directes d'un lendemain de guerre difficile et d'une histoire tourmentée, il est aussi nécessaire de la replacer dans un contexte plus large qu'est celui d'un mouvement urbanistique à l'échelle européenne. En effet, c'est au tournant des années 1980 que les métropoles européennes se lancent dans de vastes projets urbains et architecturaux ayant pour objectif de donner un nouveau souffle à la ville en améliorant l'attractivité et en attirant de nouveaux investissements. Comme le fait remarquer Rachel Rodrigues-Malta, les villes de l'Europe du Sud, et bordant la méditerranée notamment, prennent part à ces grands projets puisqu'ils constituent un moyen de changer l'image qui les rendent parfois disqualifiantes sur la scène internationale : « Parmi ces villes en chantier, les cités de l'Europe du Sud tendent à occuper le devant de la scène de l'actualité urbanistique, affichant, avec plus ou moins d'éclat, les attributs de leur nouvelle condition urbaine voire métropolitaine »⁴⁶. Ces villes ont par ailleurs les points communs de bénéficier d'un centre historique architecturalement et historiquement riche mais dont le potentiel est sous-exploité. Ce sont aussi des villes qui, jusqu'alors, ont peiné à mettre en place de grands projets capables de les redynamiser, ce qui les a consolidé dans une image de ville lente, de ville endormie. Et ce sont des villes, par ailleurs, qui concentrent de nombreux problèmes au sein-même du centre historique : économie incertaine due à un taux de chômage élevé, insécurité grandissante et trafics en tout genre, dégradation avancée du tissu bâti voire, dans certains cas, insalubrité.

Parmi ces grandes métropoles européennes faisant l'objet d'un projet de régénération urbaine, nous retrouvons notamment les villes de Naples et de Marseille. Cette volonté de se transformer à partir de leur centre historique

46. RODRIGUES-MALTA., *Régénération urbaine*. 2001, p. 322

naît, pour elles, entre les années 1980 et 1990, « après des décennies d'après-guerre caractérisées par des politiques d'industrialisation et de reconstruction peu propices à la patrimonialisation et à l'embellissement urbain »⁴⁷ comme nous l'indique Hervé Dupont. Cette politique de régénération urbaine s'effectuera sur le centre historique pour ces deux villes comme pour Palerme. Mais à la différence de cette dernière, elle engendrera un nouveau dessin des contours du centre historique englobant l'espace portuaire pour Naples et Marseille. C'est une différence fondamentale tant elle explique la fragmentation spatiale de la ville de Palerme et l'enclave qu'est devenue la zone portuaire au sein de la métropole. Pour ces trois villes, ce processus de régénération urbaine ayant débuté dans les années 1980 et 1990 constitue une étape majeure dans le chemin qui leur a permis de devenir ce qu'elles sont aujourd'hui. C'est-à-dire des villes qui attirent les projets d'investissement, des villes touristiques et surtout des villes reconnues pour la richesse de leur patrimoine architectural. Toujours selon Hervé Dupont, c'est un véritable city-rebranding⁴⁸ dont ont fait preuve ces villes : « dans la plupart des villes du monde occidental, il s'agit davantage d'un re-branding que d'un branding. Les villes cherchent à actualiser leur image, à la rendre plus cohérente avec leurs réalités, à mettre en valeur leurs récents aménagements, à effacer une image négative davantage marquée par leur cycle productif que par leur caractère ludique ou culturel »⁴⁹. C'est un changement de positionnement tout entier qui s'opère vis-à-vis de l'héritage urbain et patrimonial de ces villes. Le patrimoine, véritable socle de l'identité et de l'histoire de la ville, devient la ligne directrice, l'élément fondateur du projet urbain. Cette comparaison entre Palerme et les villes de Naples ou Marseille reste, tout de même, à relativiser selon Zeila Tesoriere : « il est de plus en plus difficile de comparer une ville à l'autre parce qu'on peut le faire par rapport à des grandes stratégies de transformation, de régénération [qui sont] d'après moi, plus importantes que les éléments historiques ou l'assonance morphologique. Donc d'après moi, c'est plus intéressant de voir la comparaison entre deux villes qui vont s'embarquer dans deux projets comparables par une stratégie homogène plutôt que de comparer des villes à partir du fait que leur base morphologique ou les phases et les époques de fondation sont comparables. [...] Donc pour moi, le parallèle avec Naples ou avec Marseille, oui, on peut le faire sur le coup du paysage urbain, sur le coup de l'image de la ville. Parce que Naples, à l'opposé de Palerme, c'est une ville qui continue à construire, à faire de l'architecture contemporaine. Alors que Palerme, elle, ne fait plus d'architecture depuis, comme je le disais, une quarantaine d'années »⁵⁰.

Plus concrètement, la requalification du centre historique de Palerme, allant de paire avec la promulgation du *Piano Particolareggiato Esecutivo* (1993), est menée avec le soutien de l'Union Européenne. En effet, cette dernière inaugure, en 1994, le programme d'initiative communautaire URBAN 1 qui a pour but de redynamiser des métropoles européennes sur la base de la régénération de leur centre historique. Entre 1994 et 1999, URBAN 1 a financé 118 programmes sur le territoire européen dont 16 rien qu'en Italie. Ce programme portait

47. GRAVARI-BARBAS M., *Aménager la ville par ville par la culture et le patrimoine*. 2013, p. 15

48. Littéralement « changement de marque de la ville ». Il s'agit de la politique menée par la ville pour changer l'image qu'elle possède dans l'imaginaire collectif.

49. GRAVARI-BARBAS M., *Aménager la ville par ville par la culture et le patrimoine*. 2013, p. 31

50. Extrait des paroles recueillies lors d'un entretien réalisé avec Zeila Tesoriere architecte, enseignante à l'Università degli Studi di Palermo et chercheuse au LIAT (Laboratoire de recherche Infrastructure, Architecture et Territoire) à l'école de Paris-Malaquais.

notamment sur les centre-villes dépeuplés ou les centres historiques en déclin⁵¹. L'union européenne a contribué à hauteur de 34 % aux projets menés dans le cadre de ce programme, construit selon deux objectifs principaux : réhabiliter le tissu historique et réinsérer le *centro storico* dans le territoire de la ville afin de le « désenclaver ». Bien que ce programme se décline en cinq points visant à redynamiser la métropole palermitaine sur divers aspects, plus de la moitié du budget total est réservée à l'amélioration des infrastructures, à la remise en état du tissu bâti, à la restauration patrimoniale et à la requalification de l'espace urbain. Il est également intéressant de noter que le cinquième point énoncé dans URBAN 1 est consacré à la diffusion des résultats : il devient, non seulement, important d'agir afin d'entamer un processus de régénération urbaine mais ce dernier ne peut complètement se faire sans une communication élaborée des résultats. Cela fait forcément écho à la notion de city-rebranding évoquée plus haut.

51. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009. p. 14

UNE VISION SECTORIELLE ET FRAGMENTÉE DU TERRITOIRE ?

Lors de son arrivée au pouvoir au tournant des années 1990, Leoluca Orlando fait du centre historique palermitain, et de son patrimoine architectural surtout, son principal terrain d'action. En effet, le *centro storico* est d'une richesse architecturale et patrimoniale sans égal : il abrite 7 théâtres, 158 églises, 55 couvents et plus de 400 palais aristocratiques⁵². Leoluca Orlando comprend, avant beaucoup, la nécessité d'agir sur le centre historique pour mener à bien une politique urbaine en faveur de la ville toute entière. Selon la municipalité, le *centro storico* possède un rôle central pour Palerme à différents égards. Premièrement et malgré son état de délabrement prématuré, il reste le centre politique, administratif et décisionnel de la ville. Même si un nombre important d'habitants l'ont déserté pour vivre en périphérie, il conserve la majeure partie des commerces et artisans qui font vivre la ville. Mais surtout, le centre historique de Palerme reste le point névralgique d'une ville qui ne cesse de s'étendre. Il en reste la base, le fondement premier. Il est, historiquement, le témoin du passage de différentes civilisations qui ont chacune, en leur époque respective, laissé une trace architecturale dans la ville. Et il est également, symboliquement, le dernier vestige de ce qu'était Palerme avant la « fièvre constructiviste » représentée par le *Sacco di Palermo* à partir des années 1950. Il possède un intérêt mémoriel, presque sentimental car les palermitains voient dans le centre historique le socle de leur identité commune. Selon Fabrizio Maccaglia, « *les Palermitains éprouvent un vif attachement pour cette partie de la ville : celle-ci est à la fois la mémoire de ce que fut Palerme autrefois - une métropole méditerranéenne prospère et rayonnante - et l'antithèse de la ville contemporaine - la ville née de la spéculation immobilière - avec ses rues tortueuses, ses palais, ses églises et ses monuments* »⁵³.

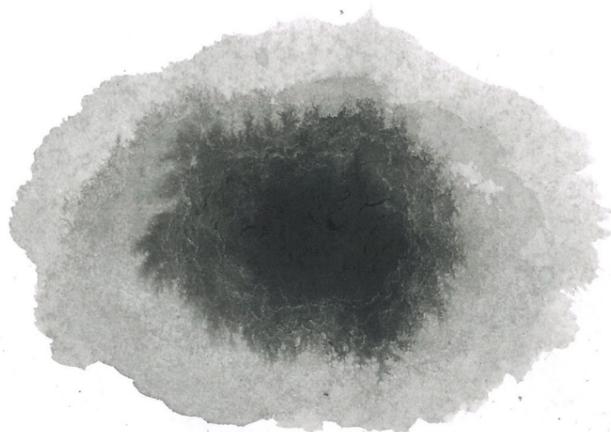
Le *Piano Particolareggiato Esecutivo* (1993) se traduit concrètement par une succession de six appels d'offres ayant pour but de restaurer, à terme, l'ensemble du tissu architectural et patrimonial du *centro storico*. Cette opération étant titanesque, tant le bâti est endommagé lors de l'arrivée de Leoluca Orlando au pouvoir, il est estimé en 1994 qu'elle devra s'étendre sur une trentaine d'années. Ayant pris conscience de la lenteur et de la complexité d'un projet de réhabilitation effectué d'une seule traite, la municipalité envisage un processus de réhabilitation en « taches de léopard »⁵⁴. C'est-à-dire qu'elle va lancer des réhabilitations partout sur le territoire pour que, peu à peu, ces réhabilitations se diffusent et recouvrent entièrement le centre historique. Dès 1995, la municipalité lance un premier avis à concours afin d'octroyer une aide financière aux propriétaires qui souhaiteraient entreprendre des travaux de restauration sur leur immeuble ou de leur ensemble de logements. Fabrizio Maccaglia précise que « *l'unique obligation qui leur est imposée est de s'engager à résider dans l'édifice restauré ou de le mettre en location (à un loyer préalablement convenu) afin d'éviter que des immeubles demeurent*

52. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009. p. 04

53. Ibid. p. 05

54. Ibid. p. 07

Cette expression désigne un phénomène d'urbanisation diffuse. Celle-ci ne démarre pas par le centre pour ensuite s'étendre vers l'extérieur mais part de plusieurs points simultanément, qui vont ensuite s'étendre et se rejoindre.



[Figure 20] Représentation visuelle d'une intervention de type concentrique

Celle-ci signifie intervenir à une échelle plus restreinte du centre historique, pour ensuite diffuser le phénomène et étendre la restauration patrimoniale à l'ensemble du périmètre. Il s'agit de créer une réelle dynamique urbaine qui saura s'émanciper des limites et concerner la ville entière.



[Figure 21] Représentation visuelle d'une intervention en taches de léopard

La restauration du centre historique est engagée sur différents secteurs simultanément. Les réhabilitations entreprises vont créer une sorte d'élan, d'émulsion qui va se diffuser dans l'environnement proche de chaque édifice concerné et, à terme, couvrir le centre historique entièrement.

inutilisés ce qui aurait pour effet de vider de tout son sens la stratégie de requalification »⁵⁵. Ce premier appel d'offre est accompagné d'un financement à hauteur de 5,1 millions d'euros qui sera réparti sur 35 interventions au sein du périmètre du *centro storico*⁵⁶. Sen suivront cinq autres vagues successives d'interventions. Le plan d'interventions associé à chacune est visible sur la [figure 22] sur la planche suivante. L'une a lieu en 1997 (12 millions d'euros, 73 opérations). Selon Maurizio Carta, aujourd'hui adjoint à l'urbanisme de la ville de Palerme, cette troisième vague d'interventions a permis de retrouver les qualités architecturales originelles d'un certain nombre d'édifices le long des axes majeurs et historiques mais aussi « de faire naître un marché de l'immobilier, pratiquement inexistant auparavant, qui a conduit [...] à la multiplication de la valeur de certaines zones »⁵⁷. La suivante prend place l'année suivante, en 1998 (4,4 millions d'euros, 31 opérations). Pour la première fois, cet appel à candidatures n'est plus seulement ouvert aux propriétaires d'immeubles ou d'ensembles de logements, mais aussi aux entrepreneurs. Pour la municipalité, l'intérêt est de rendre plus souple et flexible l'accès à ces financements publics afin d'envisager, au plus vite, un retour des logements dans le centre historique. Puisque, rappelons-le, le *centro storico* a subi un véritable exode durant les décennies précédentes : les habitants abandonnant le centre insalubre et délabré pour vivre en périphérie de la ville. Pour palier ce manque de logements dans le centre et, en même temps, éviter tout processus de gentrification⁵⁸ qui irait à l'encontre de la politique de régénération en cours, la municipalité entend implanter une part importante de logements sociaux au cœur du centre historique. La mixité sociale et ethnique a toujours été l'une des caractéristiques du *centro storico* et la municipalité compte bien continuer dans ce sens : « la présence de logements sociaux dans le centre historique est une composante importante de la stratégie de redéveloppement, contribuant à la nécessaire mixité sociale et à la satisfaction des besoins de logements de la ville »⁵⁹. La salve d'interventions suivante a lieu en 1999 (13,3 millions d'euros, 52 opérations), la cinquième en 2001 (26,8 millions d'euros, 165 opérations) et la dernière en 2006 (6 millions d'euros, 221 opérations). Cette dernière est décrite, par l'administration municipale, comme celle qui saura donner un nouvel élan aux multiples restaurations entreprises depuis plus d'une décennie désormais. D'importants travaux ont été entrepris et le tissu bâti du centre historique est, sans aucun doute, plus éclatant et moins délabré qu'il ne l'était auparavant. Mais la municipalité cherche dorénavant à étendre son action, à rendre diffuses les opérations entreprises dans le *centro storico* de manière à créer un élan urbanistique à l'échelle de la ville entière. Pour réutiliser les propres mots de Maurizio Carta, « il est temps de penser au projet futur, il est temps de remettre le centre historique dans la vision du développement de la ville [...] Il est évident que pour garantir cette stratégie, celle-ci ne peut être détachée de l'ensemble du contexte urbain dans lequel s'inscrit le centre historique »⁶⁰.

55. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009.

56. CARTA M., *Le sfide per il centro storico di Palermo. Atlante 1993-2010. Diagnosi, obiettivi, direttive per la variante generale*. 2010.

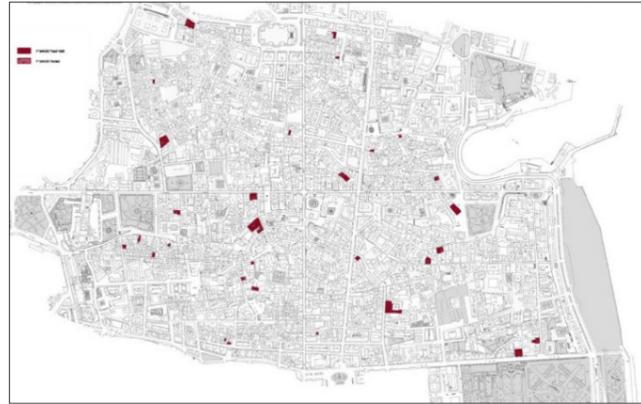
57. Ibid.

58. Phénomène sociologique qui désigne le processus par lequel la population d'un quartier populaire ou en déclin fait place à une couche sociale plus aisée.

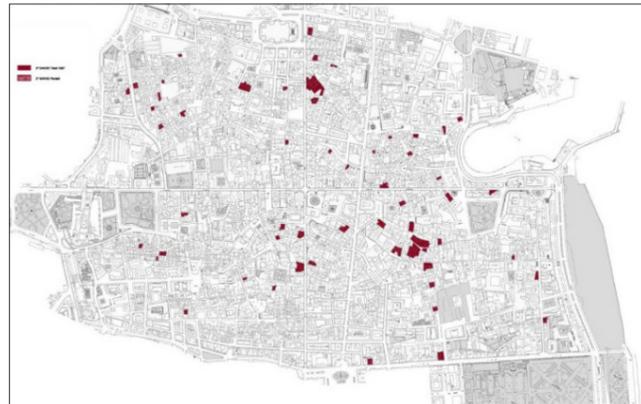
59. CARTA M., *Le sfide per il centro storico di Palermo. Atlante 1993-2010. Diagnosi, obiettivi, direttive per la variante generale*. 2010.

60. Ibid.

Vague d'interventions n°1 (en 1995),
consacrant un budget de 5,1 millions d'euros
réparti en 35 opérations.



Vague d'interventions n°2 (en 1997),
consacrant un budget de 12 millions d'euros
réparti en 73 opérations.



Vague d'interventions n°3 (en 1998),
consacrant un budget de 4,4 millions d'euros
réparti en 31 opérations.



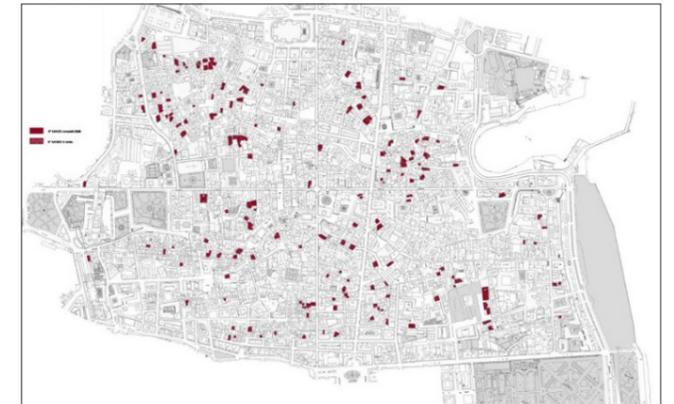
Vague d'interventions n°4 (en 1999),
consacrant un budget de 13,3 millions d'euros
réparti en 52 opérations.



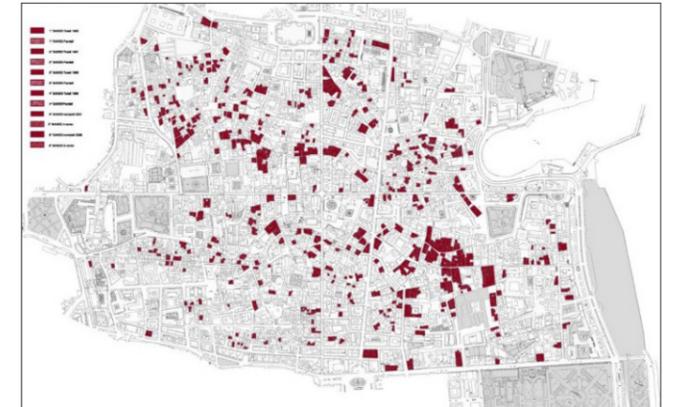
Vague d'interventions n°5 (en 2001),
consacrant un budget de 26,8 millions d'euros
réparti en 165 opérations.



Vague d'interventions n°6 (en 2006),
consacrant un budget de 6 millions d'euros
réparti en 221 opérations.



Superposition des six vagues d'interventions,
résultant en 577 opérations de restauration au sein
des 250 ha du centre historique.



[Figure 22] Plans de repérage des interventions opérées entre 1995 et 2006 à la suite de la promulgation du Piano Particolareggiato Esecutivo en 1993. Extraits de CARTA M., *Le sfide per il centro storico di Palermo. Atlante 1993-2010. Diagnosi, obiettivi, direttive per la variante generale.* 2010. La qualité des documents ne permet pas d'apprécier le détail des légendes.

Ici réside évidemment l'une des limites de cette politique urbaine envisagée à partir de la restauration du centre historique. L'action coordonnée de l'administration municipale en accord avec le soutien de l'union européenne a été pensée, de fait, pour le centre historique seulement. Nous pourrions là y voir une réponse à la politique urbaine entreprise au lendemain du second conflit mondial qui, elle, n'était destinée qu'à la périphérie de la ville seulement mais il s'agit en réalité d'un véritable problème de vision politique. Il semble difficile d'élargir le champ d'action d'une politique qui est entreprise depuis 1993, à partir d'un *Piano Particolareggiato Esecutivo* promulgué la même année mais dessiné sur la base du *Piano Regolatore Generale* de 1962. Cela reviendrait à vouloir transposer, au début des années 2000, une vision des années 1960. Selon Zeila Tesoriere, le *Piano Particolareggiato Esecutivo* (et son budget de plusieurs dizaines de millions d'euros) « va complètement cristalliser, pétrifier l'image d'une ville qui n'est plus là depuis des siècles. Donc ça c'est vraiment un grand problème constant dans la politique de Orlando [...] Orlando, c'est le centre-ville. Palerme, c'est son centre-ville. Et puis lui, il va personnifier et incarner cette prétendue renaissance de la ville qui va coïncider physiquement et économiquement, et d'un point de vue monumental avec le centre-ville. Mais tout cela se fait dans l'absence du projet parce que de fait, le *Piano Particolareggiato Esecutivo* va aboutir à une espèce d'immobilisme complet parce qu'il n'y aura pas d'investissement. Oui, c'est un plan qui est tellement lent dans la capacité de comprendre comment faire revenir les fonctions économiques principales dans le centre-ville. Il n'a pas attiré des financements »⁶¹.

Au total, 577 opérations verront le jour entre 1993 et 2006, pour un total de 84 millions d'euros octroyés à des personnes privées. Cela fera l'objet d'une partie ultérieure de ce travail de recherche ci-présent, mais nous pouvons d'ores et déjà regretter le fait que ces interventions aient seulement permis la restauration (nostalgique ? passéiste ? immobiliste ?) du centre historique sans déboucher sur une réflexion à propos de l'ensemble du territoire urbain : comment faire en sorte que l'éclat retrouvé du *centro storico* profite à la périphérie ? Comment allier réhabilitation patrimoniale avec audace architecturale ? Comment faire dialoguer le périmètre du centre historique avec les grandes enclaves qui le bordent comme la zone portuaire notamment ?

61. Extrait des paroles recueillies lors d'un entretien réalisé avec Zeila Tesoriere architecte, enseignante à l'Università degli Studi di Palermo et chercheuse au LIAT (Laboratoire de recherche Infrastructure, Architecture et Territoire) à l'école de Paris-Malaquais.

[Figure 23] Photographie (de l'auteur) prise depuis le toit de l'église Santa Catrina donnant sur Piazza Bellini au premier plan et le centre historique baigné d'une lumière chaude qui fait briller ses édifices. Faut-il y voir une métaphore ? ▶



RESTAURER POUR RÉPARER : SYMBOLIQUE ET MÉTAPHORE

DE LA NOTION DE PATRIMOINE ARCHITECTURAL À CELLE DE MONUMENT

Bien que puisse être considéré comme regrettable le fait qu'elle ne soit restreinte au centre historique seulement, la politique urbaine initiée par la municipalité de Leoluca Orlando sous l'égide du *Piano Particolareggiato Esecutivo* va avoir des résultats concrets et observables. En l'espace de quelques années, la physionomie du centre historique de Palerme a incontestablement changé. Les immeubles, qui derrière leur façade délabrée ne logeaient plus personne dans les appartements, ont été restaurés. Les édifices, criblés de cicatrices et autres stigmates du temps passé, ont retrouvé leur éclat d'antan. Restaurer le tissu ancien du *centro storico*, c'est donner le signal que la municipalité souhaite reconquérir ce territoire oublié, se le réapproprier. Les effets sont là : certaines familles bourgeoises et autres intellectuels, artistes et jeunes actifs qui avaient quitté le centre historique au profit de *Palermo Nuova*, la nouvelle ville, sont revenus cohabiter avec les classes plus défavorisées qui, elles, n'ont jamais quitté le centre. Selon Deborah Puccio, anthropologue et chercheuse au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), « l'assainissement de ces portions de territoire a été la condition même de leur intégration progressive à un centre-ville lui aussi réhabilité. Il faut ajouter à ces opérations de restauration, des actions de nettoyage des jardins et des parcs de la ville qui, envahis par les déchets, étaient devenus des sortes de décharges publiques »⁶². Sans conteste, la restauration de l'ensemble du tissu bâti du centre historique par le biais de vagues d'interventions successives a permis un retour des populations dans le *centro storico* et, aux yeux de tous, une reconquête de la ville-ruine, de la « belle endormie ». Pour rappel, la municipalité a mené cette requalification du centre historique à deux niveaux différents. Elle mène une politique de requalification passive en restaurant et entretenant le patrimoine qui lui appartient. Puis, dans le même temps, elle conduit une politique de requalification dite active en acquérant des édifices afin, justement, de les restaurer.

62. PUCCIO D., *La « renaissance » de Palerme sous la municipalité d'Orlando (années 1990) : fête et monuments*. Rives nord-méditerranéennes. N°16. 2003. p. 04

Mais cette politique menée par les pouvoirs publics palermitains serait sans doute incomplète si elle ne s'intéressait pas à la question du monument à Palerme. Si l'on se réfère à l'introduction de ce travail de recherche ci-présent et selon les propres mots de Françoise Choay, patrimoine historique et monument sont deux notions intimement liées et complémentaires l'une avec l'autre mais néanmoins bien différentes. Le premier, rappelons-le, désigne « un fonds destiné à la jouissance d'une communauté élargie aux dimensions planétaires et constitué par l'accumulation continue d'une diversité d'objets que rassemble leur commune appartenance au passé : œuvres et chefs-d'œuvre des beaux-arts et des arts appliqués, travaux et produits de tous les savoirs et savoir-faire des humains [...] Il renvoie à une institution et à une mentalité »⁶³. Par extension, Françoise Choay ajoute qu'il qualifie tout type « d'architectures savantes et populaires, urbaines et rurales, publiques et privées, somptuaires et utilitaires, mineures, vernaculaire, industrielle mais aussi ville entière ou quartier de ville ». La notion de patrimoine historique est donc très large et regroupe, de fait, tout édifice bâti qui constitue un témoin de l'histoire, un témoin du passé qui peut aider à forger l'identité collective d'une communauté.

La notion de monument, elle, tient une place à part au sein même du grand ensemble que forme le patrimoine historique. Toujours selon Françoise Choay, le monument, par son étymologie, fait directement écho à la question de la mémoire. Nous appelons monument « tout artefact édifié par une communauté d'individus pour se remémorer ou faire remémorer à d'autres générations des personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances »⁶⁴.

Contrairement à celle du patrimoine historique, la définition du monument a évolué au fil des siècles et en réponse à la considération que les sociétés successives lui ont éprouvé. S'est ajoutée à cette première idée de la mémoire celle du vestige du temps passé. Le monument est devenu un élément de sûreté et de « confort » pour les individus qui le contemplent. Il est l'objet de liaison et de continuité entre notre présent, parfois tourmenté, et notre passé, que l'on tend à rêver ou glorifier. « Le monument est une défense contre le traumatisme de l'existence, un dispositif de sécurité. Le monument assure, rassure, tranquillise en conjurant l'être du temps. Il est garant d'origines et calme l'inquiétude que génère l'incertitude des commencements »⁶⁵ ajoute Françoise Choay. Elle poursuit en écrivant que « le rôle du monument, entendu en son sens originel, a progressivement perdu son importance dans les sociétés occidentales et tendu à s'effacer, tandis que le mot lui-même acquérait d'autres significations [...] Au plaisir dispensé par la beauté de l'édifice a succédé l'émerveillement ou l'étonnement que provoquent le tour de force technique et une version moderne du colossal [...] Dorénavant, le monument s'impose à l'attention sans arrière-fond, interpelle au présent, troquant son ancien statut de signe pour celui de signal ». Ce sont précisément ces dernières lignes qui nous intéresseront ici.

63. CHOAY F., *L'allégorie du patrimoine*. Seuil. 1992. p. 09

64. Ibid. p. 15

65. Ibid.

Le centre historique de Palerme possède une pléthore de monuments. Nous l'avions évoqué dès la première partie de ce mémoire, il s'agit d'églises somptueuses et colossales, de bibliothèques et d'archives, de théâtres et du Massimo notamment, de la cathédrale, etc. En réalité, peu de ces monuments ont été édifiés dans l'objectif de le devenir. Ils n'ont pas été bâtis afin de perpétuer le souvenir d'une guerre ou de quelconque événement historique. *Non*. Les monuments palermitains le sont devenus au fil du temps, s'établissant comme de véritables landmarks⁶⁶ aux yeux des habitants comme des touristes. Cela est d'autant plus vrai dans le courant des années 1990 lorsque la municipalité envisage la reconquête du centre historique par l'intermédiaire du *Piano Particolareggiato Esecutivo*. Les monuments suscitent désormais l'intérêt de la municipalité car, aux yeux de la population, ils représentent le socle commun de la ville, le fondement originel de Palerme. Les monuments deviennent le symbole d'une ville qui résiste face aux épreuves et qui cherche « à se retrouver » après des années d'oubli et d'abandon au profit d'une urbanisation sans contrôle, âme ni règles en périphérie. Il est intéressant d'observer que le retour au fondement de la ville, la redécouverte du monument, semble être une constante dans le rapport au pouvoir de l'administration palermitaine : lorsque la civilisation arabe avait perdu son hégémonie sur la Sicile et que les Normands s'étaient emparés du pouvoir au X^e siècle, la première action entreprise était déjà de s'appuyer sur le riche patrimoine historique et l'héritage stylistique laissé par les Arabes pour asseoir le nouveau pouvoir. Selon les mots de Deborah Puccio, « *en bâtissant la Cuba et la Zisa, les Normands s'étaient, donc, déjà livrés à un travail de ré-interprétation des formes du passé, afin de fonder leur autorité sur des symboles appartenant à l'univers arabe, capables de conférer du prestige et de la stabilité à leur dynastie et de l'enraciner dans la pérennité de l'histoire* »⁶⁷.

Lors de son deuxième mandat à la tête de la municipalité de Palerme, Leoluca Orlando entreprend donc la restauration des monuments palermitains. Ces derniers possèdent une place à part dans l'affection que leur portent les habitants de la ville. Ils sont, à la fois, témoins de l'éclat et de la splendeur passée de Palerme et, en même temps, symbole de la honte et de l'impuissance des pouvoirs publics durant des décennies d'oubli et d'abandon. La restauration du Palazzo della Zisa⁶⁸, palais arabo-normand construit en 1165, est achevée au début des années 1990. En réalité, la restauration de cet édifice avait été décidée bien avant l'accession au pouvoir de Leoluca Orlando : le palais ayant subi de nombreuses altérations de son aspect d'origine, il avait été exproprié en 1955 en prévision de travaux qui ne verront jamais le jour. C'est l'effondrement de certaines parties de l'aile droite qui en portera, finalement, le coup de grâce. Mais Leoluca Orlando s'approprie cette opération et en fait même le fer de lance de sa politique de reconquête du patrimoine historique et des monuments

66. Un « landmark » veut littéralement signifier un point de repère. En urbanisme, il s'agit d'un élément ponctuel du paysage urbain : un édifice remarquable ou imposant, un sujet végétal singulier, un monument, un vide, etc. C'est ce qui permet aux visiteurs, habitants ou touristes de se repérer dans la ville. Dans le cas de Palerme, ce sont précisément ces landmarks qui sont absents de la ville périphérique. L'aspect de trame démesurée et infinie que l'on trouve dans Palermo Nuova, la nouvelle ville, est sans doute renforcé du fait qu'il n'y ait pas d'élément ponctuel permettant de hiérarchiser le paysage urbain.

67. PUCCIO D., *La « renaissance » de Palerme sous la municipalité d'Orlando (années 1990) : fête et monuments*. Rives nord-méditerranéennes. N°16. 2003. p. 04

68. Le Palazzo della Zisa est un château construit durant la deuxième moitié du XII^e siècle à Palerme. Construit dans l'objectif de devenir une résidence d'été pour les Rois de Sicile, il symbolise l'alliage de deux cultures architecturales différentes : celle des Arabes et celle des Normands.

palermitains. Avec la réouverture de ce palais devenu le Musée d'Art Islamique de Palerme, c'est la ville toute entière que nous sommes censés redécouvrir. A la manière du Phénix, c'est Palerme qui renaît de ses cendres et qui se présente, à nouveau, avec éclat et splendeur. D'ailleurs, la manière dont est contée, par l'administration municipale, la restauration de ces édifices est un élément clé de compréhension de ce travail de recherches ci-présent et fera l'objet de la partie suivante. La restauration du Palazzo della Zisa aura un rôle de catalyseur pour l'espace urbain qui l'entoure. En effet, dès 1996, la ville de Palerme entreprend la réhabilitation des friches industrielles adjacentes au palais : « *les divers bâtiments de l'ancienne Fabrique Ducrot, rebaptisés I Cantieri Culturali Alla Zisa, les Chantiers Culturels de la Zisa, ont été transformés en lieux d'expositions, de conférences, de concerts et de spectacles, en ateliers de décoration ou de fabrication de costumes... Ce terrain vague « défriché » est devenu une immense usine de création artistique et d'initiatives culturelles à l'avant-garde, qui puisent leur sève dans le passé mythique de la ville* »⁶⁹ fait remarquer Deborah Puccio.



▲ [Figure 24] Photographie des Cantieri Culturali Alla Zisa

Nous percevons ici les différents objectifs implicitement liés à la restauration du patrimoine architectural palermitain : encore plus que la régénération urbaine de la ville, celle-ci a un but social, presque sociétal pour les habitants. Il s'agit de changer l'image qu'ils ont de leur propre ville en se réappropriant ce qui en constitue le fondement : ses monuments. L'ensemble de la narration politique qui va être faite, des récits et discours prononcés lors des inaugurations et réouvertures d'édifices et de la rhétorique employée va mettre en avant deux idées : celle « d'assainir » la ville de la douleur qui lui aurait été infligée depuis plusieurs années et celle de reconstruire un lien entre un territoire, Palerme, et ceux qui le pratiquent, les palermitains.

69. PUCCIO D., *La « renaissance » de Palerme sous la municipalité d'Orlando (années 1990) : fête et monuments*. Rives nord-méditerranéennes. N°16. 2003. p. 05

ENTRE NARRATION ET MARKETING URBAIN, UNE VOLONTÉ « D'ASSAINIR » LA VILLE

Encore plus que la régénération urbaine comme finalité, la volonté politique qui semble émaner de la restauration patrimoniale du *centro storico* est « d'assainir » la ville du mal qui lui aurait été infligé et de communiquer cette nouvelle condition urbaine affichée par le biais d'une narration politique, d'une rhétorique voire d'un marketing. Rappelons-le, Leoluca Orlando arrive à la tête de la municipalité de Palerme en devenant le visage d'une certaine volonté de renouveau pour la ville. Sa politique, qu'il qualifie de *Primavera di Palermo* [Printemps de Palerme] va dans ce sens. La ville et ses habitants sortent dans le trouble et le doute de plusieurs décennies difficiles : les traumatismes et stigmates des bombardements du second conflit mondial ont été très importants, le séisme de 1968 a porté le coup de grâce aux édifices encore debout dans le centre historique, la ville est tombée en proie à la mafia qui, telle une pieuvre, possède la main mise sur tous les domaines de la vie publique ; et dû à la terreur perpétrée par cette dernière, la ville souffre d'une image péjorative de territoire incertain voire dangereux. En entamant la reconquête de la ville à partir de son architecture, c'est-à-dire de son fondement premier, la municipalité pose les bases d'une rhétorique qu'elle utilisera de 1993 jusqu'à aujourd'hui encore. Elle dresse le parallèle entre un patrimoine à l'abandon et oublié d'un côté, ainsi qu'une ville agonisante et à soigner de l'autre. En suivant cette métaphore simple, restaurer le patrimoine signifie donc réparer la ville de Palerme.

« Si assainir Palerme suggère la nécessité de « purifier » la ville de la « corruption » mafieuse, de ramener l'ordre dans un organisme « malade », « restaurer » ses monuments signifie refonder le pouvoir local à partir de ses fondements »⁷⁰ résume Deborah Puccio. Il est intéressant d'observer, à partir de ces quelques mots, l'utilisation d'un champ lexical habituellement lié au domaine de la santé. Ce n'est pas à Deborah Puccio que s'est présenté ce choix mais il s'agit bien, ici, d'une volonté politique d'appréhender la restauration architecturale du centre historique palermitain comme un traitement que l'on appliquerait dans le cadre de la médecine, par exemple. L'auteure poursuit : « au début des années quatre-vingt, le langage nosologique commence à être utilisé par les institutions locales, par les techniciens ainsi que par les intellectuels, afin de décrire les effets de la corruption mafieuse sur le patrimoine local et les « remèdes » nécessaires pour l'expulser ». Plus tôt dans le travail de recherche et de synthèse ci-présent, j'avais moi-même évoqué le mot « gangrène » afin de qualifier l'état dans lequel se trouve Palerme au moment où Leoluca Orlando en prend la tête en 1985. L'exemple de la réhabilitation du Palazzo della Zisa, évoqué précédemment, corrobore cette idée : dans les ouvrages évoquant les travaux dont il a fait l'objet ou bien dans les discours entourant sa réouverture, il est décrit comme un « monument malade », un édifice que nous nous devons de « soigner ». Plus largement, c'est tout un vocabulaire mélioratif qui est utilisé : celui de la *re*-conquête, celui de la *re*-naissance, de la *re*-découverte ou encore de la *re*-construction. Le préfixe « *re* » est, ici, volontairement mis en valeur puisqu'il exprime le retour à un état antérieur, le retour à l'état originel. Il s'agit, par les mots, d'effacer l'abîme et la douleur que le temps a pu présenter en faisant le nécessaire pour que Palerme *re*-trouve son éclat et sa splendeur d'antan. L'utilisation et le choix des mots pour qualifier un

70. PUCCIO D., *La « renaissance » de Palerme sous la municipalité d'Orlando (années 1990) : fête et monuments*. Rives nord-méditerranéennes. N°16. 2003. p. 04

territoire a toujours été d'une grande importance. La rhétorique que nous utilisons pour qualifier un territoire influe finalement sur la perception que nous nous faisons de ce dernier. Par conséquent, quand nos mots changent et deviennent mélioratifs (ou, à l'inverse, péjoratifs), l'image du territoire évolue également⁷¹. Sur la base de son patrimoine, la ville de Palerme construit un véritable « storytelling » dans lequel objet (patrimoine), langage (perception construite, narrée) et image (perception vécue, objective) sont intrinsèquement liés.

Si la volonté « d'assainir » la ville est intéressante à observer sur la forme qu'elle prend dans les discours politiques et autres écrits, elle n'en reste pas moins pertinente à étudier sur le fond. Assainir la ville, c'est la rendre saine ou, en tout cas, plus saine si tant est qu'elle ne le soit déjà. Nous avons l'habitude de rendre sain quelque chose qui, pour nous, ne l'est pas assez ou, pire encore, que nous jugeons malsain. « Malsain », c'est précisément la manière dont sont qualifiées les activités mafieuses par une partie de la classe politique et notamment Leoluca Orlando, dans les années 1990. Pour reprendre les mots de Deborah Puccio, « ces travaux [de restauration], qui suscitaient la faveur et l'émerveillement de la population locale et des touristes ne reconnaissant plus la ville ruine ou la ville-poubelle d'antan, ont été accompagnés par un discours médiatisé sur la nécessité de « purger », de « guérir » Palerme de la « maladie » de la mafia »⁷². C'est pourquoi dans le cadre de la *Primavera di Palermo*, la municipalité met en place un certain nombre de mesures et d'initiatives, dans le domaine de la culture (arts et architecture notamment) pour promouvoir un renouvellement civique et une culture nouvelle de la légalité.

Une nouvelle génération d'enfants est éduquée dès le plus jeune âge aux valeurs légales, à ce qui peut se faire ou non dans le cadre de la loi. En utilisant la culture sous toutes ses formes – et la restauration architecturale du *centro storico* en fait évidemment partie – la ville souhaite mettre en scène sa métamorphose en accentuant la dualité du binôme mafia et anti-mafia. Ce passage rédigé par Roberto Scarpinato⁷³, magistrat qui a succédé aux juges Falcone et Borsellino après leur assassinat en 1992, en est peut-être l'un des exemples les plus éloquentes : « Palerme est une ville multiple : il y a la ville de la mafia, la ville de l'anti-mafia, et celle du marécage, c'est-à-dire de l'indifférence. Ces trois villes cohabitent. La première et la dernière Palerme – celle de la mafia et celle de l'indifférence – sont comme une végétation naturelle qui se reproduit spontanément en envahissant tout. La nouvelle Palerme – celle de l'anti-mafia et de la culture de la légalité – est, au contraire, comme une fleuraison de serre, délicate, qui, pour pousser et se développer a besoin de l'intervention continue d'un jardinier qui désherbe le terrain et le fertilise. Dès que le jardinier s'absente ou qu'il relâche son attention, la petite fleuraison arrête de pousser et la « végétation naturelle » envahit le jardin en l'infestant »⁷⁴. Il est intéressant d'observer la manière binaire, dichotomique voire manichéenne selon laquelle est structuré ce texte. Il y aurait d'un côté le mal : celui de la ville de la mafia, celui de l'indifférence, celui de la mauvaise herbe qui infeste si elle n'est pas traitée. De l'autre, ce serait le camp du bien : celui de l'anti-mafia, de la culture de la légalité. Nous noterons également le vocabulaire mélioratif lié à la culture qui s'y rapporte : « fleuraison », « serre » ou encore « fertilise ».

71. CHESNEAU I. (sous la dir. de), *La ville mot à mot*. Parenthèses. 2021.

72. PUCCIO D., *La « renaissance » de Palerme sous la municipalité d'Orlando (années 1990) : fête et monuments*. Rives nord-méditerranéennes. N°16. 2003. p. 04

73. Roberto Scarpinato est un magistrat italien né en 1952. Il devient, dès 1989, une figure importante de la lutte anti-mafia à Palerme en s'engageant aux côtés de Giovanni Falcone et Paolo Borsellino.

74. PUCCIO D., *La « renaissance » de Palerme sous la municipalité d'Orlando (années 1990) : fête et monuments*. Rives nord-méditerranéennes. N°16. 2003. p. 05

Pour les pouvoirs publics palermitains, la restauration architecturale est un moyen de parvenir à cet assainissement souhaité de la ville : aussi bien concrètement, en remettant en état le bâti historique, mais également, d'un point de vue idéologique, en créant une société qui se sent concernée par son patrimoine, par son identité. La restauration de l'église Santa Maria dello Spasimo⁷⁵ fait justement la synthèse de ces trois idées : revalorisation patrimoniale, reconversion monumentale et affranchissement de Palerme vis-à-vis des valeurs de la mafia. Aussi poétique que surprenante, cette église se distingue par son absence de toit au dessus de la nef centrale. Utilisée comme théâtre pendant les heures de faste et de fête à Palerme au XVIème siècle, elle sera progressivement abandonnée pour finalement servir de décharge durant la Seconde Guerre mondiale. Ce motif semble, par ailleurs, être devenu une constante dans le paysage urbain palermitain. Dans le cadre de la politique de reconquête de la ville en 1995, la municipalité engage la réhabilitation (et la communication des résultats) de l'édifice. Sous l'égide de l'administration, une coopérative d'anciens détenus est chargée de nettoyer l'intérieur de l'église pour qu'elle retrouve son état originel et que sa vocation de théâtre lui soit rendue. « *Et théâtre, Lo Spasimo est devenu de la politique de Leoluca Orlando, où le sauvetage d'un monument et la réinsertion d'anciens détenus vont de pair. Les mafieux chassés, les criminels reconvertis, cet espace peut être réincorporé à un centre-ville qui a, à son tour, retrouvé son identité* »⁷⁶ résume Deborah Puccio. Nous pourrions presque y voir une idée de rachat ou de rédemption dans la restauration de cet édifice : premièrement, de la ville qui redonne possession de son patrimoine aux palermitains ; et deuxièmement, pour ces anciens détenus qui, tels des hommes voulant s'émanciper de leurs éventuelles accointances avec la mafia, sont pardonnés en faisant une bonne action pour leur ville. Cette opération aura un rôle de véritable catalyseur pour le reste du quartier de la Kalsa : un autre petit théâtre de rue va ouvrir pour inciter les enfants à s'occuper culturellement plutôt que de céder aux influences mafieuses. Un nombre important de commerces de boissons et de restauration va apparaître rendant le quartier nettement plus vivant qu'il ne l'était. Et enfin, la Piazza Magione, élément central du quartier sur laquelle se situe la maison d'enfance de Giovanni Falcone⁷⁷, sera restructurée cinq ans plus tard à l'occasion de la Convention des Nations Unies contre la criminalité organisée transnationale.

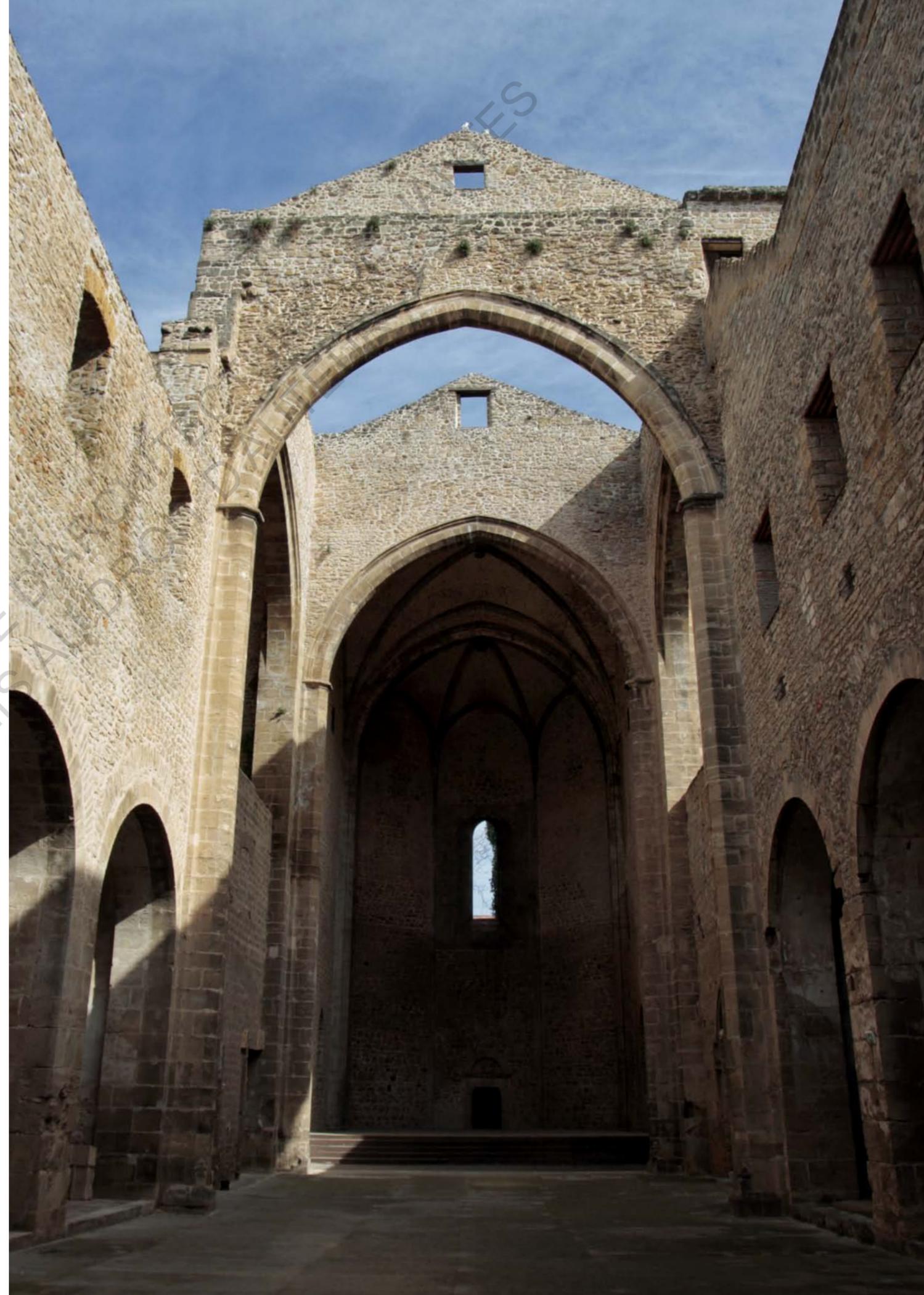
En somme, l'exemple palermitain valide évidemment les propos quant à la notion de monument, rapportés par Françoise Choay précédemment : « *Le monument est une défense contre le traumatisme de l'existence, un dispositif de sécurité. Le monument assure, rassure, tranquillise en conjurant l'être du temps. Il est garant d'origines et calme l'inquiétude que génère l'incertitude des commencements* »⁷⁸. Assurément, c'est en suivant cette ligne directrice que la municipalité a mené la politique de restauration patrimoniale de la ville. Quoi de mieux, en période partagée de doute, d'incertitude et de peur du futur, que de se raccrocher à la base, à la pierre, au symbole de longévité et de stabilité que représente le patrimoine palermitain ?

75. Santa Maria dello Spasimo est une église située dans le quartier de la Kalsa, au cœur du *centro storico*. Elle est de style gothique espagnol.

76. PUCCIO D., *La « renaissance » de Palerme sous la municipalité d'Orlando (années 1990) : fête et monuments*. Rives nord-méditerranéennes. N°16. 2003. p. 06

77. La maison d'enfance de la famille Falcone, lourdement endommagée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, trône toujours au centre de la Piazza Magione, dans le quartier de la Kalsa. Devoir de mémoire oblige, une stèle ainsi que des plaques informatives se trouvent devant la maison.

78. CHOAY F., *L'allégorie du patrimoine*. Seuil. 1992, p. 15





[Figures 26 et 27] Photographies (de l'auteur) prise à l'intérieur de Santa Maria dello Spasimo. Comme pour perpétuer le devoir de mémoire au cœur d'un lieu chargé d'histoire, une œuvre artistique mettait, ce jour-là, en scène les juges Falcone et Borsellino à l'occasion du 30ème anniversaire de leur assassinat.

(RE)CONSTRUIRE UN LIEN ENTRE PALERME ET LES PALERMITAINS : LE CAS DU MASSIMO

Si un monument pouvait représenter, à lui seul, à la fois les objectifs et les résultats de la politique de la ville de Palerme en matière de restauration architecturale et de régénération urbaine, sans doute serait-il le Teatro Massimo. Terminé avec six années de retard puisqu'il devait, en réalité, être construit à l'occasion de l'Exposition Nationale de 1891⁷⁹, le Teatro Massimo Vittorio Emanuele est inauguré le 16 mai 1897 sur la Piazza Verdi, en plein centre historique de Palerme. L'édifice se distingue par sa démesure : il représente plus de 7 700 m² au total, mesure 129 mètres de long et en fait 89 de large⁸⁰. Il constitue, au moment de son inauguration, le plus grand théâtre au monde derrière l'Opéra Garnier à Paris et la Staatsoper de Vienne. Pour l'anecdote, le roi Umberto I d'Italie déclarera, lors de l'inauguration : « *Palerme avait-elle besoin d'un théâtre aussi grand ?* ». Si Françoise Choay nous rappelait précédemment les différentes caractéristiques nécessaires à un édifice pour qu'il soit considéré comme un monument⁸¹, il ne fait aucun doute que le Teatro Massimo en est bien un. Ses dimensions hors-norme, accentuées par son positionnement isolé des autres édifices - ce n'est pas le cas pour tous les monuments palermitains, j'avais personnellement été surpris du positionnement de certaines églises, bibliothèques et autres édifices prestigieux, juxtaposés au reste du tissu bâti - au centre de la Piazza Verdi lui confèrent un aspect colossal, massif et naturellement monumental. Dessiné par Ernesto Basile, architecte palermitain de renom, ainsi que son père, le théâtre est le symbole d'une certaine idée de Palerme : la ville du faste, du goût, celle qui protège les artistes et dans laquelle on aime se divertir. Mais cette période de l'histoire de la ville semblera bien lointaine lorsqu'en 1974, le théâtre ferme afin de restaurer les systèmes électriques qui deviennent vétustes et de lui redonner son aspect d'avant-guerre : « *au vu des risques d'incendie et des signes de fragilité observés au niveau des structures, les pouvoirs publics ordonnent la fermeture de ses portes au public* »⁸² détaille Fabrizio Maccaglia. Il est annoncé que le théâtre fermera durant une année : il restera clos, en réalité, pendant vingt-trois ans.

Pour accentuer le caractère symbolique de l'événement, le Teatro Massimo rouvre au public le 12 mai 1997, cent années quasiment jour pour jour après son inauguration. La réhabilitation architecturale du Teatro Massimo constitue sans doute le point d'orgue de la politique palermitaine vis-à-vis du patrimoine. Restaurer ce théâtre possède ici un triple objectif. Le premier est, à nouveau, de mettre en scène la renaissance d'une ville entière à travers celle de son patrimoine. Une constante revient dans l'ensemble des prises de parole, discours politiques et autres déclarations faites à propos de la réouverture du théâtre : le parallèle entre le monument et la ville. Cette mise en scène est jouée par différents acteurs et notamment le directeur du Teatro Massimo à l'époque,

79. L'Exposition Nationale se tient à Palerme du 15 novembre 1891 au 5 juin 1892. Il s'agit de la quatrième exposition nationale italienne et de la première organisée dans le sud de l'Italie.

80. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009.

81. CHOAY F., *L'allégorie du patrimoine*. Seuil. 1992. p. 15

82. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009.

Francesco Giambrone, qui explique ceci dans un entretien accordé à Maria Lombardo en 2002⁸³.

« *Cette réouverture a vraiment été emblématique du changement de Palerme, parce que l'histoire de ce théâtre lyrique, surtout la plus récente, est étroitement liée à celle de la ville, d'une manière très forte et très suggestive. Lorsque l'on regarde en arrière, l'on s'aperçoit que les vingt-trois ans pendant lesquels le théâtre a été fermé correspondent aux vingt-trois ans pendant lesquels la ville a été au sommet des deux phénomènes les plus terribles qu'elle ait vécus : d'un côté, le "sac" immobilier, de l'autre, l'offensive de la mafia, avec tout ce qui s'ensuit. Les deux faits sont liés. Durant cette même période où l'on perpétrait le sac de la Conque d'or, le Teatro Massimo était laissé dans l'oubli. En 1997, la réouverture du Théâtre marque l'acmé du processus que nous, les membres du conseil municipal dirigé par Orlando, avons appelé, en exagérant un peu, "la renaissance culturelle de Palerme" [...] Palerme s'est rachetée [...] Ici, le Massimo devint très vite le symbole de ce rachat. Même si, sans doute, Palerme a plusieurs symboles de renaissance, comme par exemple le premier d'entre eux, le quartier de Lo Spasimo, avec l'ouverture de l'église en 1995. Cependant, quand, en 1997, le Teatro Massimo a rouvert, il a dépassé en valeur symbolique tous les autres monuments. Je crois qu'il n'y a pas d'autre ville au monde dont le symbole soit un théâtre.* »

Ces propos sont appuyés par le maire Leoluca Orlando qui, lui, ajoute que la réouverture est « *l'étape fondamentale sur le chemin de la renaissance de Palerme. Une blessure restée ouverte depuis bien trop longtemps est enfin en train de se fermer* »⁸⁴. Cette manière de mettre en scène la réouverture du théâtre est évidemment une narration politique avant tout, une communication marketing s'appuyant sur le patrimoine. Mais celle-ci paraît pourtant indispensable et nécessaire. Quel poids aurait eu le renouveau du Teatro Massimo si le parallèle n'avait pas été fait avec la renaissance de Palerme ? Quels résultats auraient pu être envisagés si la municipalité avait songé à restaurer le monument seulement, sans le mettre en scène ?

L'un des autres enseignements à retenir de cet exemple est l'utilisation de l'objet patrimonial pour construire (ou reconstruire ?) un lien qui aurait été perdu entre Palerme et les Palermitains. Rappelons-le à nouveau, les conséquences de la Seconde Guerre mondiale sont catastrophiques pour le centre historique de la ville et les habitants le désavouent peu à peu pour partir vivre dans la périphérie contemporaine. A la fois témoin des grandes heures de Palerme et, en même temps, symbole de l'oubli collectif, de l'abandon et de la honte ; le patrimoine possède une place paradoxale dans le cœur des palermitains. Leoluca Orlando ainsi que son administration sont conscients qu'il n'est possible d'envisager le futur d'une ville si cette dernière ne reconnaît pas son passé. Ils vont alors mettre en place un certain nombre d'initiatives dont l'objectif affiché est clair : faire en sorte que les habitants de Palerme (et par extension, les touristes) parviennent à de nouveau s'approprier leur paysage urbain bâti. Ce sentiment d'attachement doit être construit dès le plus jeune âge. C'est pourquoi

83. LOMBARDO M., GIAMBRONE F., *Les nouveaux lieux de Palerme*. La pensée de midi. N°8. 2002. pp. 73-78. Traduction de Deborah Puccio.

84. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009.



[Figure 28] Photographie (de l'auteur) prise devant le Teatro Massimo devenu, par sa taille, son symbole son image, « l'autre cathédrale » de la ville de Palerme ▲

la ville va mettre en place l'opération *Palermo apre le porte - La scuola adotta un monumento* [Palerme ouvre les portes - L'école adopte un monument] permettant à chaque élève des écoles de Palerme de « parrainer » un monument. Les enfants vont se renseigner sur ce monument, en prendre connaissance, s'intéresser à son histoire, ses qualités architecturales et comprendre l'état dans lequel il se trouve. Durant l'année scolaire, les élèves vont partager leurs connaissances en vue d'organiser, à la fin, une visite guidée de chaque monument. L'ensemble des monuments ont le point commun d'avoir été fermés ou abandonnés, pendant une durée plus ou moins longue, faute d'intérêt et d'entretien (le cas du Teatro Massimo, en effet, ne constituait pas une exception). La finalité de cette opération est, encore une fois, de conduire à la restauration puis à la réouverture de ces dizaines de monuments palermitains. Selon Fabrizio Maccaglia, « en 1997, soit deux ans après la première manifestation, 60 % des monuments adoptés étaient en cours de restauration et 20 % étaient rouverts au public »⁸⁵. C'est une politique qui, sans conteste, a porté ses fruits de manière concrète : les édifices ont été restaurés. D'autres objectifs sous-jacents ont, eux aussi, été atteints : les enfants forment, dès le plus jeune âge un lien avec l'environnement qui les entoure (peut-être était-ce l'absence de ce lien qui a poussé les générations précédentes à négliger leur patrimoine ?). Le temps que passent ces enfants à s'intéresser à leur ville et à se sentir « concernés » par ce qu'ils apprennent est du temps en moins durant lequel ils sont susceptibles de s'intéresser aux principes de la mafia et de l'illégalisme : c'est la culture de la légalité. Et la ville, elle, sort grandie de cette manifestation puisqu'elle donne l'impression de corriger ses propres erreurs en faisant de la pédagogie. D'abord restreinte au centre historique seulement, *Palermo apre le porte - La scuola adotta un monumento* sera ensuite étendue au reste de la ville.

85. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009.

La politique patrimoniale entreprise par la municipalité de Leoluca Orlando va, sans conteste, permettre à Palerme d'entamer une véritable métamorphose : les façades autrefois à l'abandon vont peu à peu être restaurées, les monuments longtemps restés invisibles vont rouvrir un à un, et les palermitains vont se réapproprier un centre historique qui est, dans l'imaginaire collectif, en train de renaître.

Pour autant, ce qui se présentait comme une politique urbaine devant entamer la régénération d'une ville entière semble, en réalité, constituer une vitrine architecturale et patrimoniale qui peine à s'émanciper des limites géographiques du centre historique.

Dans cette troisième et dernière partie seront abordées les enjeux et débats que soulève la patrimonialisation du *centro storico* comme outil stratégique ainsi que la vision que cette dernière peut offrir pour le futur, qui reste à dessiner, de Palerme.

III. RÉGÉNÉRATION URBAINE ET QUESTIONNEMENTS

LA PATRIMONIALISATION COMME OUTIL STRATÉGIQUE : ENJEUX ET DÉBATS

RÉGÉNÉRATION URBAINE OU RÉGÉNÉRATION DU CENTRE HISTORIQUE ?

La partie précédente de ce travail de recherches a mis en exergue les enjeux et dérives d'une action menée par les pouvoirs publics palermitains à l'échelle du centre historique seulement. La patrimonialisation du *centro storico* devait être le fondement, le point de départ, d'une politique de transformation urbaine pensée à l'échelle de la ville entière (c'est en tout cas de cette manière qu'elle avait été présentée par la municipalité lors de la promulgation du *Piano Particolareggiato Esecutivo* en 1993). Elle devait à la fois faire revenir les habitants dans un cœur de ville qu'ils ont délaissé et, en même temps, faire en sorte que ce même centre-ville profite à de nouvelles populations, toujours plus éloignées du fait d'une urbanisation périphérique incontrôlée (*Sacco di Palermo*). Tout cela, bien sûr, en étant mis en scène au travers de discours politiques très narratifs, d'une rhétorique finement ciselée afin d'opérer une métamorphose de l'image de la ville, jusqu'alors jugée dépréciative.

Mais la question paraît aujourd'hui légitime de se demander à quel territoire la politique patrimoniale de Palerme a-t-elle profité : à l'ensemble de la ville ou au centre historique seulement ? Nous avons débuté la deuxième partie de ce travail en remettant en perspective la politique urbaine de Palerme des années 1990 dans un contexte plus large qu'est un mouvement urbain à l'échelle européenne. Il est vrai que la comparaison avec Naples et Marseille, elles aussi villes bordant la Méditerranée, est pertinente car toutes les trois ont fait l'objet d'un projet urbain important au tournant du XXIème siècle. Cependant, la mise en place de cette politique a entraîné un nouveau dessin des contours du centre historique pour la capitale de la Campanie ainsi que la cité phocéenne. Pour cette dernière, le port qui constituait une grande enclave impénétrable s'est vu être intégré au projet pour le centre historique afin de faire dialoguer les deux entités. C'était le sens du projet Euroméditerranée⁸⁶ dont le but était

86. Sur le modèle de Paris-La Défense à Paris, la Part-Dieu à Lyon ou Euralille à Lille, Euroméditerranée est un établissement public d'aménagement visant une opération de rénovation urbaine pour la ville de Marseille. Le projet est lancé en 1995 à l'initiative conjointe de la ville et de l'État.

de faire de l'interface ville-port l'espace stratégique de la politique de redéveloppement urbain de Marseille. A propos de l'intégration du port dans le périmètre de projet, Sandra Guinaud, auteure d'un travail de recherches sur les politiques urbaines de Marseille et Porto affirme « [qu'] il ne s'agit pas tant d'agir sur un périmètre en perte de vitesse que d'ancrer ce dernier dans une stratégie plus large de redynamisation à l'échelle métropolitaine »⁸⁷. La vision de la municipalité de Marseille, accompagnée de dialogue entre les différents acteurs de la ville (le port, les acteurs économique du centre, etc.) semble avoir été la bonne puisque le triple objectif a été atteint : le centre historique, en perte de vitesse il y a trente ans, a été revitalisé, le port fait désormais partie intégrante de la ville et, valorisée par des gestes architecturaux forts⁸⁸, l'interface entre les deux a permis à Marseille de renaître sur le plan national comme européen.

Dans le cas de Palerme, hélas, la coordination de la politique urbaine à l'échelle de la ville s'est très différemment passée. Le *Piano Particolareggiato Esecutivo* (1993) ayant été pensé pour le centre historique seulement, seul ce dernier a, de fait, réellement bénéficié d'une transformation urbaine. Il a incontestablement changé depuis le passage de Leoluca Orlando à la tête de la municipalité : les monuments de la ville (églises, musées, *palazzi*, le Teatro Massimo ou encore Santa Maria dello Spasimo, etc) ont été restaurés, les immeubles et façades menaçant jadis de s'effondrer ont été ravalés, les édifices autrefois dépeuplés sont de nouveaux occupés et les rues, longtemps restées inertes et désertées, sont redevenues le cœur battant de la ville. Mais qu'en-est-il alors du reste de la ville ? Que se passe-t-il au delà de l'emprise de l'ancien *recinto* dessinant le quadrilatère du *centro storico* ? Quelles relations et quels effets régénérateurs pour les grandes enclaves qui bordent la ville, à savoir le port, l'aéroport ou bien l'ensemble de l'expansion contemporaine ?

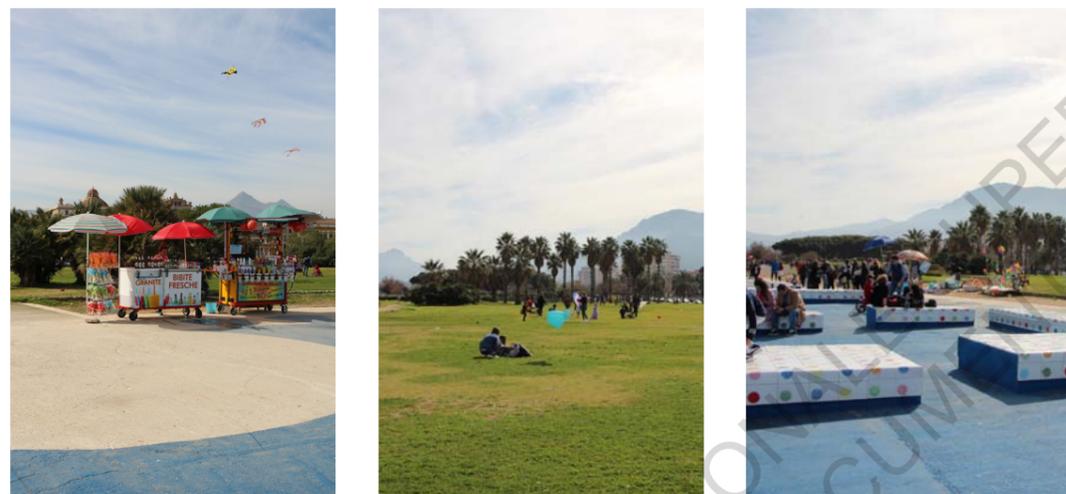
Ces questions paraissent indispensables voire essentielles car, avec le recul de plusieurs années que nous possédons aujourd'hui, la politique urbaine de Palerme qui se résume à la patrimonialisation du centre historique en vue d'opérer une régénération urbaine de la ville entière, semble incomplète et inachevée. Pire encore, son destin semblait compromis dès le départ puisque l'intervention s'est restreinte à l'échelle du *centro storico*. Il paraît difficile de penser le futur d'une ville sans opérer un travail multiscale. A propos du dialogue entre le centre historique - il est d'ailleurs intéressant de noter qu'au travers de ses paroles, il est personnifié, représenté par la seule figure du maire Leoluca Orlando - Zeila Tesoriere explique « qu'il y a la difficulté d'interlocution avec les autres sujets institutionnels. Orlando ne parle pas avec le port qui est la plus grande réalité économique, touristique et productive quand il prend le pouvoir [...] Aujourd'hui, les chantiers portuaires de Palerme ont fermé sans que Orlando n'ait jamais pris la parole sur la question du travail, sur la question des relations entre le centre-ville et l'institution portuaire »⁸⁹. Elle poursuit : « Donc, il y a cette dimension entre une vision de soi-même et de la politique qu'il incarne comme une vision novatrice, et la réalité qui est une réalité assez contradictoire ». L'absence

87. GUINAND S., *Régénérer la ville. Patrimoine et politiques d'image à Porto et Marseille*. Presses universitaires de Rennes. 2015. p. 77

88. Ibid.

89. Extrait des paroles recueillies lors d'un entretien réalisé avec Zeila Tesoriere architecte, enseignante à l'Università degli Studi di Palermo et chercheuse au LIAT (Laboratoire de recherche Infrastructure, Architecture et Territoire) à l'école de Paris-Malaquais.

totale de vision des pouvoirs publics palermitains pour le devenir de l'espace portuaire de la ville paraît d'autant plus discutable que dans le dernier quart du XXème siècle voit émerger une « tendance » urbanistique à la reconquête, par les villes, de l'interface avec leur port⁹⁰. A titre personnel, j'avais été très surpris, lors de mon arrivée à Palerme de ne pas ressentir le fait de me trouver dans une ville littorale. Cela relève sans doute de l'anecdote, mais je ne ressentais pas l'air marin, ni le cri des mouettes. Je ne reconnaissais pas l'effervescence ou, au contraire, le calme que nous offre parfois le front de mer. A vrai dire, j'avais oublié que je me trouvais à quelques centaines de mètres seulement de la mer car la ville n'est pas construite en lien avec son littoral mais elle y est adossée seulement. Cela est d'autant plus vrai qu'à Palerme, l'ensemble de l'interface ville-port est doublée d'une voie rapide, construite à une époque où la voiture était reine, qui constitue une frontière entre les deux entités. A la manière d'un rempart, cette dernière empêche les liaisons (piétonnes notamment) de se faire de manière optimale entre le *centro storico* et le port. Ces communications entre le centre et ses alentours sont, selon Claudio Gulli⁹¹, l'un des manquements de la transformation urbaine et contemporaine de Palerme. Incontestablement, l'interface ville-port a commencé sa mutation avec le Foro Italico. Il s'agit de cette bande côtière, créée artificiellement par l'enfouissement des débris et gravats causés par les bombardements de 1943, dans la mer. L'espace nouvellement créé deviendra successivement un camp de roms, un lieu pour le cirque puis un parc d'amusement. Tombé dans l'oubli puis abandonné pendant des années (encore une fois), le Foro Italico sera transformé en une grande esplanade de 40 000 m² plantée et bordée par une promenade aménagée sur le front de mer en l'an 2000.



[Figure 29] Photographies (de l'auteur) de ce qu'est devenu Foro Italico

90. Tandis que les villes américaines entreprennent, dès les années 1960, la reconversion de leurs quais et bord de mer, ce phénomène urbanistique n'intervient que plus tardivement en Europe, à commencer par les cités industrielles anglaises. Ce n'est que dans les années 1990 que les villes de l'Europe du Sud se lanceront, elles aussi, dans la reconquête de leur waterfront.

91. Historien de l'art et directeur du Palazzo Butera.

Plus de deux décennies plus tard, ce lieu est devenu un endroit incontournable de la capitale sicilienne : les enfants s'y retrouvent pour jouer en plein air, les jeunes s'y donnent rendez-vous pour faire la fête, les promeneurs et sportifs l'occupent en début et fin de journée. C'est un lieu régulièrement utilisé pour des manifestations de grande ampleur. Nous retiendrons notamment l'inauguration, en présence du Secrétaire général des Nations Unies de l'époque, Kofi Annan ou, plus récemment, la journée de commémoration à l'occasion du trentième anniversaire de l'assassinat du juge Giovanni Falcone le 23 mai 2022. Le président italien Sergio Mattarella avait notamment fait le déplacement.

Il est intéressant de noter que la difficulté de la politique patrimoniale du centre historique à rejaillir sur l'ensemble de Palerme pour entamer un réel processus de régénération urbaine, est connue des pouvoirs publics palermitains et loin d'être nouvelle. En 2010 déjà, dans le cadre d'un rapport nommé *Le sfide per il centro storico di Palermo [Les défis pour le centre historique de Palerme]*, l'actuel adjoint à l'urbanisme de la ville Maurizio Carta (à l'époque conseiller chargé du centre historique), écrivait : « *il est temps de penser au projet futur, il est temps de remettre le centre historique dans la vision du développement de la ville [...] Il est évident que pour garantir cette stratégie, celle-ci ne peut être détachée de l'ensemble du contexte urbain dans lequel s'inscrit le centre historique* »⁹². Mais la méthodologie employée ici peut, tout de même, sembler curieuse tant elle donne l'idée d'un certain manque de vision sur le long terme et de coordination à plusieurs échelles de la politique. Dans une lettre ouverte qui fait suite à ce rapport, Maurizio Carta poursuit : « *Mission accomplie ? Non, loin de là ! Le moment est venu de renouveler le pacte qui sous-tend la régénération du centre historique, car cet ancien pacte de 1993 ne peut plus faire face aux conditions et aux besoins d'aujourd'hui. Nous avons besoin d'un nouveau plan pour le centre historique de Palerme, adapté non seulement au contemporain mais à l'avenir* ». Mais ici encore réside un paradoxe : si l'ensemble du rapport nuance, en filigrane, l'action opérée à l'échelle du *centro storico* en observant la nécessité de la replacer dans un contexte urbain plus large, la finalité en est, à nouveau, restreinte à l'échelle du centre historique seulement.

Cette planification fragmentée du territoire urbain constitue peut-être la plus grande limite du *Piano Particolareggiato Esecutivo* (1993) et de l'ensemble de la politique qui en découle : ils ont, sans conteste, permis une régénération du centre historique mais celle-ci s'est faite indépendamment d'un travail sur le reste de la ville : le port reste une enclave, la périphérie contemporaine peine à communiquer avec le centre, ou encore les quartiers touchant le centre historique mais plus populaires, à l'image de Piazza Danisinni⁹³, ne profitent pas de l'éclat retrouvé de ce dernier.

92. CARTA M., *Le sfide per il centro storico di Palermo*. Atlante 1993-2010. Diagnosi, obiettivi, direttive per la variante generale. 2010.

Les passages cités ont été traduits de l'italien vers le français.

93. Piazza Danisinni est un quartier populaire juxtaposé au centre historique de Palerme. Juxtaposé au centre mais pourtant enclavé, présentant un taux anormalement élevé de logements insalubres et souffrant d'un taux de chômage, lui aussi, très haut, le quartier semble concentrer de nombreux problèmes urbains, économiques et sociaux.

IMMOBILISME ET FÉTICHISATION : QUESTIONS AUTOUR DU « TOUT PATRIMOINE »

L'un des autres questionnements que soulève la restauration architecturale du centre historique de Palerme est, sans doute, l'immobilisme ou le conservatisme entraîné par une certaine fétichisation du patrimoine⁹⁴ dont celui-ci ferait preuve. Pour corriger un processus de lent et inexorable abandon survenu pendant plusieurs décennies, le territoire du *centro storico*, dessiné par un quadrilatère de 250 ha est, de fait, devenu un monument en lui-même⁹⁵. Un monument que l'on cherche à restaurer, à conserver, à mettre en valeur. Un monument qui, à lui seul, représente une certaine esthétique ou poétique souhaitée par les pouvoirs publics. Un monument qui, en somme, est devenu la vitrine architecturale de Palerme.

Tout d'abord, nous pouvons traduire la fétichisation du patrimoine par une certaine obsession, depuis la fin des années 1980 - début des années 1990, à vouloir conserver tout ce qui se rapporte à notre passé, à notre mémoire collective. Le patrimoine bâti architectural serait devenu, pour les villes, une sorte de « totem » permettant de se remémorer leur passé tout en le conservant afin de le transmettre à des générations futures. Cette notion se rapproche évidemment de celle d'inflation patrimoniale⁹⁶ que nous pourrions résumer par la volonté de vouloir « tout conserver »⁹⁷. Selon Sandra Guinand, l'inflation patrimoniale s'inscrit dans un contexte où « la mise en patrimoine apparaît comme une évidence puisqu'il s'agit de conserver, de préserver et de respecter le bâti et les traces pour les générations à venir mais aussi parce que ce dernier [le patrimoine] représente une plus-value »⁹⁸. Elle poursuit : « Le patrimoine fait objet de mémoire en offrant une lecture du passé mais est également un appui identitaire, socle sur lequel la ville peut se construire et s'affirmer »⁹⁹. Cette inflation patrimoniale en milieu urbain est d'autant plus vraie, depuis quelques années, que la définition du patrimoine bâti a, elle aussi, évolué. Celle qui se restreignait autrefois à l'échelle d'un seul édifice se voit de plus en plus englober un ensemble urbain entier. C'est également au tournant des années 1990 que ce phénomène émerge, « lorsque l'UNESCO valide officiellement cette extension des critères de l'objet patrimonial aux ensembles patrimoniaux (ensembles bâtis) »¹⁰⁰ avec l'inscription en 1996 du centre historique de Porto et celui de Lyon en 1998.

A l'évidence, la patrimonialisation du centre historique de Palerme a permis, non seulement, de le sauver mais également de le revitaliser. Elle constitue un véritable outil de politique urbaine stratégique puisqu'elle a contribué à un double statut des monuments et du patrimoine historique : « œuvres dispensatrices de savoir et de plaisir, mises à disposition de tous ; mais aussi produits culturels, fabriqués, emballés, diffusés en vue de leur

94. CHOAY F., *L'allégorie du patrimoine*. Seuil. 1992. p. 15

95. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009. p. 08

96. CHOAY F., *L'allégorie du patrimoine*. Seuil. 1992.

97. GUINAND S., *Régénérer la ville. Patrimoine et politiques d'image à Porto et Marseille*. Presses universitaires de Rennes. 2015. p. 47

98. Ibid.

99. Ibid.

100. GUINAND S., *Régénérer la ville. Patrimoine et politiques d'image à Porto et Marseille*. Presses universitaires de Rennes. 2015. p. 52

consommation »¹⁰¹ détaille Françoise Choay. La ville de Palerme a, en effet, fait de son patrimoine un outil de communication pour faire renaître la ville, en quelque sorte une image de marque. Contrairement à trente années en arrière, Palerme n'évoque plus l'idée du champ de ruine ou celle de la ville laissée à l'abandon mais bien une ville culturellement intéressante avec une richesse patrimoniale, palimpseste construite sur plusieurs siècles par différentes civilisations. Cependant, en s'étant lancé dans un vaste projet de reconquête de son patrimoine, le centre historique de Palerme ne donne-t-il pas l'impression d'être un perpétuel chantier de restauration ?

En réponse à la notion de palimpseste architectural est en train d'apparaître celle de palimpseste « restauratif ». Il est non seulement possible d'observer les époques durant lesquelles ont été construits les édifices du centre historique mais désormais aussi d'évaluer à quand remonte leur restauration. A Palerme, un certain nombre d'édifices sont toujours en restauration, ce qui donne parfois le sentiment que la ville est entrée, dans les années 1990, dans un chantier permanent duquel elle ne parvient à sortir. Dans les grandes artères telles que Via Maqueda ou Via Roma, un édifice restauré peut être juxtaposé à un édifice qui, lui, menace de s'effondrer, alors qu'en face, un immeuble est dissimulé derrière de grands échafaudages car il est justement en cours de restauration. Fabrizio Maccaglia observait déjà ce phénomène lorsqu'il a effectué son étude sur le centre historique de Palerme : « Elle [la stratégie urbaine] a néanmoins conduit à des situations pour le moins contrastées où des édifices restaurés jouxtent des édifices sur le point de s'effondrer, ce qui donne le sentiment que le centre-ville de Palerme semble figé dans un état de perpétuel déclin en cours de réhabilitation »¹⁰². Cela s'explique notamment par l'apparition du *Bonus facciate* [Bonus façade] qui, pour l'année 2022, consistait en une déduction fiscale égale à 90 % des dépenses engagées en 2020 et 2021, ainsi que 60% des dépenses engagées en 2022, pour les interventions visant la restauration de la façade extérieure des bâtiments situés dans certaines zones¹⁰³. Le centre historique de Palerme est concerné par cette initiative portée par l'État italien dans le but de conserver en l'état le patrimoine urbain et de répondre aux exigences minimales en matière de transition environnementale. Les travaux sollicités peuvent relever de trois catégories différentes : le nettoyage ou le revêtement extérieur de la façade, la réfection des balcons, ornements et frises, et sur la structure verticale de la façade ayant une influence thermique sur le bâtiment¹⁰⁴. Si cette initiative contribue, sans conteste, à transformer Palerme (en tout cas, son centre historique), elle continue aussi de l'enfermer dans une sorte de théâtralisation de la ruine, une rhétorique selon laquelle la ruine serait esthétiquement belle, poétique et inhérente à l'identité de Palerme. Ce qui, factuellement, n'est pas vrai puisque l'assimilation de Palerme à l'image de la ruine n'interviendra qu'à partir du lendemain des bombardements de 1943. Comme le rappelle Zeila Tesoriere, « Il [Leoluca Orlando] commence à poser Palerme comme la mise en scène à l'échelle, d'un énorme théâtre sur une ville qui, à partir de là je pense, érige un malentendu. C'est la confusion entre l'abandon et le pittoresque. Cet espèce d'exotisme à

101. CHOAY F., *L'allégorie du patrimoine*. Seuil. 1992. p. 15

102. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009. p. 11

103. Informations extraites des sites internet des entrepreneurs proposant la réalisation de ces travaux, dans le cadre de la législation italienne.

104. Ibid.

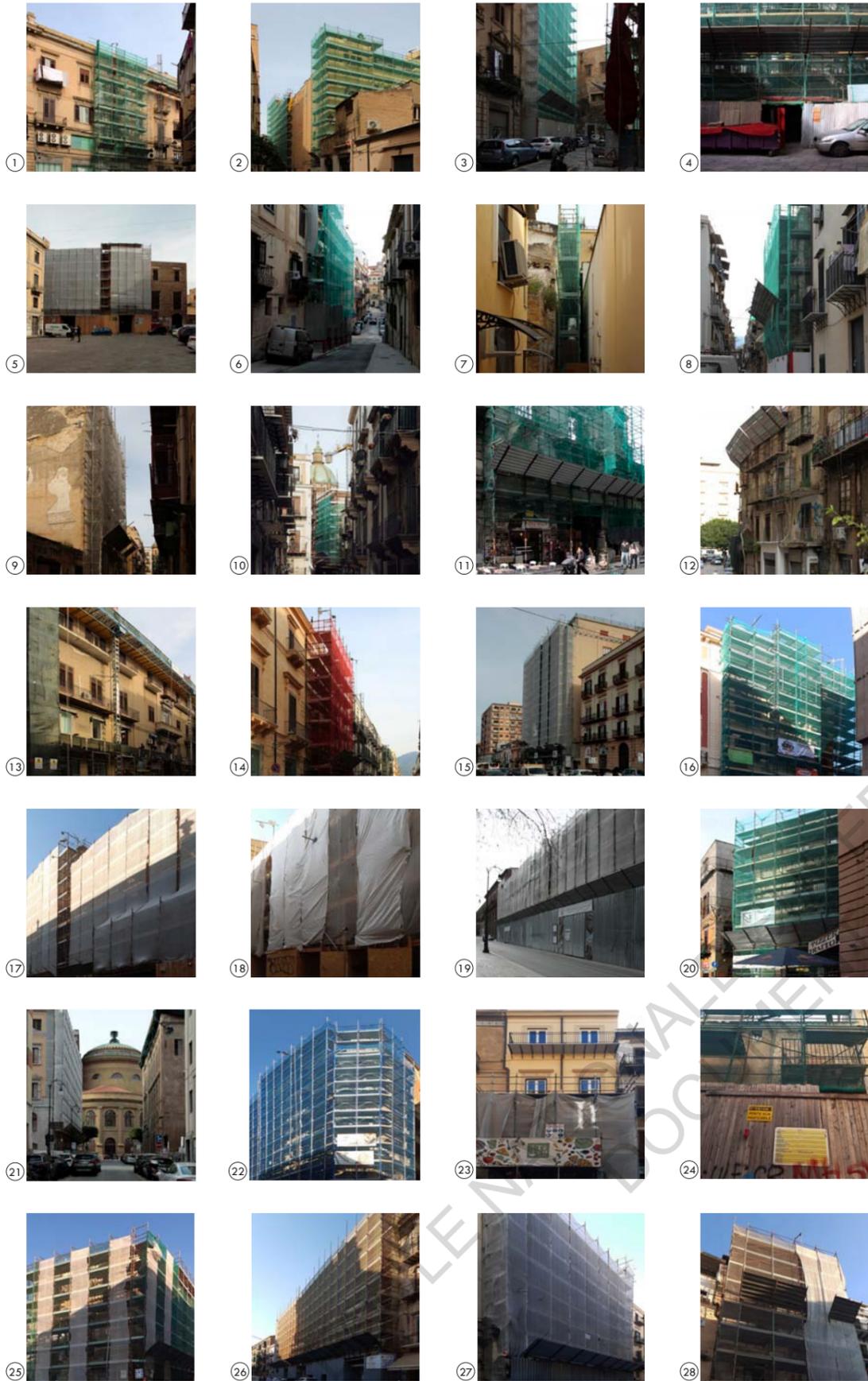
Palerme que Orlando contribue à mettre en place et à consolider. Et ce malentendu fait l'équation entre ce qui est abandonné, en ruine et ce qui fait l'âme identitaire historique de la ville. Alors que Palerme avant le bombardement, était une ville somptueuse »¹⁰⁵. Elle continue : « Orlando [a donné l'impulsion] d'une ville à la fois tendre, cruelle, totalement superposée à cette image d'une ruine luisante... Une espèce de ruine bellissima, une ruine qui serait plus belle que la restauration de cette ruine... ». La perpétuité de la ruine, l'esthétique de l'abîme et le passage du temps semblent être devenus des images intrinsèquement liées à la ville de Palerme. Pour l'anecdote, une personne à qui j'avais eu l'occasion de raconter mon expérience à Palerme m'a répondu qu'elle aimait beaucoup le charme et l'atmosphère de cette ville, que c'était « la ville patine ».

105. Extrait des paroles recueillies lors d'un entretien réalisé avec Zeila Tesoriere architecte, enseignante à l'Università degli Studi di Palermo et chercheuse au LIAT (Laboratoire de recherche Infrastructure, Architecture et Territoire) à l'école de Paris-Malaquais.

[Figure 30] Inventaire cartographié du patrimoine bâti participant à l'esthétique de la ruine du centre historique de Palerme

Les édifices mis en valeur sont actuellement en restauration, ont fait l'objet d'une restauration inachevée ou sont à l'abandon. Les photographies de chaque édifice correspondant à la numérotation se trouvent sur la planche suivante. ►

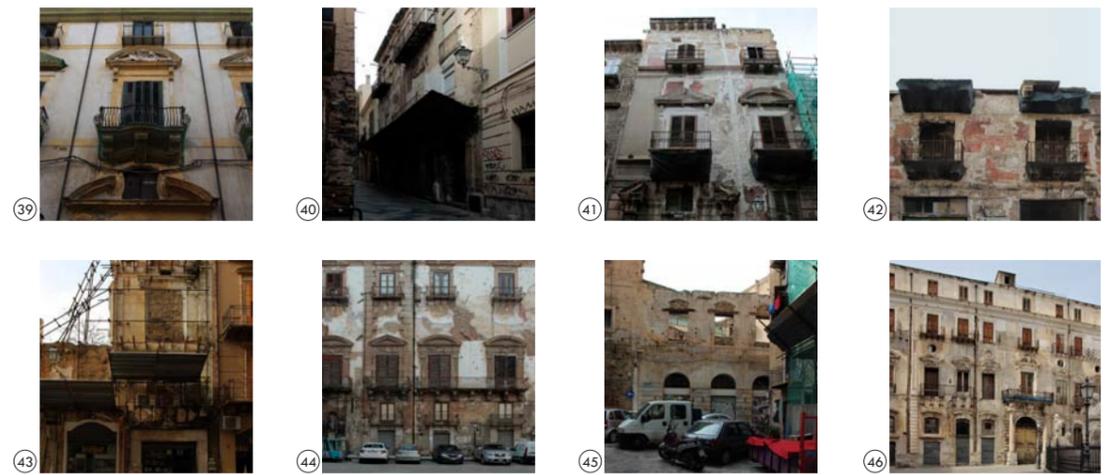




Édifices dont une restauration semble avoir été engagée mais est restée au stade d'inachèvement



Édifices dans un état d'abandon et de délabrement avancé



[Figure 31] Inventaire photographié du patrimoine bâti participant à l'esthétique de la ruine du centre historique de Palerme

▲ Réalisé entre février et juillet 2022, il constitue une cartographie détaillée de ce à quoi ressemble ce dernier mais reste, néanmoins, une liste non exhaustive : certains immeubles, dans des espaces plus reculés, ayant pu échapper à mon regard et d'autres édifices ayant peut-être fait l'objet d'une restauration depuis.

L'un des autres questionnements que soulève la politique patrimoniale engagée à Palerme est l'immobilisme, le conservatisme dans lequel elle aurait tendance à enfermer le centre historique. Nous pouvons légitimement nous demander s'il n'est pas davantage devenu une vitrine architecturale et italianisante de Palerme plus que le catalyseur qu'il devait être pour la régénération urbaine de la ville. Dans d'autres villes qui, comme Palerme, sont entrées dans le XXI^{ème} siècle avec un projet urbain pour se régénérer, la stratégie politique s'est accompagnée par la tenue de concours architecturaux censés donner un caractère singulier à la ville. Ça a été le cas à Marseille notamment où, dans le cadre de l'élaboration du projet Euroméditerranée, la ville a fait appel à des architectes de renom (parmi lesquels Rudy Ricciotti a dessiné le MUCEM notamment) afin de repenser le paysage bâti du littoral en créant un véritable signal architectural, un landmark visible depuis la porte d'entrée maritime. Cela s'est fait simultanément et de manière coordonnée avec la restructuration du centre historique de manière à allier conservatisme patrimonial et audace architecturale. A Palerme, aucun concours de grande ampleur, qui aurait pu constituer un nouveau souffle architectural pour la ville, n'a été lancé depuis 1993. Et c'est là encore l'une des principales limites que trouve la ville de Palerme au travers de sa politique urbaine : la construction de chaque pan de son entière stratégie est construite sur une antithèse, un binôme d'idée chacune. Le discours de reconquête et la rhétorique antimafia a eu de nombreux effets positifs, mais elle fait aussi que Palerme sera constamment associée à la mafia¹⁰⁶. La régénération urbaine de Palerme a été entamée, mais elle oppose constamment la ville intra-muros (centre historique) au territoire hors-les-murs. La restauration architecturale du centre historique est en passe d'être achevée mais elle se fait inévitablement dans la crainte et le rejet de reproduire ce qui a été fait dans la périphérie contemporaine. Nous pouvons ainsi nous demander si la patrimonialisation opérée dans le centre historique depuis quarante ans désormais, se répétera-t-elle dans quelques années dans la ville périphérique ? Au nom de l'histoire de l'urbanisation du XX^{ème} siècle et dans un souci de sauvetage et de conservation, les grandes barres d'immeubles et programmes immobiliers issus du *Sacco di Palermo* seront-ils également patrimonialisés ?

106. MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009. p. 12

QUELLE VISION POUR DEMAIN ?

VERS DES MODÈLES ALTERNATIFS AVEC L'EXEMPLE DU PALAZZO BUTERA

Si l'alliage entre conservation architecturale et volonté de régénération, de transformation, était représentée par une image, alors cette dernière serait sans aucun doute une image du Palazzo Butera. Conclure le travail de recherche ci-présent en évoquant ce dernier semble pertinent puisqu'il fait la synthèse d'un certain nombre d'idées évoquées au travers des presque cent pages précédentes. Il s'agit d'un palais aristocratique longtemps abandonné qui, dernièrement, a retrouvé sa splendeur passée. C'est un édifice dont la restauration a été en partie financée par des investisseurs privés, symbole d'un certain regain d'intérêt et d'un mécénat qui prend de l'ampleur à Palerme. Le Palazzo Butera a fait l'objet d'une restauration conservatrice et soucieuse de l'histoire passée du palais, tout en autorisant une certaine audace architecturale. Et ce même palais, rouvert depuis deux années maintenant, joue le rôle de catalyseur, d'impulsateur pour son environnement urbain, allant même jusqu'à repenser le lien qu'il possède avec le littoral.

Le Palazzo Butera constitue l'un des nombreux (quatre cents) palais aristocratiques de la ville de Palerme et, de par sa taille, probablement l'un des plus impressionnants. Sa superficie totale est en effet de 9 000 m². Il est situé à proximité du port de la ville, dans le quartier de la Kalsa qui est, rappelons-le, le quartier de la ville présentant la plus grande richesse patrimoniale. Son histoire remonte à 1692 lorsque la famille Branciforte a choisi ce site¹⁰⁷, où se trouvaient déjà quatre de leurs propriétés, pour y implanter un palais dominant la ville. Mais l'aspect du palais tel qu'on le connaît aujourd'hui date du milieu du XVIII^e siècle tant il a été remodelé au fil des années. Devenu, au gré du temps et des transformations, une véritable démonstration de faste et d'opulence,

107. CAPPELLETTI G. et GULLI C., *Palazzo Butera. The Francesca and Massimo Valsecchi collection*. 2021.

Les Branciforte étaient une riche et noble famille sicilienne, possédant le titre de Princes de Butera. C'est en 1692 qu'ils retiennent ce lieu pour s'y implanter mais l'aspect actuel du palais, et son imposante façade de 120 mètres de long notamment n'intervient qu'au XVIII^e siècle.



[Figure 32] Photographie (de l'auteur) prise sur la terrasse du Palazzo Butera, dont le pavage vert et blanc en céramique a fait l'objet d'une restauration à l'identique

le palazzo jouit d'une vue sur le littoral méditerranéen en sa partie nord. Il appartenait encore aux descendants de la famille Branciforte en 2015 mais il a, depuis, été racheté par Massimo Valsecchi et sa femme pour un début de travaux de restauration dès 2016. Massimo et Francesca Valsecchi¹⁰⁸ sont deux collectionneurs, passionnés d'art et d'architecture. En 2013, ils songent à se séparer de leur collection et à la vendre au Getty Museum de Los Angeles. La municipalité de Milan, où ils résident alors, les en dissuade et souhaite plutôt faire perpétuer cette collection dans l'une des ailes du musée de la ville. Leur projet ne verra jamais le jour puisqu'ils décident de déménager de Milan vers Palerme en 2016 dans le but de réhabiliter à l'aide d'une enveloppe de vingt-cinq millions d'euros¹⁰⁹, rouvrir et faire découvrir le Palazzo Butera au plus grand nombre.

A nouveau dans le cas du Palazzo Butera, la rhétorique et la manière de qualifier le lieu par les mots est intéressante. Dans chacune des prises de paroles, des entretiens écrits, des articles publiés - la réouverture de ce dernier ayant très largement été couverte par la presse artistique et culturelle en Italie comme en France - le palais est constamment qualifié de la même manière : pour reprendre les mots des époux Valsecchi eux-mêmes, il s'agit d'une « maison-musée », d'un « laboratoire sur la ville », d'un « centre ouvert » aux chercheurs¹¹⁰. Il y a la volonté de ne pas se définir comme un « simple » musée : ce qui, finalement, prolongerait le sentiment que Palerme est une ville devenue muséifiée, faisant preuve d'un certain conservatisme, d'un immobilisme. Mais au contraire, de se présenter comme une entité dynamique sur le territoire palermitain : un organisme qui discute avec son environnement et qui collabore par l'intermédiaire de partenariats. L'objectif est de montrer que visiter le Palazzo Butera ne constitue pas une finalité en elle-même mais que c'est l'homme, par sa présence, qui fait vivre l'édifice. Peut-être pouvons-nous là y voir une certaine métaphore du centre historique. Cela représente, évidemment, une stratégie de communication puisqu'il s'agit de se démarquer du reste de l'offre culturelle et artistique de la ville. Mais lorsque nous nous intéressons plus précisément à l'activité du palais, nous comprenons que ce n'est pas simplement une image de marque mais réellement la philosophie de l'établissement. Selon Claudio Gulli, historien de l'art ayant fait un important travail de recherches et d'archives sur le palais, et directeur du Palazzo Butera depuis son ouverture en 2021, la « maison-musée » se distingue par « *de gros partenariats avec l'Institut Suisse, l'Institut Français, l'Institut Allemand, avec l'Université d'Oxford... C'est ça, disons, qui est la vraie partie d'échanges, avec les résidences notamment* »¹¹¹. Lors d'un entretien (à préciser que Claudio Gulli a, très aimablement, accepté de le réaliser en français) il poursuit : « *Il y a des espaces de travail, des*

108. Riches de leurs voyages à travers le monde entier et de l'intérêt qu'ils ont développé pour les sciences, l'art, l'éducation et la culture dans son plus grand ensemble, Massimo et Francesca Valsecchi sont collectionneurs d'art contemporain depuis leur plus jeune âge. La collection qu'ils présentent au Palazzo Butera recueille plus de 500 objets acquis sur cinquante ans, allant de la petite céramique au tableau de maître.

109. « Le Palazzo Butera est un projet public financé par des personnes privées » résume Claudio Gulli. Bien que le montage financier réel reste relativement opaque, il s'agit avant tout d'une initiative publique avec un coût d'achat, de 25 millions d'euros, financé par les Valsecchi. C'est un phénomène qui semble de plus en plus fréquent à Palerme. Des personnes privées qui, selon la narration qu'ils en font, décident d'investir dans la ville par amour de la culture et envie de redonner vie et visibilité à un patrimoine oublié. En l'espace de quarante années, les particuliers auraient dépensé environ un milliard d'euros dans la restauration d'édifices dans le centre historique. Le Palazzo Butera s'inscrit dans une lignée d'édifices ayant opéré une renaissance à partir de fonds privés : le Palazzo del Gran Cancelliere, le Palazzo Sambuca ou encore le Palazzo Lampedusa.

110. PRETI M., *Le Palazzo Butera, de maison-musée à laboratoire ouvert sur la ville : entretien avec Francesca et Massimo Valsecchi*. Culture & Musées. N°34. 2019.

111. Paroles extraites d'un entretien réalisé avec Claudio Gulli, historien de l'art et directeur du Palazzo Butera.

espaces de résidence dans lesquels nous accueillons des boursiers ». Cette émulsion permanente des pensées, cette soif d'apprendre et de créer était, d'ailleurs, l'un des piliers des cinq années durant lesquelles s'est tenu le chantier du Palazzo Butera. Pour ne pas penser un projet qui, finalement, soit déjà en décalage avec une certaine réalité quelques années plus tard, Claudio Gulli explique que le projet n'a cessé d'évoluer au cours de la restauration. Chaque élément trouvé, chaque vestige découvert devenait une matière à projet.

L'un des autres objectifs qu'a sous-tendu la restauration du Palazzo Butera, c'est la volonté d'en faire un instrument stratégique pour que Palerme récupère une certaine aura artistique, architecturale et culturelle sur la scène internationale. C'est, comme pour l'action entreprise sur le centre historique depuis le début des années 1990 par les pouvoirs publics palermitains, de croire que le patrimoine a cette force et qu'il peut offrir cette visibilité. A ce propos, Massimo Valsecchi explique au travers d'un entretien-fleuve que « *le but ici n'est pas de générer l'émerveillement du visiteur. Nous voulons être un moteur de recherche, un centre ouvert aux universitaires et aux curieux pour créer de l'innovation sociale dans cette ville et lui redonner la dimension internationale qu'elle a perdue depuis trop longtemps* ». Pour y parvenir, le Palazzo Butera a misé sur un subtil alliage de conservation patrimoniale et d'audace architecturale. Le palais ne subit pas le poids de son passé mais, au contraire, le réinvestit, le réinterprète. Au plus fort de son activité, le chantier a rassemblé plus de cent ouvriers se distinguant par un savoir-faire hors-paire : le travail du marbre, la taille de la pierre, la technique du verre ou celle de la céramique, etc.¹¹². Pourtant, le visiteur sera surpris de l'atmosphère résolument contemporaine qui émane des salles du palais. A titre personnel, je me souviens avoir été subjugué, voire même surpris du caractère très audacieux de la restauration des salles, lorsque j'ai visité le Palazzo Butera en mai dernier. Je me souviens notamment de cette somptueuse et lumineuse salle du rez-de-chaussée en apparence classique et épurée. Mais au milieu, autour du pilier central soutenant les voûtes, trônait fièrement un escalier hélicoïdal se prolongeant en une passerelle suspendue en acier [cf. figure 33 sur la planche suivante]. Le pari est osé, le résultat peut bousculer mais la combinaison de deux objets, a priori, opposés, fonctionne. Dans une autre salle du deuxième étage, que je considère comme étant la plus éblouissante du palais, il ne reste que des fragments du revêtement et des peintures du plafond, volontairement laissés en l'état pour laisser transparaître la structure de la charpente [figure 34]. Le plafond se présente comme une ruine. Mais la ruine est assumée. La ruine est choisie. Elle est mise en scène et en sort magnifiée. Lorsque j'avais évoqué cette salle à Claudio Gulli, j'y avais vu une métaphore de la ville entière de Palerme : l'idée du palimpseste, dans lequel nous avons une superposition de couches et d'époques. Parfois nous apercevons la structure et elle apparaît comme étant fragile, mais ce sont les marques du temps passé et nous les acceptons.

« *Comprenez bien que le Palazzo n'est pas pour nous une fin en soi. L'idéal serait de renforcer les liens entre les institutions actuellement présentes dans le quartier de la Kalsa* »¹¹³ dit Massimo Valsecchi à propos du palais

112. Paroles extraites d'un entretien réalisé avec Claudio Gulli, historien de l'art et directeur du Palazzo Butera.

113. PRETI M., *Le Palazzo Butera, de maison-musée à laboratoire ouvert sur la ville : entretien avec Francesca et Massimo Valsecchi*. Culture & Musées. N°34. 2019.



▲ [Figure 33] Photographie de l'escalier circulaire menant à une passerelle suspendue au rez-de-chaussée



▲ [Figure 34] Photographie (de l'auteur) prise dans la grande salle du palais (deuxième étage)

dont il est le propriétaire. C'est ici que se trouve justement la force du Palazzo Butera et la limite, peut-être, de la métaphore que l'on peut en faire du centre historique de Palerme. La restauration architecturale du palais n'est pas l'objectif final mais au contraire le point de départ d'un projet multiscale. Elle doit permettre, non seulement, au Palazzo Butera de s'inscrire dans un maillage patrimonial et culturel déjà ancré sur le territoire : le Palazzo Abatellis, l'église Santa Maria dello Spasimo, etc. C'est-à-dire permettre au palais de se placer dans une continuité historique, dans un héritage du passé. Et en même temps, elle doit permettre au *palazzo* d'entamer une réflexion sur le devenir du quartier, donc de penser le futur. Parmi les objectifs affichés des propriétaires, il y a la mise en valeur de l'ensemble du quartier. « À son sens [Massimo Valsecchi], les travaux de restauration doivent intégrer dans leur conception les abords de l'édifice – son quartier – de sorte que l'air circule entre la Piazza et il Palazzo. Faute de quoi, les environs neutralisés, le palais finirait comme un cadavre embaumé sur son lit de parade »¹¹⁴ relate Monica Preti dans le cadre d'un entretien avec Massimo Valsecchi. La concrétisation de cette réflexion urbaine a déjà commencé, avec la restauration de la Passeggiata delle Cattive, donnant sur le front de mer, et est en train de se poursuivre avec la réhabilitation future du palais adjacent, le Palazzo Pirajno. Déjà envisagé du temps de la réflexion sur le Palazzo Butera, les résultats positifs de ce dernier depuis son ouverture encouragent à poursuivre dans cette direction. A ce propos, Claudio Gulli explique que « exactement comme le Palazzo Butera est très ouvert [sur la ville, sur différents acteurs, collaborateurs], le projet du Palazzo Pirajno sera aussi très ouvert. L'idée, en fait, c'est de faire "une tête d'un grand corps" qui est fait pour les expos, pour les gens, pour les grandes collections. Et il y a une tête où il y aura les conférences, les studios, les ateliers pour les résidents. [C'est] donner un centre d'études au Palazzo Butera ». Naturellement, la suite logique pour le Palazzo Butera serait désormais de donner une impulsion pour la reconquête du littoral de Palerme.

114. PRETI M., *Le Palazzo Butera, de maison-musée à laboratoire ouvert sur la ville : entretien avec Francesca et Massimo Valsecchi*. Culture & Musées. N°34. 2019.



[Figure 35] Photographie (de l'auteur) prise sur la terrasse du Palazzo Butera en direction du littoral : quelle stratégie pour passer de l'un à l'autre demain ?

EN CONCLUSION, PATRIMOINE ET RÉGÉNÉRATION URBAINE : UN RÔLE À NUANCER

Les trois parties de ce présent travail de recherches se sont attachées à dessiner les liens qui existent entre patrimoine et régénération urbaine à Palerme. Ce, depuis le douloureux lendemain de la Seconde Guerre mondiale mais, a fortiori, depuis l'arrivée au pouvoir de Leoluca Orlando et la promulgation du *Piano Particolareggiato Esecutivo* en 1993.

Au travers du premier axe, nous avons retracé le cheminement vers ce qui mène à une fracture territoriale et décisionnelle entre le centre historique et la périphérie contemporaine de la ville. Une fracture qui, finalement, naît de plusieurs observations différentes. D'abord et sans aucun doute, des conséquences des bombardements de 1943 qui, perpétrés sur le centre historique principalement, vont entraîner la perte et l'endommagement d'innombrables trésors architecturaux. C'est à ce moment précis que le centre historique va entrer dans un lent et inexorable processus de décrépitude puis d'abandon : de la part des palermitains, qui le désertent, et de celle des pouvoirs publics qui, inquiets de l'ampleur de la tâche à accomplir, peinent à en engager la réhabilitation. Cette fracture naît aussi, évidemment, du développement à deux vitesses qui apparaît sur le territoire de la ville dès les années 1960. Par l'intermédiaire de relations étroites et souvent peu honnêtes avec la mafia, les acteurs politiques décident de prioriser l'urbanisation de la ville contemporaine en lieu et place de la *Conca d'Oro*, sur la restauration du centre historique. A l'évidence, cela va accentuer la fragmentation qui existait déjà entre les deux entités. D'un point de vue économique et social, le centre historique est en perte de vitesse : les commerçants et acteurs économiques le désertent peu à peu pour aller s'installer là où les habitants se trouvent désormais, c'est-à-dire autour de l'ancienne ville. Et d'un point de vue morphologique car le centre historique peine désormais à dialoguer avec ce qui l'entoure ; le tissu ancien, historique et pittoresque de la ville étant à présent entouré d'une masse bâtie quadrillée, dépourvue d'échelle et, surtout, extensible à l'infini. La troisième cause que nous pouvons attribuer à la formation de cette fracture, c'est précisément le *Piano Particolareggiato Esecutivo* (1993) en lui-même. Si celui-ci est une première étape vers une prise de conscience patrimoniale de la part de la ville, il en est peut-être aussi la plus grande limite. Là où la réflexion portée sur le *Piano Programma* (1979-1982) quelques années plus tôt avait permis d'engager un réel débat sur les contours du centre historique, la relation entre les différents édifices et la reconquête d'un tissu ancestral au travers de nouveaux accès et communications, le *Piano Particolareggiato Esecutivo*, lui, peine à proposer un projet multiscalair pour Palerme. Il va, au contraire, consolider cette manière bidimensionnelle, dichotomique de concevoir la ville car il est, de fait, restreint à l'échelle du centre historique seulement. Cela constitue la première observation qui nous permet de nuancer, de relativiser le rôle que possède la patrimonialisation du centre historique dans la régénération urbaine et contemporaine de Palerme.

La deuxième partie nous a permis d'appréhender les enjeux et dérives d'une action restreinte à l'échelle du centre historique seulement. En faisant de la patrimonialisation du tissu bâti du *centro storico* le fondement de l'entière politique urbaine de la ville, Palerme s'est inscrite dans une lignée de métropoles qui, avec l'appui

financier de l'Union Européenne, souhaite engager une régénération urbaine tout en changeant l'image qui les rend parfois disqualifiantes sur la scène internationale. Cet objectif sous-jacent de réhabilitation de son image va, sans conteste, être tenu à Palerme. La municipalité va, à la fois, proposer une stratégie de réhabilitation de son centre historique pour que, concrètement, la ville retrouve son éclat longtemps dissimulé. Cela passe par la restauration du patrimoine bâti au travers de vagues successives d'interventions ayant pour but de ravalier les façades, repeupler les immeubles et donc revitaliser le territoire. Mais également par la restauration de monuments, de « landmarks » de la ville qui, accompagnée d'un discours politique savamment construit et d'une rhétorique finement ciselée, va devenir le symbole de cette renaissance souhaitée de Palerme. A partir du milieu des années 1990, les restaurations se suivent et les réouvertures s'enchaînent : le Palazzo della Zisa, l'église Santa Maria dello Spasimo, le Teatro Massimo, etc. La reconquête de chacun de ces monuments est narrée telle une métaphore mettant en scène la résurrection d'une ville toute entière après des années de maux, de douleur et de honte. Pour corriger une image alors jugée dépréciative depuis le début de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le « storytelling » entier de la ville est pensé comme un binôme d'idées constant opposant la notion du bien à celle du mal. A l'urbanisation sans âme ni échelle de la périphérie contemporaine, la municipalité va opposer un centre historique théâtral et pittoresque. A l'influence mafieuse qui a longtemps gangrené la ville, la municipalité va répondre par la promotion des valeurs légales et civiques. Aux décennies de désintérêt et d'abandon du centre historique par les palermitains, la municipalité va rétorquer par une politique de réappropriation de l'espace urbain. Pour autant, un véritable décalage existe entre la manière dont est contée l'action entreprise à l'échelle urbaine et les effets réels de cette même action.

En effet, ce qui était présenté par les décideurs comme le fondement d'une politique urbaine devant rejaillir sur l'ensemble de la ville s'apparente, en réalité, à une stratégie de régénération du centre historique sans parvenir à s'affranchir des limites géographiques de ce dernier. Si nous convoquons à nouveau la définition de régénération urbaine (Sandra Guinand, 2015) évoquée plus tôt dans l'introduction, il paraît difficile de juger le rôle qu'a tenu la patrimonialisation du centre historique dans la régénération urbaine et contemporaine de Palerme : « Il [le concept de patrimonialisation] s'est aujourd'hui étendu aux territoires dégradés et en déclin économique (centres historiques, quartiers, sites portuaires, etc.). [...] Ce concept part d'une approche intégrée du projet urbain. Les volets urbains, sociaux et culturels sont incorporés aux processus de réutilisation des espaces. [...] Aujourd'hui, le concept qualifie des projets de reconquête physique de territoire associant enjeux économiques, sociaux et culturels, tout en portant une attention aux formes urbaines et à une revalorisation symbolique, en termes d'image, des territoires concernés ». A la lumière de cet extrait, nous pouvons affirmer sans risquer de nous tromper que Palerme est bien concernée par ce qui est décrit. La ville a mis en place un projet urbain pour son centre historique. Elle s'est lancée dans une reconquête physique de cet espace en s'appuyant sur le patrimoine notamment. Et elle a porté une attention à la mise en valeur, à la communication, à la réhabilitation de l'image de ce même territoire. Cependant et contrairement à ce qui était souhaité par les pouvoirs publics, ce rôle n'a pas permis de déboucher sur la régénération de la ville entière. Et c'est ici que réside la nuance. Il n'a pas permis de redéfinir les liens qui existent entre le centre historique de Palerme et son littoral adjacent, qui pourtant le jouxte. Il n'a pas permis, non plus, d'élaborer une vision future pour l'espace industrialo-portuaire

qui, pourtant, se présente aujourd'hui comme une enclave avoisinant le centre historique. Et il n'a pas, non plus, permis de faire dialoguer le centre ancien avec la périphérie contemporaine de la ville. Peut-être plus inquiétant encore, la patrimonialisation aurait consolidé Palerme dans une image de ville-endormie, de perpétuel chantier à ciel ouvert n'ayant pour quête que la réhabilitation de sa splendeur passée. Elle serait devenue une ville dont l'esthétique est marquée par les signes du temps, par les stigmates de l'histoire, par une théâtralisation de l'abîme symbolisée par la seule figure du centre historique. Il paraît, aujourd'hui, difficile de juger du rôle de la patrimonialisation du centre historique dans la régénération urbaine et contemporaine de Palerme car il se dégage un sentiment d'inachevé, de travail incomplet. De nouvelles stratégies se mettent en place et la régénération urbaine à l'échelle de la ville passera, peut-être, par le relais des investisseurs privés. Le cas du Palazzo Butera, par exemple, témoigne de cette volonté de décroquer la ville, de faire dialoguer les espaces et partenaires ainsi que d'allier audace et conservation. Pour reprendre les mots que Maurizio Carta, actuel adjoint à l'urbanisme de Palerme écrivait déjà en 2010, « *Il est temps de penser au projet futur, il est temps de remettre le centre historique dans la vision du développement de la ville [...] Il est évident que pour garantir cette stratégie, celle-ci ne peut être détachée de l'ensemble du contexte urbain dans lequel s'inscrit le centre historique* ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE, MÉDIAGRAPHIE ET SOURCES ICONOGRAPHIQUES

OUVRAGES

BRICOCOLI M. et SAVOLDI P., *Villes en observation. Politiques locales et sécurité urbaine en Italie*. PUCA. 2008.

CHESNEAU I. (sous la dir. de), *La ville mot à mot*. Parenthèses. 2021.

CHOAY F., *L'allégorie du patrimoine*. Seuil. 1992.

CHOAY F., *Le patrimoine en questions*. Seuil. 2009.

COSTANTINO D., *Palermo : sviluppo urbano e forme dell'urbanizzazione*. Publicicula. 1988.

GRAVARI-BARBAS M., *Aménager la ville par ville par la culture et le patrimoine*. Moniteur. 2013.

GUINAND S., *Régénérer la ville. Patrimoine et politiques d'image à Porto et Marseille*. Presses universitaires de Rennes. 2015.

MACCAGLIA F., *Palermes, illégalismes et gouvernement urbain d'exception*. ENS éditions. 2009.

PEZZINO P., *Les mafias*. Casterman-Giunti. 1999.

SCATURRO G., *Danni di guerra e restauro dei monumenti. Palermo 1943-1955*. Napoli. 2005.

SILVESTRI G. (sous la dir. de), *Memoria del 9 maggio 1943. Palermo*. 2008.

RODRIGUES-MALTA., *Régénération urbaine*. 2001. p. 322

ARTICLES ET DOSSIERS

BERTONCELLO B. et GIRARD N., *Les politiques de centre-ville à Naples et Marseille : quel renouvellement urbain ?* Méditerranée. N°1.2. 2001.

CONSOLO V., *Palerme, très belle et défaite*. La pensée de midi. N°8. 2002.

GARNIER J.-P. et CASTRILLO ROMON M. (sous la dir. de), *Aléas de la patrimonialisation urbaine. Espaces et sociétés*. N°1-2. 2013.

JEANMOUGIN H. et BOUILLON F., *D'une gentrification inaboutie à une « nouvelle précarisation » ? Continuités populaires et conflits de coprésence dans le centre historique de Palerme*. Lien social et politique. N°77. 2016.

LOMBARDO M., GIAMBRONE F., *Les nouveaux lieux de Palerme*. La pensée de midi. N°8. 2002.

MACCAGLIA F., *Redonner forme et vie au centre historique de Palerme (Sicile). Retour sur une expérience de développement territorial et de requalification urbaine (1993-2001)*. Histoire urbaine. N°37. 2009.

MACCAGLIA F., *Main basse sur Palerme. Reconstruction de la capitale sicilienne depuis 1943*. Histoire urbaine. N°21. 2008.

MACCAGLIA F., *Où est l'état ? Rapport au politique dans un quartier populaire de Palerme (Sicile)*. Géographie et cultures. N°112. 2019.

POLIZZI G. et ROMEO S., *Entre destructions et reconstructions, le patrimoine sicilien pendant et après la Seconde Guerre mondiale*, Frontière-s. N°2. 2020.

PRETI M., *Le Palazzo Butera, de maison-musée à laboratoire ouvert sur la ville : entretien avec Francesca et Massimo Valsecchi*. Culture & Musées. N°34. 2019.

PUCCIO D., *La « renaissance » de Palerme sous la municipalité d'Orlando (années 1990) : fête et monuments*. Rives nord-méditerranéennes. N°16. 2003.

OEUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE

VISCONTI L., *Le Guépard*. 1963.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

AJROLDI C., CANNONE F., DI BENEDETTO G., PALAZZOTTO E., SCIASCIA A., *La ricerca sui centri storici. Giuseppe Samonà e il Piano Programma per Palermo*. Università degli Studi di Palermo. 2014.

GARAY N., *La patrimonialisation des centres anciens*. École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille. 2020.

RETANA S., *Pizzo Sella, une re-conquête*. École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. 2020.

RICHARD M., *Sous les ruines de Palerme*. École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. 2009.

SOTTOSANTI C., *Palermo 40 anni dopo, Dal Piano Programma di De Carlo e Samonà a due possibili visioni progettuali*. Politecnico di Milano. 2019.

STEIN V., *La reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public*. Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève. 2003.

SZYMONIAK V., *Le dilemme patrimonial, comment l'accélération du mouvement de conservation patrimonial entre en concurrence avec l'innovation architecturale*. École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. 2015.

SITES INTERNET

ALLEGRA C., *En Sicile, le nouveau visage de Palerme*. GEO. 06 mars 2019.
<https://www.geo.fr/voyage/en-sicile-le-nouveau-visage-de-palermo-194794>

SCARAFIA S., *La scommessa dei privati un miliardo sul centro storico*. La Repubblica. 13 mai 2017.
<https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/2017/05/13/la-scommessa-dei-privati-un-miliardo-sul-centro-storicoPalermo04.html>

STAGLIANO R., *Palermo rinasce a Palazzo (Butera)*. La Repubblica. 10 décembre 2020.
https://www.repubblica.it/venerdi/2020/12/10/news/palermo_rinasce_a_palazzo-277356756/

DIVERS

CAPPELLETTI G. et GULLI C., *Palazzo Butera. The Francesca and Massimo Valsecchi collection*. 2021.

CARTA M., *Le sfide per il centro storico di Palermo. Atlante 1993-2010. Diagnosi, obiettivi, direttive per la variante generale*. 2010.

SOURCES ICONOGRAPHIQUES

L'ensemble des photographies présentant la mention « de l'auteur » en légende est issue de mes archives personnelles, capturées durant ma mobilité Erasmus à Palerme du 16 février au 28 juillet 2022. Les autres photographies et documents sont extraits d'ouvrages ou de sites internet dont les sources sont précisées ci-dessous.

[Figure 3] Plan de repérage des édifices endommagés par les bombardements en 1943 réalisé par la Surintendance des Monuments de Sicile Occidentale.

SCATURRO G., *Danni di guerra e restauro dei monumenti. Palermo 1943-1955*. Napoli. 2005.

[Figure 4] Inventaire photographié des principaux édifices endommagés suite aux bombardements de 1943 à Palerme

Photographies A, C, E, G, H, J, K, L, M, O, P : SCATURRO G., *Danni di guerra e restauro dei monumenti*. Palermo 1943-1955. Napoli. 2005.

Photographies B, D, F, N : <https://ninobadalamenti.wordpress.com/2014/05/09/palermo-9-maggio-1943/>

Photographie I : AJROLDI C., CANNONE F., DI BENEDETTO G., PALAZZOTTO E., SCIASCIA A., *La ricerca sui centri storici. Giuseppe Samonà e il Piano Programma per Palermo*. Università degli Studi di Palermo. 2014.

[Figure 5] Photographie de la Villa Deliella prise dans les années 1950

<https://www.palermoviva.it/lo-scandaloso-caso-di-villa-deliella/>

[Figure 6] Photographie prise pendant la destruction de la villa, survenue dans la nuit du 28 novembre 1960

<https://www.lavoripubblici.it/news/Villa-Deliella-a-Palermo-la-folle-idea-di-due-giovani-architetti-16148>

[Figure 7] Emplacement de la villa Deliella, aujourd'hui devenu un parking sauvage au cœur de Palerme

<https://palermo.repubblica.it/cronaca/2018/03/19/news/villa-deliella-che-fare-centinaia-di-proposte-per-l-area-sequestrata-in-piazza-croci-191708515/>

[Figure 8] Cartographie représentant les étapes de l'urbanisation de Palerme (1936-1981)

MACCAGLIA F., *Main basse sur Palerme. Reconstruction de la capitale sicilienne depuis 1943. Histoire urbaine*. N°21. 2008.

[Figure 9] Photographie de la Conca d'Oro réalisée depuis la zone d'Altfonte entre 1952 et 1957

<http://reportagesicilia.blogspot.com/2011/03/quando-la-conca-era-doro.html>

[Figure 10] Photographie de la Conca d'Oro en 1961, presque entièrement urbanisée suite au Sacco di Palermo

<http://reportagesicilia.blogspot.com/2011/03/quando-la-conca-era-doro.html>

[Figure 11] Triptyque photographique des « années Mafia » réalisées par Letizia Battaglia (1935-2022) dans les rues de Palerme

Photographie de gauche : <https://www.kooness.com/it/opere/letizia-battaglia-palermo-bianco-e-nero>

Photographie centrale : <https://www.iodonna.it/attualita/eventi-e-mostre/gallery/letizia-battaglia-la-mostra-palermo/>

Photographie de droite : <https://www.tribune.com/arti-visive/fotografia/2019/12/quelli-de-lora-letizia-battaglia-fotografi-mostra-mafia-palermo/>

[Figure 13] Extrait issu du Piano Programma dans lequel apparaît le contexte situé autour du Palazzo Riso, marqué en rouge

AJROLDI C., CANNONE F., DI BENEDETTO G., PALAZZOTTO E., SCIASCIA A., *La ricerca sui centri storici. Giuseppe Samonà e il Piano Programma per Palermo*. Università degli Studi di Palermo. 2014.

[Figure 14] Photographie du Palazzo Riso sous les décombres causées par les bombardements de Palerme en 1943

AJROLDI C., CANNONE F., DI BENEDETTO G., PALAZZOTTO E., SCIASCIA A., *La ricerca sui centri storici. Giuseppe Samonà e il Piano*

Programma per Palermo. Università degli Studi di Palermo. 2014.

[Figure 16] Photographie prise depuis la Piazza Bologni en direction du Palazzo Riso à l'arrière-plan

Réalisée par Joana Torres dans le cadre de ce travail de ce mémoire.

[Figure 22] Plans de repérage des interventions opérées entre 1995 et 2006 à la suite de la promulgation du Piano Particolareggiato Esecutivo en 1993

CARTA M., Le sfide per il centro storico di Palermo. Atlante 1993-2010. Diagnosi, obiettivi, direttive per la variante generale. 2010.

[Figure 24] Photographie des Cantieri Culturali alla Zisa

<https://www.creziplus.it/spazio/>

[Figure 33] Photographie de l'escalier circulaire menant à une passerelle suspendue, au rez-de-chaussée

Réalisée par Fabio Gambina et envoyée personnellement par le Palazzo Butera dans le cadre de ce travail de mémoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

ENTRETIEN AVEC ZEILA TESORIERE

Entretien : Zeila Tesoriere, enseignante à l'Università degli Studi di Palermo et membre du LIAT (Laboratoire de recherche Infrastructure, Architecture et Territoire) à l'école de Paris-Malaquais

Durée : 85 minutes

Date : 24 octobre 2022

Langue : français

Sujets abordés : parcours de Leoluca Orlando, Piano Programma, Piano Particolareggiato Esecutivo, comparaison avec Marseille et Naples, création architectural dans le centre historique, affranchissement vis-à-vis de la mafia, marché de l'art à Palerme

Zeila Tesoriere – Donc on fait un travail de fin d'étude sur Palerme, c'est ça ?

Yannis Delhomme – Oui, c'est ça ! Là, je suis en semestre de mémoire, bientôt à la fin de mon master. Je dois faire un mémoire et c'est vrai que j'avais déjà dans l'idée, depuis quelques mois avant de partir en Erasmus, de faire ce travail sur Palerme. Parce que, voilà, six mois à Palerme, c'est utile et intéressant. J'ai observé des choses... Et maintenant, on y est, on est en plein dedans !

Zeila Tesoriere – Donc ça va être la partie écrite, théorique du travail de fin d'études, il n'y a pas un projet qui vient après, ou quelque chose comme ça ?

Yannis Delhomme – Non, non, non. Pour nous, le master est composé de ce travail de fin d'études qui est réellement un travail écrit, de recherches et également d'un projet, mais qui, là, n'a rien à voir et ce sera durant un autre semestre. Pour l'instant, c'est vraiment ce mémoire, de plusieurs dizaines de pages et qui répondra à un questionnement, que je rendrai fin janvier à peu près.

Zeila Tesoriere – D'accord et justement, c'est ça ma première question. Parce que j'ai bien lu le document que vous m'avez envoyé mais c'est justement au niveau de la problématique que se situe, d'après moi, la question. La question est vraiment d'un point de vue de perspective, de comment on va observer le thème. Parce que j'ai pas vraiment compris si l'intérêt est celui de sonder en général la question de Palerme face à son héritage historique, comme si le présent était le maillon faible, peut-être, entre un passé glorieux et un futur qui est déjà derrière. Ou s'il y a le désir de cerner des questions urbaines, des questions de projet. Donc c'est entre une espèce de narration de la ville, et une problématique plus conceptuelle, sur la forme qu'il reste, d'après moi, à développer.

Yannis Delhomme – Oui. C'est un peu les deux en même temps, en fait ! C'est, à la fois, retracer depuis 30 ans, la politique urbaine de Palerme et la manière dont elle s'est appuyée sur le patrimoine architectural pour réhabiliter la ville, réinvestir des lieux qui, jusqu'ici, n'étaient plus forcément utilisés, etc. Et en même temps, comment cette politique-là, aujourd'hui et donc demain, va-t-elle continuer à se faire ? C'était un peu le sens des dernières questions du document. Mais il y a aussi, par exemple, la question des transports, car quand on parle de patrimoine, de redynamiser le centre-ville. Et bien on va avoir les transports qui vont permettre d'amener les gens vers le centre ville. Cette question du littoral aussi. Parce qu'il y avait la comparaison avec différentes villes et on voit qu'à Palerme, on a eu ce travail qui a été commencé sur le centre historique. Mais finalement, est-ce que ça peut marcher si on n'a pas en même temps un travail sur tout le littoral, sur la réappropriation de ce front de mer ?

Zeila Tesoriere – Non, bien sûr que ça peut pas marcher. Et même, dans le texte que vous avez envoyé, je pense que ça reflète un peu aussi la littérature que vous avez pris en compte, que vous avez lu... Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de voir même les plans. Les plans qui ont été rédigés pour Palerme à partir de 1962. Maintenant, la question est que vous portez un regard sur le centre-ville et on peut dire quasi exclusivement sur le centre ville. Mais la vraie ville, donc toute la dimension des dernières trente années parce que Palerme ne s'est pas développée dans le centre-ville après la 2ème Guerre mondiale, reste assez opaque. Parce que, si vous voulez, la question pour en venir vraiment à la structure du mémoire... La question est que Palerme a été bombardée 3 fois en 1943 par les Américains, qui étaient alors en train de faiblir... L'idée, vraiment, c'était un travail de sappe sur la relation entre l'Italie et l'Allemagne et donc les Américains ont bombardé les villes italiennes,

même Palerme parce que l'intérêt était de prendre en piège les villes et de convaincre le gouvernement national à changer d'horizon et donc de s'allier avec les américains. Chose qui a été faite tout de suite après les bombardements. Les bombardements, à Palerme, ont ciblé le centre ville, le centre historique. Et à partir de là, il y a eu en 1945 en Italie, un plan de reconstruction après guerre, avec des financements énormes qui a aidé, qui été donné. Si vous voulez, vous pouvez même enregistrer. Et donc les villes ont été appelées. Les villes bombardées ont été appelées à rédiger des plans de reconstruction, des parties bombardées. Ce que Palerme a fait. Mais ces financements, qui ont été donnés par l'Amérique, donc les mêmes États-Unis qui avaient bombardé. Après et avec la construction de l'Alliance Atlantique et de l'OTAN dans lequel l'Italie est rentrée tout de suite, ces financements là, qui étaient des financements vraiment importants n'ont pas été employés pour refaire le centre-ville, mais en fait, ont été le noyau pour partir au développement de la ville sur la Conca d'Oro. Donc vraiment, c'est le début de la spéculation immobilière, ce que l'on appelle le Sacco di Palermo. Et ça a été probablement la première phase où la mafia a commencé à diriger ces économies sur l'investissement immobilier à Palerme. Donc il y a ces 2 thèmes qui sont complètement absents dans votre argumentaire. Le premier, c'est la relation de ce centre-ville énorme (c'est le plus grand en Europe, le centre-ville de Palerme. C'est le plus grand centre ville historique d'Europe et ce qui l'entoure. Et l'autre élément, je pense, pour comprendre ce qui s'est passé à Palerme, c'est évoquer, du moins, le fait que l'investissement immobilier à Palerme et la logique d'expansion urbaine a été complètement dirigée par la mafia. Dans la période après la 2ème guerre mondiale parce que sinon on risque de parler d'une ville qui n'est pas la ville réelle. Ça peut devenir intéressant. Ça reste une narration. Et donc cela déjà, il faut bien le mettre en perspective, je pense, de préciser, de saisir le développement de la ville par rapport à des promesses inattendues qui ont été faites pour le centre-ville.

Yannis Delhomme – Oui.

Zeila Tesoriere – Et cela renvoie, je pense aussi, à comment l'urbanisme italien a structuré la suite des instruments de planification. Parce qu'en Italie, on prévoit de rédiger des plans qui s'adressent au centre-ville. Et qui sont des plans qu'on peut extraire du régime planificateur plus général. Donc en fait, on peut imaginer de planifier le centre-ville, et tout ce qui l'entoure, ça reste comme, disons, séparé. C'est un manque de stratégie d'entrelacement, de connexions. Ce qui est une stratégie à la fois économique, démographique, qui est une stratégie sur les transports, etc. Cette vision, qui est une vision juridique, sur la modification de la ville va entraîner, en fait, un peu, l'exclusion mutuelle de la vision transformatrice sur le centre ville par rapport à ce qui se passe sur la périphérie, sur tout ce qui entoure et vice-versa. Donc du coup, Palerme, je sais pas si vous le savez, Palerme a été investi sur le centre-ville, dans un regard, on peut dire, à posteriori. Et qui est commencé, justement, avec Orlando [Leoluca Orlando, maire de Palerme dès 1985] parce que j'ai bien compris que vous liez le devenir de Palerme dans les dernières 35 années à la politique urbaine sous Orlando. C'est un peu ça.

Yannis Delhomme – Oui, oui, oui.

Zeila Tesoriere – D'accord, et alors, ce qu'il s'est passé, c'est que, donc, déjà il faut différencier. Parce que la première partie, la première saison politique de Orlando était complètement différente par rapport à cette dernière et ultime. Donc qui est Orlando déjà ? Est-ce que vous le savez ?

Yannis Delhomme – Maire de centre-gauche, sur un plan purement politique.

Zeila Tesoriere – Non. Alors Orlando, Leoluca Orlando, déjà. Il ne s'appelle pas Leoluca Orlando. Faut déjà commencer par ça. Il s'appelle Leoluca Orlando Cascio, d'accord. Il a éliminé la 2ème partie de son nom de famille parce qu'il vient d'une famille politiquement très présente et très impliquée dans la dernière phase de la Democrazia Cristiana, de la démocratie chrétienne, qui en Sicile a été l'élément de connexion entre la mafia et la politique nationale. Donc il vient de là. Il est le premier acteur, le rôle prédominant dans une dimension difficile, complexe, d'affranchissement de la démocratie chrétienne par rapport à la mafia. C'est un parcours compliqué sur lequel est tombé un bon nombre de personnages importants, notamment le frère de Matarella, qui aujourd'hui est le président de la République italienne. Il été le président de la région sicilienne à l'époque de cette révision éthique des relations mafia-politique au sein de la démocratie chrétienne. Piersanti Matarella, qui était le frère de Sergio (aujourd'hui est le président de la République) a été assassiné par la mafia, exactement parce qu'il avait décidé de conduire, d'extraire complètement la démocratie chrétienne de ce type de relations. Donc il y a un passage politique important, mais la toute première phase politique d'Orlando est assez opaque. Et même ses relations à Falcone, par exemple, juge Falcone, sont ponctuées d'observations, de polémiques, d'éléments que Orlando n'a plus repris par la suite, mais qui sont des éléments d'opacité, d'opposition par rapport à la politique que la magistrature avait commencé, donc le pouvoir juridique avait commencé à faire à cette époque là. Donc il y a toute une période qui est autour des années 80, qui reste une période assez opaque. Et puis il y a Orlando qui n'est plus Orlando Cascio. Donc, dans toute cette première phase politique, il s'appelle Orlando Cascio et après, il se détache même de son passé politique proche, il se présente comme Leoluca Orlando et il devient le fondateur de ce mouvement civique qui va remporter un succès électoral impressionnant. Parce que Palerme est fatiguée. Palerme est passée par la saison terrible des strage de la mafia et la ville prend conscience d'une façon très, très lente et très compliquée de la nécessité de faire de la politique autrement. Orlando prend la tête de ce sentiment culturel. C'est un sentiment culturel, c'est un sentiment, une production culturelle partagée si vous voulez. Et c'est Orlando qui a incarné cette nécessité d'émancipation politique de la ville par rapport à la mafia au centre-ville. C'est lui qui pense que la reprise du futur de Palerme, donc la capacité de s'imaginer autrement, de s'émanciper et de prendre le relais par rapport aux politiques urbaines qui étaient totalement abandonnées, dans les années passées, au contrôle de ce binôme investissement

économique et occupation du sol par la mafia. C'est celui qui pense transposer toute cette symbolique de la politique qui va se renouveler sur la reprise du centre ville. Là, à la fois, c'est une force et une faiblesse si vous voulez. Parce que d'un point de vue des théories urbaines, on est déjà en 1995 quand il commence à penser des choses comme ça, mais les théories urbaines et la recherche sur l'architecture urbaine et sur l'urbanisme a déjà démontré qu'il n'y a pas de séparation possible. Que la ville est, en fait, entrelacée comme un organisme. Si vous voulez, en employant la métaphore biologique. Donc à partir de là, cette idée est déjà un retard sur son temps, c'est déjà une idée, on peut dire, rétrograde. Donc Palerme va faire face à un futur qui est toujours en attente, qui est toujours désiré, mais elle fait face à ce futur par une politique qui est démentie par les études urbaines qui, au fur et à mesure, se produisent. Qu'est-ce que fait Orlando ? Il nomme sur le champ un comité d'experts. Ce comité d'experts, il faut bien le connaître, il faut mettre en perspective le plan juridique pour travailler dans le centre ville produit par ce comité d'expert avec un autre document de planification important, qui avait déjà été produit, que Orlando met de côté. Ce comité est formé Giancarlo de Carlo, Umberto di Cristina, Ana Maria Borzi et le dernier, le quatrième m'échappe, je vais le chercher sur Internet donc attendez un moment. Oui, j'avais aussi mis des documents de côté, des documents à vous envoyer. Alors, je vous disais, il y a ces 2 phases différentes. Il y a une phase qui en fait, elle vient avant les années de Orlando, avant les premières années d'Orlando. Et il y a ce comité d'experts qui n'est pas celui que Orlando va nommer après. Ce comité qui pivote autour d'une figure clé qui est Giuseppe Samonà. Et avec Giancarlo de Carlo, Umberto di Cristina et Ana Maria Borzi à la fin des années 70, donc on est vraiment une quinzaine d'années avant, l'idée est celle de mettre en pratique, de faire une recherche par une action urbaine importante, parce que Samonà est professeur à l'université. Et l'idée est celle d'unir l'architecture à l'urbanisme. Il appellera ça l'unité architecture et urbanisme. L'idée est celle de faire un plan pour le centre-ville qui soit un plan où la norme dérive du dessin. En Italie, l'approche juridique de l'urbanisme est différente, donc on écrit la norme et puis on fait des cartes à côté, mais on dessine pas vraiment l'architecture, l'architecture urbaine. Alors que Giuseppe Samonà, Giancarlo de Carlo, Umberto di Cristina et Ana Maria Borzi ont l'idée de faire un plan, appelé Piano Programma, qui est dessiné. Tout est totalement dessiné, donc qui part de la connaissance du corps physique de la ville et qui va essayer de projeter le futur de Palerme sur son ancien centre-ville par le dessin. Donc il ne travaille pas en terme de conservation morphologique, ne travaille pas en terme de préservation de la monumentalité, ne travaille pas en terme de zoning mais il travaille en terme d'activation du potentiel architectural. Je montre. J'ai mis de côté des documents. Je vais vous envoyer le lien.

Yannis Delhomme – Merci beaucoup.

Zeila Tesoriere – Ça déjà, on peut le voir ensemble. Alors je vais vous mettre les liens ici, dans le chat de Teams. Et puis, on va le feuilleter ensemble. Je vais partager l'écran. Et alors là, vous avez ce bouquin, Piano Programma per Palermo. Donc c'est une expérience, on a dit, qui commence en 1979 et qui se termine en 1982. Donc c'est vraiment une dizaine d'années avant. Et là, vous trouvez, alors c'est toujours dans le même bouquin mais c'est un autre article. Les 2 articles font partie du même bouquin mais vous les trouvez enregistrés séparément. Donc on va consulter ensemble le deuxième. Je vous laisse lire le texte. Vous parlez bien l'italien donc... Déjà les photos. Ces photos aériennes montrent bien la relation entre la densité qui entoure le centre-ville et le bâti, la morphologie du bâti du centre ville donc il y a vraiment pas de commune mesure. Il y a vraiment en détachement absolu et ici, c'est une planche extraite du piano programma. Voilà. Qui, comme je vous le disais, travaille d'une manière représentative, morphologique sur la ville. Donc c'est un plan, c'est un document établi avec l'unité de mesure appelée contexte. C'est un terme qui sera employé Samonà régulièrement et pour lui, le contexte, c'est une unité à la fois morphologique et économique, démographique. Là par exemple, l'idée tout à fait révolutionnaire est d'avoir 2 places en centre-ville, qui sont coupées par l'axe majeur, il Cassaro. Le Corso Vittorio Emanuele. Et lui, il ne propose pas de consolider cet élément architectural, qui normalement serait censé faire la séparation entre les 2 places. C'est un palais ancien bombardé. Au contraire, ce qu'il propose, c'est de le rendre poreux, traversant pour relier les 2 places. Vous voyez quelle mentalité ? C'est une mentalité complètement contemporaine. C'est l'idée d'une grande place traversante qui se pose à cheval par rapport à des systèmes morphologiques consolidés. Et notamment la capacité de cet axe, il corso Vittorio Emanuele d'être à la fois l'épine dorsale de la ville, la partie ancienne de la ville, mais aussi une espèce de séparateur, de barrière, de tranchée, entre ce qui est à droite et ce qui est à gauche de ce même axe. Donc, vraiment une idée complètement autonome, innovante. Et c'est avec cet esprit que Samonà dirige l'équipe avec Giancarlo de Carlo, qui est un autre architecte très important pour la production architecturale et théorique italienne, avec Cristina et Borzi, et c'est avec cet esprit qu'il propose de travailler sur les coupes qu'il propose de reconnaître cette unité morphologique, démographique et économique qu'il va appeler « contexte » etc. Donc Palerme, quand commence l'époque Orlando, a déjà ce document dans les tiroirs. Le document, le plan est rédigé comme une recherche. Donc il n'y a pas vraiment d'interlocution avec les élus, avec le pouvoir politique, mais c'est quand même un plan de référence. C'est un plan dont toute l'Italie parle, un plan important, auquel dans cette époque là, donc à partir de l'année 1982, il y a des colloques, des séminaires nationaux et internationaux qui sont dédiés ça. Ce plan se veut comme une espèce d'incubateur pour le plan stratégique qui viendra après. D'accord ? Qu'est-ce qui arrive ? Il arrive que Orlando prend le pouvoir de la ville au début des années 80. Et bien il ne reprend pas ce plan. Il va nommer un autre comité d'experts. Mais ce comité d'expert est orienté à nouveau, vers une vision passéiste, une vision toute encrée sur la tutelle, sur l'immobilisme architectural du centre ville. Donc le piano programma sera complètement ignoré, mis de côté. Et la clé pour comprendre la gentrification, l'immobilisme économique, la séparation entre le centre-ville de Palerme et ce qui l'entoure est dans le plan qui sera rédigé dans la première saison de Orlando. C'est un plan complètement erroné, c'est un plan qui ne connaît pas sa ville, qui n'est pas en rapport à la production théorique, mais même à la production urbanistique de sa période. Donc d'un côté, il y a le Piano Programma de Samonà, de Carlo, Cristina et Borzi. Et de l'autre côté, je vais vous montrer le Piano Particolareggiato. Je vais vous montrer les planches parce que c'est intéressant d'y mettre des dessins aussi. Il est rédigé par un comité d'experts nommés, appelés en force par Orlando, dont Leonardo Benevolo. Mais si vous voulez le problème, c'est que... Je suis en train de chercher les planches... Je vais vous le chercher après. Donc, il

y a ces 2 grands noms de la théorie et de l'enseignement universitaire italien de cette année-là. Donc d'un côté Giuseppe Samonà. Et pour aller en contraste avec ça, Orlando, avec lequel il y a cette assonance, même dans le nom de famille. Orlando est en Italie et en Sicile, un nom de famille qui renvoie tout de suite à Orlando, le paladin, qui est capable de combattre contre les pouvoirs, l'immobilisme et de vaincre l'immobilisme de l'histoire, paradoxalement, il va appeler pour diriger son équipe d'experts, Leonardo Benevolo, qui n'est pas un architecte pratiquant, mais est un historien et du coup, on a une vision totalement immobiliste pour le centre-ville. Il piano particolareggiato esecutivo... Pourquoi « esecutivo » ? C'est important ça. Ça veut dire que, ce plan est valable d'un point de vue juridique, même si le plan général de la ville n'est pas mis à jour. Donc Palerme, c'est ça le paradoxe, Palerme, a, dans les années 1980, un plan exécutif pour le centre-ville, tout en ayant en plan du centre ville qui s'est arrêté en 1960-62. Voyez, il y a ce décalage temporel !

Yannis Delhomme – Oui, je vois.

Zeila Tesoriere – Alors donc il y a un plan général du centre-ville qui n'a pas été mis à jour depuis 1962. Donc, vous voyez, en terme d'infrastructure, en terme de production du sol, en terme d'économie, de flux démographique, etc.

Yannis Delhomme – Oui, il y a un réel décalage.

Zeila Tesoriere – C'est vraiment un plan qui est en retard de 40 ans. Par contre le centre-ville, oui, il est pris en compte en 1995 avec le piano particolareggiato esecutivo. C'est donc un plan qui se pense à partir de l'isolement possible du centre-ville par rapport au reste de la ville, donc il y a vraiment un problème de vision. Il y a vraiment un problème de vision. Ce même problème de vision, on le voit au niveau... Mais vraiment c'est intéressant de chercher des planches. Il faut vraiment qu'on prenne un moment. Je cherche la planche parce que c'est vraiment très...Oui. Alors ça, c'est le plan général d'encadrement del piano particolareggiato esecutivo di Palermo. Donc, vous verrez souvent cet acronyme là qui est PPE. Alors là, vous voyez tout de suite qu'il y a un plan ordinaire, un plan qui se pense à partir de la suite courante des figures d'urbanisme ordinaire. Et donc, c'est un plan qui marche à partir du zoning. Donc vous voyez qu'il y a des zones rouges ou toute intervention est prescrite, est impossible. Ça, bien sûr, c'est la mer. Vous vous repérez ?

Yannis Delhomme – Oui, oui bien sûr.

Zeila Tesoriere – Donc ça, c'est la cala. Ça, c'est l'axe qu'on voyait avant et on va essayer de zoomer justement sur la même partie qu'on a vu avant avec le piano programma de Samonà et de Carlo. Quindi, questa è Piazza Bologni. Là, vous avez Piazza Bologni. Là, si vous prenez la peine de chercher les légendes, mais je peux vous anticiper. L'idée est de consolider, bien sûr, le bâtiment qui est ici. Par contre, dans le plan de Samonà, le bâtiment était complètement transposé par une architecture contemporaine de passage, de liaisons urbaines, de nouvelles destinations d'usage, etc. Et là, vous voyez. On est, on était ici, voilà. L'orientation du dessin est différente mais quand même on va se repérer. Donc là vous avez l'axe qui est ré-établi et consolidé dans sa capacité de découper le tissu historique en 2 parties, ici. Et là vous avez le Palazzo Riso. En rouge, c'est le Palazzo Riso, qui sera reconstruit comme il était, où il était.

Yannis Delhomme – « Com'era, dov'era ».

Zeila Tesoriere - Com'era, dov'era ! Et c'est la plus grande faiblesse du centre-ville. Parce que si on part du constat que le centre ville a été bombardé. Et que le centre ville a la structure morphologique que je vous ai montré, donc les toutes les petites maison que vous avez vu agglutinées comme ça, vous comprenez bien sûr qu'il y a un problème d'archives et qu'il y a un problème de documentation. Et alors quand on fait face à des parties qui se sont écroulées pendant les bombardements ou qui sont où qui se sont écroulées après parce qu'il y a eu de l'obsolescence et de l'abandon, c'est vraiment compliqué de dire qu'il faudra bâtir ce qui était comme il était parce qu'il n'y a pas de documents possibles. Donc ça, c'est le deuxième paradoxe. Le plan prévoit d'imaginer ce qui était où il était donc une espèce de « faux historique ». Une des conséquences est que aujourd'hui, si vous vous promenez dans le centre-ville, il y a la partie du rez-de-chaussée qui a été reprise et qui a été remplie avec des fonctions qui sont normalement de la restauration et puis des fonctions pour ce qu'on appelle la « movida » : donc des fonctions sociales, de partage, etc. Ou la boutique au rez-de-chaussée est employée plus ou moins, comme une espèce de magasin. Parce que sur le rez-de-chaussée, on avait des documents parce que normalement il y a, oui, les ruines qui se sont écroulées, mais les documents restent lisibles parce qu'ils sont enregistrés aux archives et au cadastre. Donc du coup, tu vas reconstruire le rez-de-chaussée. Mais après tout ce qu'il y a en hauteur, il reste sans aucune opération.

L'autre problème du piano particolareggiato esecutivo qui a été rédigé sous l'impulsion politique de la première phase de Orlando, c'est qu'il est un plan qui ne prévoit pas de développement économique du centre ville et donc une différenciation des fonctions. Parce que comme c'est un plan conservatoire d'un point de vue morphologique, il part sur l'hypothèse que on peut garder les mêmes fonctions parce que ces mêmes fonctions qui sont gardées, vont correspondre à la continuité morphologique de la ville qui est le seul souci, on peut dire, de ce plan. Il va complètement cristalliser, pétrifier l'image d'une ville qui n'est plus là depuis des siècles. Donc ça c'est vraiment un grand problème constant dans la politique de Orlando. C'est une politique qui marche sur une idée d'égo-centrisme du chef, donc c'est une idée politique d'émancipation des valeurs de la

mafia si vous voulez, mais en même temps, c'est une idée politique enracinée dans une mission passée, donc, du leadership, etc. Donc Orlando, il n'arrive jamais à faire équipe, il n'arrive jamais à nourrir des adjoints qui puissent prendre le relais dans les moments de pause où il n'est pas maire. Donc une grande discontinuité du processus politique et toujours l'idée égocentrique de son identification à la ville. Orlando, c'est le centre-ville. Palerme, c'est déjà son centre-ville, déjà ça. Et puis lui, il va personnifier et incarner cette prétendue renaissance de la ville qui va coïncider physiquement et économiquement, et d'un point de vue monumental avec le centre-ville. Mais tout cela se fait dans l'absence du projet parce que de fait, le piano particolareggiato esecutivo va aboutir avec une espèce d'immobilisme complet parce qu'il n'y aura pas d'investissement. Oui, c'est un plan qui est tellement lent dans la capacité de comprendre comment faire revenir les fonctions économiques principales dans le centre-ville. Il n'a pas attiré des financements. Et même dans la deuxième saison d'Orlando, donc, dans les années 2000, quand il y aura déjà la possibilité de faire appel à des financements européens, la structure juridique du piano particolareggiato esecutivo fait qu'il sera très difficile de demander des financements pour le centre ville parce qu'il n'y aura pas des possibilités, des différenciations fonctionnalistes donc on va garder toujours les mêmes fonctions, et il n'y aura pas possibilité de renouvellement énergétique, de renouvellement, des transition écologique et à partir de là, il n'y aura pas la possibilité de faire appel à des financements européens. Donc c'est vraiment un contre-sens important pour comprendre cette pulsion en avant de la politique dite, racontée et de cette pulsion, par contre un arrière. Ce double mouvement qui va faire que Palerme reste figée dans cette image de son passé. Et qui n'arrive pas à exprimer en futur parce que le futur est toujours une hypothèse de transformation. On ne peut pas imaginer un futur entendu comme la reconstitution des formes dynamiques, de démographie et de l'économie du passé. C'est un contresens. Mais c'est justement sur ce malentendu que Orlando a trouvé, je pense, sa plus grande limite. L'autre élément éloquent de cette incapacité de voir quelles sont vraiment aujourd'hui les instruments morphologiques, architecturaux pour construire le futur de la ville est la coupure avec l'architecture. Orlando, qui a gouverné avec des pauses pendant plus ou moins 40 ans à Palerme, n'a jamais fait un concours d'architecture ! C'est incroyable ! Mais c'est comme ça.

Yannis Delhomme – Oui !

Zeila Tesoriere – Donc des autres villes européennes, même italiennes, ont pendant ces 40 ans années, traversé toutes les grandes saisons de l'urbanisme tactique. La grande saison des musées comme pôles de régénération urbaine, la grande saison des waterfront comme pôles de régénération urbaine, etc. Palerme ? Rien. L'autre condition compliquée, contradictoire si vous voulez, entre cette narration d'une politique de futur, d'émancipation, et la réalité de la politique faite dans les années Orlando, a été la difficulté d'interlocution avec les autres sujets institutionnels. Orlando ne parle pas avec le port. Qui est la plus grande réalité économique, touristique et productive quand il prend le pouvoir la première fois dans la vie. Cela fait que ce grand moteur, qui était vraiment un cœur très, très vibrant de l'économie de la ville parce que, à Palerme, il y avait aussi des chantiers portuaires importants qui vont rétrécir de plus en plus. Et aujourd'hui, les chantiers portuaires de Palerme ont fermé sans que Orlando n'ait jamais pris la parole sur la question du travail, sur la question des relations entre le centre-ville et l'institution portuaire. Orlando ne parlera jamais en tant que maire, avec l'aéroport. Qui est le grand pôle infrastructurel à proximité. Donc il y a des interlocutions, ces interlocutions n'arrivent jamais à produire des transformations physiques, à produire l'entrelacement d'une mission politique. Il y aura par contre la capacité de positionner des hommes clés. Qui vont assurer cette continuité politique dans l'immobilisme des formes et dans l'immobilisme des morphologies. Donc, cette dimension entre une vision de soi-même et de la politique qu'il incarne comme une vision novatrice et la réalité qui est une réalité assez contradictoire. C'est une question qu'on peut saisir dans les formes de la ville, dans le centre-ville en particulier. Et puis quoi dire... Bon déjà pour positionner le point de vue. Je ne sais pas si ça va, si c'est très clair...

Yannis Delhomme – C'est très bien. C'est très clair. Merci.

Zeila Tesoriere – Donc je vous propose de prendre connaissance de ce 2 documents : le piano programma de Samonà, donc l'équipe des experts guidés par Samonà. Et puis l'équipe des experts, nommée par Orlando, guidée par Benevolo. Et donc, ces 2 visions irréductibles l'une à l'autre d'un futur pour le centre-ville de Palerme, qui reste à jamais derrière. Donc un futur, qui est déjà passé. Un futur, qu'on n'arrive jamais à, vous voyez, rattraper. Et puis, je ne sais pas, on peut revoir le document que vous m'aviez envoyé. Est-ce que il y a des questions ? Il y a des curiosités ? D'autres choses qui, d'après vous, sont à saisir ?

Yannis Delhomme – En tout cas, sur ce que vous venez de dire, c'est très intéressant et forcément, dans ce mémoire, il faudra parler de cette espèce de paradoxe. Comment Leoluca Orlando, du coup, peut avoir dans un premier temps représenté cette vision assez avant-gardiste pour la ville de Palerme en s'appuyant sur le centre ville, et arriver, du coup, à présenter un plan, une concrétisation qui est complètement contradictoire ?

Zeila Tesoriere – Oui. Je, je pense que cela dépend aussi de la dimension personnelle, humaine qu'il trouve dans l'égoïsme, dans l'égolâtrie, de ce sujet, la limite principale. Et même dans son action politique plus large, Orlando a toujours trouvé cette limite. Il n'arrivera jamais à exprimer un lien politique avec d'autres sujets, n'arrivera jamais à monter une école politique, à fonder un parti ou à laisser la ville à des adjoints qui puissent avoir une certaine maturité politique pendant qu'il était au pouvoir. Il a toujours été, lui, une espèce de Roi Soleil et après lui ? Le déluge. Je ne sais pas si cette vision d'une reprise avant-gardiste de Palerme a jamais été exprimée dans le document, dans les plans, dans les éléments qui, pour nous, les architectes sont importants pour comprendre si cette pulsion est une pulsion qui a des potentialités pour être réalisée en nombre. Parce que moi je pense que c'est surtout sur le plan symbolique de la narration qu'il va se consommer parce que il y a, il y a aussi la question

de la médiatisation de cette narration. Parce que Orlando est un personnage des médias. Il est un intellectuel, il a travaillé... il est un professeur universitaire, il enseigne le droit à l'université de Palerme. Mais il est un intellectuel de renommée internationale, donc il voyage beaucoup en Allemagne, il est en contact avec la scène artistique, cinématographique, intellectuelle des années quatre-vingts et donc il commence... Mais c'est vraiment une approche fin de siècle si vous voulez, parce qu'il commence à inviter des artistes et des cinéastes à Palerme donc il invite un danseur, etc. à Palerme. Et donc, il commence à poser Palerme comme la mise en scène à l'échelle, on va dire, d'un énorme théâtre sur une ville qui, à partir de là je pense, érige un malentendu. Qui est la confusion entre l'abandon et le pittoresque. Oui, voyez donc, cette espèce d'exotisme à Palerme que Orlando contribue à mettre en place et à consolider. Et ce malentendu fait l'équation entre ce qui est abandonné, en ruine et ce qui fait l'âme identitaire historique de la ville. Alors que Palerme avant le bombardement, était une ville somptueuse.

Yannis Delhomme – Oui, oui !

Zeila Tesoriere – Une ville richissime, une ville capitale au niveau européen. On pense à Palerme à l'époque des Florio, non ? À l'époque, il y avait les Florio, Palerme était une ville plus désirable que Rome, plus désirable que Turin, plus désirable que Milan. D'un point de vue politique, d'un point de vue financier. Donc la mobilisation des investissements capitaux à Palerme à l'époque des Florio avait mis en place une économie qui a complètement transformé la ville dans son époque, la dernière des époques où il y avait cette liaison entre économie, architecture et urbanisme. C'est l'époque de Basile. Déjà. C'est l'époque des grands investissements sur les architectures qui incarnent cette nouvelle époque bourgeoise, donc le théâtre Massimo par exemple, le théâtre Politeama, l'exposition nationale qui arrive à Palerme une année après l'unification de l'Italie. Donc là vraiment, si vous faites le parallèle entre la vision de Palerme à l'époque de Florio et la vision de Palerme à l'époque de Orlando, vraiment, vous voyez que la vision de la deuxième moitié du 19ème est plus avancée que la vision de Palerme sous Orlando. Parce que, à l'époque des Florio, il y avait cette conscience absolument achevée, acquise de l'unité entre la capacité d'investissement économique, l'innovation architecturale, donc, de nouveaux programmes, de nouvelles fonctions qui arrivent en ville, la transformation du centre ville, parce que Basile bâtit partout. Basile fait Piazza Marina dans le centre ville. Basile fait tout le plan, le nouveau plan d'encadrement de la relation entre le palais Royal et la cathédrale. Ce sont des projets urbains. Aujourd'hui, on dirait des projets de régénération urbaine. Ils sont tous des projets qui sont financés par les Florio. Qui sont donc les grands mécènes qui en plus se forcent, pour donner visibilité à leur grande activité entrepreneuriale, d'amener à Palerme le plus grand événement éphémère de l'époque qui est l'exposition nationale de 1860. Donc, vous voyez, on a une vision absolument moderniste déjà, mais ça a été la dernière. Avec la faillite économique des Florio, malheureusement, la ville va rentrer dans cette spirale qui n'est plus une spirale en expansion, qui n'est plus une spirale qui va exercer une vision sur le futur, une vision excentrique mais va devenir une spirale auto-référentielle, qui va se replier sur soit-même.

Yannis Delhomme – Oui. Mais sur cette question, dont on parlait juste avant, de la narration, justement. La narration, la médiatisation, je trouve ça intéressant parce que c'est vraiment l'impression que j'ai eue. J'ai fait des recherches, j'ai fait des lectures et à chaque fois, on a des extraits de discours du maire. Et on a, c'est ce que je décrivais dans le document je pense, une espèce de parallèle qui est fait à chaque fois entre la réouverture, la renaissance d'un bâtiment comme par exemple, le théâtre Massimo et en même temps toute la reconquête de la ville. On a l'impression que c'est beaucoup de communication et presque une politique un peu « marketing » où on va mettre, comme ça, des espèces de bâtiments un peu tête d'affiche, des repères dans la ville qui vont...

Zeila Tesoriere – Oui. Normalement, il y a pas de mal à avoir du marketing urbain, hein, ça c'est normal, ça arrive dans tous les villes. Mais là, la chose qui cloche un peu si vous voulez, c'est que Orlando, qui avait bien compris l'incarnation symbolique que l'architecture permet au pouvoir, n'a pas réalisé que lui, pour son égolâtrie, il aurait été beaucoup mieux de lancer en même temps des concours pour des bâtiments nouveaux en centre ville, pour des bâtiments nouveaux sur le littoral, pour des bâtiments nouveaux dans le reste de la ville qui n'a jamais été pris en compte par lui. Donc Orlando a totalement tourné le dos à tout le reste de la ville de Palerme. Dont il n'a jamais parlé, qu'il n'a jamais parcouru, où il ne s'est jamais laissé photographier. Répondre à cette médiatisation très rhétorique de soi-même, comme le maire avec le M majuscule de la ville de Palerme. C'est vrai qu'il y a eu symbolisme, par rapport au théâtre Massimo, parce que le théâtre Massimo était fermé et puis il est resté fermé pendant une trentaine d'années. Et donc c'est vrai que la réouverture du théâtre, la reprise des activités artistiques majeures que le théâtre permet est un signe d'émancipation, est un signe de réappropriation d'un passé qui a été interrompu et qui s'est bloqué comme par enchantement avec le bombardement, ça c'est certain. Mais en même temps, il faut dire que l'absence d'une vision multiscale, d'une vision plus adhérente à la réalité de la ville, je pense, est impardonnable par rapport à la stature culturelle et à la dimension politique que Orlando aurait pu incarner étant donné qu'il a eu tout le pouvoir possible et imaginable en la vie. Donc il aurait vraiment pu tout faire. Et il n'a rien fait. Ça il faut le dire. D'un point de vue urbain, il n'a pratiquement rien fait. Je suis vraiment très critique.

Yannis Delhomme – Et, en parlant de ces nouveaux bâtiments, ces nouveaux projets qu'il aurait pu instiguer... Il y a eu le le nouveau Palais de justice, dans les années 90, non ?

Zeila Tesoriere – Oui, c'est le seul projet qui a été fait pendant les années Orlando.

Yannis Delhomme – Oui et là encore, c'est un symbole.

Zeila Tesoriere – Mais même sur ce projet de concours, Yannis, on pourrait en parler pendant des heures et des heures. C'était une saison très compliquée. Mais c'est, c'est une autre histoire.

Yannis Delhomme – J'imagine. Je regarde, en même temps, le document que j'avais... Oui, il y avait cette question dans certains documents, certains écrits sur la ville de Palerme, à chaque fois, de la comparaison avec Naples ou Marseille...

Zeila Tesoriere – Ce sont des villes de côte, ce sont des villes qui ont été fondées par leur port. Donc au début, au tout début de la fondation de la ville. Il y a... des siècles. Elles reposaient sur ce noyau initial qui est de le port, et c'est la même chose pour Naples et Marseille mais c'est vrai. Ce sont des villes à la fois comparables mais différentes, bien sûr. Naples, elle est bien plus grande que Palerme, mais elle est une ville qui a une économie différente. Il y a à Naples aussi, une forte présence et un fort conditionnement de la Camorra qui est la mafia napolitaine. Mais c'est vrai que aujourd'hui pour moi, il est de plus en plus difficile de comparer une ville à l'autre parce que on peut le faire par rapport à des grandes stratégies de transformation, de régénération. Et qu'aujourd'hui, d'après moi, sont plus importantes que les éléments historiques ou l'assonance morphologique. Donc d'après moi, c'est plus intéressant de voir la comparaison entre 2 villes qui vont s'embarquer dans 2 projets comparables par une stratégie homogène plutôt que comparer des villes à partir du fait que leur base morphologique ou les phases et les époques de fondation sont comparables. Aujourd'hui, je pense que les outils pour l'intervention complexe, les projets complexes dans la ville, on démontré qu'on peut travailler sur la régénération par des grandes stratégies qui sont plus ou moins différentes, ou transversales par rapport à la morphologie. Donc pour moi, le parallèle avec Naples ou avec Marseille, oui, on peut le faire sur le coup du paysage urbain, sur le coup de l'image de la ville, surtout juste qu'on en certaine phase. Parce que Naples, à l'opposé de Palerme, c'est une ville qui continue à construire, à faire de l'architecture contemporaine. Alors que Palerme, elle, ne fait plus d'architecture depuis, comme je le disais, une quarantaine d'années. Le dernier grand architecte palermitain est Basile. J'ai tout dit, j'ai tout dit. Donc...

Yannis Delhomme – Et c'est vrai qu'on semestre dernier, on avait parlé de ce « recinto » entre l'université et la ville. Finalement, on a complètement la même chose au niveau du port. Enfin au niveau du Front de mer et la ville. Et ça, est ce que les politiques aujourd'hui commencent à parler un peu de de cette question là ? Est-ce que, dans les esprits, la question se pose ?

Zeila Tesoriere – Alors oui dans les esprits, aujourd'hui, le port se présente comme autorité portuaire donc c'est un grand sujet institutionnel, c'est un sujet qui a beaucoup de pouvoir et qui a beaucoup de financement. Et aujourd'hui, l'autorité portuaire, s'imagine comme une espèce de mairie adjointe à part entière. Elle développe des plans sur les surfaces qui sont de sa propriété, elle développe des hypothèses de production économique, bien sûr. Et puis, il y a toute la question du tourisme et de l'éventuel développement nouveau des chantiers portuaires. Bien sûr, ce sont des institutions qui pensent au développement et qui, petit à petit essayent de travailler sur la ville. Mais je pense que sur le fond, il y a ce déséquilibre entre les années et la quantité d'années pendant lesquelles Orlando a eu le pouvoir et le peu de politique, le peu de transformation qu'en fait, il a réussi à mettre en place. Et je passe sur la politique urbaine de sa dernière période qui était vraiment lamentable. C'est vraiment lamentable. Je vous ai montré des choses. Moi j'étais horrifiée. Horrifiée par ce dernier type d'intervention qui est vraiment la négation absolue de l'existence d'une discipline en architecture, en urbanisme, comme s'il ne savait pas que l'architecture existe et qu'elle est capable de proposer la transformation. Et par rapport au niveau culturel et au statut et politique de Orlando, je trouve ça vraiment lamentable. Totalement en déséquilibre avec sa stature, sa posture. Je vais vous mettre ici aussi des textes que j'ai écrits sur Palerme : sur cette question de la mafia par exemple. Je ne sais pas si je vous l'avais donné.

Yannis Delhomme – Je pense pas. Je sais qu'on en avait parlé de la mafia, le 23 mai il me semble, lors des 30 ans de l'assassinat des juges Falcone et Borsellino.

Zeila Tesoriere – Oui. Alors je vais vous mettre... Je vais vous mettre ce document là. Il est en français, justement. Je retrace un peu les questions politiques et ce passage à travers les premières années Orlando. Donc c'est pas sur le centre ville, mais moi, j'ai jamais travaillé sur le centre-ville. Donc je le mets là. Et puis bon je sais pas s'il y a d'autres arguments que l'on peut...

Yannis Delhomme – Ouais, très bien. Donc ça, c'était un document de recherche, un ouvrage...

Zeila Tesoriere – Oui, cela vient des publications, que je fais avec le LIAT, le laboratoire sur les infrastructures, l'architecture et les territoires, qui est à Malaquais, où je travaille. C'est un projet sur 4 ans, et c'était sur les crises du public, donc une crise de la forme et une forme de la crise du public. Et là, je travaillais sur les biens confisqués à la mafia, qui forment à Palerme, la réserve principale qui alimente la constitution des bâtiments publics et des destinations et d'usage public. Et bien sûr, il y a déjà un paradoxe, parce que on a des bâtiments qui ont été construits par des économies mafieuses et qui, surtout, sont des bâtiments qui ont une morphologie qui est celle de pavillonnaire, de la maison individuelle, familiale, pluri-familiale associée... et qui, du coup deviennent des écoles, des bureaux, des sièges pour les services des sujets politiques. Et cela en même temps fait en sorte qu'on n'ait pas des bâtiments nouveaux pour incarner ces fonctions. Donc, du coup, les bibliothèques, les écoles, les gymnases etc sont tous dans ce type de bâtiment là. Donc il y a une espèce de court-circuit. Parce que on n'arrive pas vraiment à cerner comment on va utiliser d'un côté et se débarrasser de l'autre côté de cet héritage que la mafia nous laisse. Et donc j'entamais, avec cet essai, j'entamais une

réflexion sur cette question à partir du cas iconique, norme de Pizzo Sella. Mais toute la première partie de l'article retrace un peu la capacité de la politique de Palerme, de la fonction d'Orlando, de s'émanciper ou, en tout cas, de dire qu'elle voulait s'émanciper du contrôle de la mafia.

Yannis Delhomme – D'accord, d'accord, je vais prendre le temps de lire ça.

Zeila Tesoriere – Et puis je vais chercher... Mais si vous cherchez, vous verrez qu'il y a énormément de documents sur ces années-là.

Yannis Delhomme – Oui, j'en ai trouvé beaucoup, notamment d'un auteur qui est Fabrizio Maccaglia.

Zeila Tesoriere – Fabrizio Maccaglia. Qui écrit, même, en français, parfois non ?

Yannis Delhomme – Oui, c'est ça et avec qui je vais m'entretenir la semaine prochaine normalement. Puisqu'il est professeur à l'université de Tours aussi en France, il me semble, donc j'ai réussi à envoyer un mail et on s'entretiendra dans une semaine.

Zeila Tesoriere – Voilà, oui, ça va très intéressant.

Yannis Delhomme – Et j'aurai un autre entretien aussi normalement avec le directeur du Palazzo Butera.

Zeila Tesoriere – Ah alors ça, c'est très intéressant ! Avec qui ?

Yannis Delhomme – Claudio Gulli.

Zeila Tesoriere – Claudio Gulli. Oui, alors là c'est, c'est très intéressant. C'est très intéressant parce que parce que le Palazzo Butera a été acheté par la famille Valsecchi qui sont à la fois des industriels et des collectionneurs d'œuvres d'art. Et il y a beaucoup de villes dans la ville de Palerme. Et à un moment donné, justement, sous cette impulsion donnée par Orlando d'une ville à la fois tendre, cruelle, totalement superposée à cette image d'une ruine luisante... d'une espèce de ruine, bellissima ruine, d'une ruine qui serait plus belle que la restauration de cette ruine... Orlando a construit une trame de relations culturelles qui ont fait en sorte qu'à Palerme, il y a eu dans les années 90, des artistes de niveau international qui avaient loué ou acheté à Palerme. Dans la peinture, dans la musique ou dans la danse internationale, il y a eu des noms de tout premier plan qui ont été ici à Palerme. Cela a généré un marché de l'art et une production artistique qui a ses parcours. Qui reste en souterrain, qui fonctionne sur une trame qui est peu visible et peu médiatisée. Et justement, sur cette trame, c'est ça qu'il faut demander à Gulli parce qu'il ne parle jamais donc la narration, la médiatisation de Valsecchi, c'est qu'il a aimé le Palazzo Butera et qu'il l'a acheté comme si c'était une espèce de challenge, de défi de le restaurer, etc. Par contre, ce qu'on connaît un peu des trames de marchands d'Arts à Palerme, c'est que à Palerme, il y a des intérêts sur la vente des œuvres d'arts, ce qui fait en sorte que pour un collectionneur comme Valsecchi, ce soit intéressant d'avoir ici un pont. Donc c'est intéressant de parler, je pense. La question, que moi, j'aimerais poser à Gulli, est quelle est la condition aujourd'hui réelle, du marché de l'art à Palerme ? Parce que sais, je le sais parce que je connais des collectionneurs, qu'à Palerme, on fait des transactions milliardaires sur des œuvres d'arts qui bougent de maisons en maisons. Vous voyez ce que je veux dire ?

Yannis Delhomme – Oui. Oui, oui.

Zeila Tesoriere – Et que la ville ne sait pas avoir.

Yannis Delhomme – Oui, oui, c'est c'est un sujet qu'il faut aborder avec lui. Et parler du rôle de ce Palazzo Butera, et aussi du... comment dire, de la narration qui est fait autour du musée. Je la trouve assez intéressant parce que, à chaque fois qu'on voit les qualificatifs, c'est « maisons-musées », « centres de recherche », « laboratoire pour artistes ». Et comme s'il y avait aussi la volonté, un peu de ne pas qualifier ça juste d'un musée mais de donner un côté dynamique et attractif.

Zeila Tesoriere – Moi je pense que, tout compte fait, ça c'est pas mal. Le musée est une institution culturelle en pleine révolution. On a travaillé sur les institutions culturelles, l'année passée. Je pense que le musée, c'est une des institutions culturelles qui est plus traversée par cette possibilité d'évoluer, de se transformer. Et aujourd'hui, les musées sont partout, partout en Europe, en bonne partie dans le monde, mais partout en Europe, sont des centres de recherche. Et c'est vrai, les musées arrivent à demander des financements qui permettent au musée de produire les collections qui montrent et non plus d'acheter les productions et les œuvres qui seront regardées. Déjà, le Fresnoy à Lille a été, je pense, l'exemple le plus éloquent de ce musée qui s'étend au-delà du musée, qui s'enfoncé comme un élément de propulsion culturelle, de production... Donc je pense que c'est ça là. Je pense plutôt au niveau des relations avec les politiques de la ville. Pourquoi choisir Palerme pour investir dans l'immobilier et investir dans son centre, à la fois un centre musée mais un centre de production culturelle ? Donc, quels sont les éléments d'encrage ? Parce que le centre-ville de Palerme marche sur la petite restauration. Panele, arancina, gelato. C'est ça. C'est ça, l'économie du centre-ville de Palerme. Avec une multiplication exponentielle. Vous avez 2000 bars font des glaces, 2000 bars qui font des arancina mais c'est ça, c'est ça l'économie. C'est

pas une grande économie avec une attraction culturelle de niveau urbain, etc. Donc c'est intéressant de comprendre pourquoi en fait Valsecchi a décidé de faire cet investissement incroyable à Palerme.

Yannis Delhomme – Oui et puis le rôle que ça aussi parce qu'on voit que maintenant, à côté du Palazzo Butera, il y a un autre palais qui est le Pirajno, je crois. C'est celui qui est juste à côté et où ils sont en train également de faire un chantier pour que ça devienne une dépendance du Palazzo Butera. Finalement, peut-être que ces projets là qui sont en train de naître dans Palerme, donnent envie à d'autres, influencent d'autres...

Zeila Tesoriere – Oui, mais ce qu'il serait intéressant de comprendre, c'est ce que cela rapporte parce que côté dépenses, on y est. Mais pourquoi ? Comme ce sont une famille d'industriels donc ils savent bien que... c'est pas une famille de mécènes. Vous voyez, c'est une famille qui a des fortunes léguées par rapport à des héritages du passé. C'est une famille d'entrepreneurs qui a cette passion pour la collection d'œuvres d'art. Et alors là, la question légitime, est pourquoi Palerme ? Parce que à Palerme, apparemment, il y a rien qui bouge, donc soit il y a quelque chose qui bouge, qu'on voit pas au niveau d'un marché de l'art qui n'arrive pas à être visible, médiatisé et qui par contre existe et qui reste bien protégé dans les anciennes maisons de la noblesse palermitaine, et qui permet à ces œuvres d'art de passer d'une maison à l'autre sans voyager, sans faire face aux frais importants pour avoir les assurances... tout ce qui permet aux œuvres d'art très chères de voyager... Soit vraiment je comprends pas pourquoi investir à Palerme. C'est incompréhensible.

Yannis Delhomme – Oui, c'est des questions que j'essaierai d'aborder avec lui. Voilà.

Zeila Tesoriere – Voilà !

Yannis Delhomme – Mais en tout cas, je vous remercie beaucoup pour toutes ces réponses et ces informations que j'avais pas encore jusqu'ici.

ENTRETIEN AVEC CLAUDIO GULLI

Entretenu : Claudio Gulli, historien de l'art et directeur du Palazzo Butera

Durée : 38 minutes

Date : 09 novembre 2022

Langue : français

Sujets abordés : philosophie du Palazzo Butera, protection patrimoniale et audace architecturale, importance de la communication, métaphore du renouveau, méthode de travail pendant le chantier, partenariats et résidences, rôle de catalyseur pour le quartier, projet pour le palais voisin

Claudio Gulli – Au Palazzo Butera, surtout, on cherche à être très humble, très discret. On ne cherche pas à hurler « on est les plus forts ! ». On pense que l'on peut apprendre des autres et que les visiteurs sont les premiers à nous apprendre. On renverse un peu, si tu veux, le rapport. Ce n'est pas nous qui enseignons comment les choses devraient se dérouler. C'est vraiment un désir de voir avec les autres, ce que l'on fait, et de trouver des moments d'échanges avec les autres.

Yannis Delhomme – Alors comment cela se passe-t-il concrètement ? Est-ce que ce sont des partenariats avec des chercheurs ? Des étudiants ? Ou bien des tables rondes ?

Claudio Gulli – Oui, oui, exactement. On a de gros partenariats avec l'institut suisse, l'institut français, l'institut allemand, avec l'université d'Oxford... C'est ça, disons, qui est la vraie partie d'échanges, avec les résidences notamment.

Yannis Delhomme – D'accord, et ça se passe au sein même du Palazzo Butera, n'est-ce pas ? Dans des salles non accessibles aux visiteurs ?

Claudio Gulli – Exactement, il y a des espaces de travail, des espaces de résidence dans lesquels nous accueillons des boursiers. Nous en avons actuellement quatre. Deux sont suisses : un architecte et un historien de l'architecture. Les deux autres sont des artistes : une allemande et une française.

Yannis Delhomme – Très bien. Alors comme je vous le disais, j'ai eu l'occasion de visiter le Palazzo Butera en mai dernier. Je dois dire que j'avais été assez impressionné par la richesse architecturale du palais et le mélange d'éléments modernes, de matériaux contemporains dans un cadre aussi ancien et historique que la Palazzo Butera. Je me souviens, notamment, de cette salle avec un escalier métallique et circulaire, qui donne accès à une passerelle suspendue. Était-ce l'un des objectifs du Palazzo Butera que de montrer que restaurer le patrimoine n'est pas forcément le figer dans le temps ? Qu'il est encore possible de faire preuve de créativité et d'audace dans la sauvegarde du patrimoine architectural ?

Claudio Gulli – Oui. Absolument. Tu as parfaitement compris l'un de nos buts principaux. C'est-à-dire que ce n'est pas une chose que l'on s'était fixée avant la restauration. C'est une chose qui est venue au fil de la restauration, au cours de la restauration, pendant la restauration. Souvent, on fait une restauration ou un projet d'architecture avec une démarche assez précise : on fait le projet, puis après, on fait le chantier. Chez nous, c'était complètement différent. Le projet changeait chaque jour, parce que chaque jour, pendant la restauration, on retrouvait des choses. On comprenait des choses avec des recherches dans les archives : on comprenait que le rez-de-chaussée avait certaines fonctions, certains espaces. On comprenait que les meubles des archives étaient rouges et qu'il fallait les restaurer. Tout a donc changé. On retrouvé énormément de choses. Tout ça nous a donné envie de montrer ce processus et de le fixer à travers une comparaison avec l'architecture contemporaine, à travers une lecture du palais qui arrive grâce au dessin de l'architecture contemporaine. La tour, qui était semi-abandonnée, qui ne servait à rien, par exemple, vient être redéfinie par cet escalier en fer, qui donne l'accessibilité mais qui, surtout, montre que Palerme peut s'ouvrir vers la mer. Donc chaque intervention architecturale se relie, dans un certain sens, au passé de la ville en cherchant, comme tu l'as dit au début, pas à faire une restauration mais à faire un projet pour le futur de la ville, une nouvelle définition pour la ville, pour qu'elle retrouve sa classe dans le monde, un niveau international. C'est un niveau que le visiteur cherche et qu'il trouve ici.

Yannis Delhomme – Oui. C'est intéressant de voir que cet aspect très dynamique, vivant, de « maison-musée » pour reprendre les termes de Massimo Valsecchi, lui-même, que l'on peut retrouver dans le Palazzo Butera, était en fait déjà présent lors de la phase de chantier. Les travaux, en eux-mêmes, étaient vivants, en perpétuelle évolution...

Claudio Gulli – Exactement. C'est ça qui nous a donné l'envie. C'est l'expérience de la restauration, du projet, du chantier. Car le mot exact, c'est le « chantier ». Ça nous a défini et nous a donné une identité, je pense. Comme groupe de travail aussi.

Yannis Delhomme – Et dans tout cela, quel a été votre rôle et votre apport personnel durant la phase de chantier ? Vous étiez déjà le (futur) directeur du Palazzo Butera ?

Claudio Gulli – Non, j'étais juste l'historien de l'art. Je m'occupais surtout des recherches sur le palais, qui ont été extrêmement passionnantes et qui, disons, ont donné m'ont identité de travail actuelle. Car je pense qu'après quatre ans, je peux me considérer comme la personne qui connaît, au mieux, l'histoire de ce palais. Tout les gens qui ont habité ici, tout les changements qui ont été faits. Reconnaître ces traces est une part très importante de mon « agrandissement » personnel. C'est pas une chose que je raconte tout le temps, car je pense que normalement, ça soûle les gens. Mais c'est extrêmement important. Et là, maintenant, depuis quelques années, je me suis aussi détourné de l'avis de Francesca et Massimo [les collectionneurs et propriétaires du Palazzo Butera] pour me mettre dans l'approche que je dois prolonger. Je me suis mis dans une position qui me permet de comprendre le style qui s'était formé, ici, grâce aux architectes, artisans, qui ont travaillé sur ce projet, avec moi aussi bien évidemment. Mais surtout, j'ai appris beaucoup dans cette phase. Tout ça, c'était un bagage, une source pour le travail à venir.

Yannis Delhomme – Bien sûr. Et, connaissez-vous l'histoire de ce palais avant que vous ayez eu à intervenir ici ? Enfin cela dépend aussi du fait que vous soyez palermitain ou non, j'imagine.

Claudio Gulli – Non, non, pas du tout. Enfin oui, je suis palermitain mais je n'avais jamais étudié l'histoire de ce palais car personne ne la connaît en fait. Il y avait seulement eu un article, paru dans les années 70. Et après, je me répète mais il n'y a jamais eu de vraies recherches. Moi, je les ai poursuivies, je n'ai rien inventé moi-même. Simplement, il y avait ces 40 volumes d'archives que j'ai décidé de lire pendant trois ans. Des livres de 500 pages, 1000 pages, ça dépend du volume... Pour trouver les reçus, les paiements, de toutes les dépenses qu'il y a eu dans ce palais de 1730 à 1814. Je me suis plus ou moins arrêté où je voulais. C'est comme ça que j'ai trouvé les documents de la salle gothique, des archives, des salons qui sont fermés, etc. Toute l'histoire, en fait, que j'ai raconté dans les livres, c'est quelque chose que je fais quotidiennement. C'est l'histoire de ce prince, qui part pour Naples, qui ne revient plus. C'est comprendre ce qu'était le palais. Une vraie machine éphémère, pour des carrières politiques, avec des espaces proportionnés à l'échelle qu'on entendait monter. Quand les Branciforte décident de quitter Palerme pour Naples en 1666, ils ne savaient pas encore qu'ils allaient quitter Palerme pour toujours. Donc c'est en 1782 qu'il demande un inventaire pour qu'il puisse choisir ce qu'il veut pour aménager, décorer un appartement royal qui lui est confié par le roi à Naples. Il dit « je veux tous les sofas, toutes les porcelaines, tous les tissus aux murs ». Donc en 1782, le Palazzo Butera est dépouillé parce qu'il n'avait plus de sens. Le fait de comprendre tout ça permet de comprendre comment un lieu comme ça peut changer complètement en 10 ans, 20 ans. Il y a un moment où ça fait sens que le roi veuille un palais comme ça, mais il y a aussi un moment où ça fait sens que tout doive déménager à Naples. Et aussi donner le poids correct des choses. Voir que la fin du XIXème siècle est un moment où il y a beaucoup de mythologie à Palerme et ailleurs. Mais c'est pas si intéressant pour nous parce que le palais n'est pas dans sa phase de splendeur. La vraie phase de splendeur, pour nous, c'était vers 1760. Et aussi 1811, quand la salle gothique a été faite. Mais la fin du XIXème pour le Palazzo Butera, ce n'est pas un moment de grande commande, ce n'est pas un moment qu'il faut mettre en valeur.

Yannis Delhomme – Mais c'est intéressant puisque ça montre qu'on ne peut envisager le futur d'un tel édifice sans avoir une connaissance presque absolue de son passé. Il y a comme une forme de continuité.

Claudio Gulli – Voilà. Voilà. Exactement. Oui.

Yannis Delhomme – C'est intéressant, aussi, le fait que vous disiez qu'avant d'intervenir sur ce palais, vous n'en connaissiez pas l'histoire. Car c'est, finalement, un peu souvent ce que l'on voit à Palerme. Comme si les palermitains, les touristes, ne savaient pas la richesse ou tout ce qui a existé dans l'histoire de la ville. Comme si, aujourd'hui, il y avait la volonté de reconquérir ce patrimoine, de le retrouver, de recréer un lien entre l'architecture et les palermitains.

Claudio Gulli – Oui, ça c'est très important et ça s'est déroulé à partir des années 1990 je dirais. Quand la mafia a été battue, disons, fortement battue par les juges qui ont été assassinés [Falcone et Borsellino]. A cette époque là, Palerme commence à renaître. Bien évidemment, on parlait d'un niveau très bas. On ne connaissait vraiment rien, ou très peu, de l'histoire de la ville. Surtout à un niveau « populaire », pas au sein des grands profs. Les enseignements, et surtout la connaissance, n'étaient pas répandues au niveau des autres grandes villes italiennes. Ce qui a changé vraiment le panorama culturel de la ville, c'était la réappropriation du centre historique qui a suivi le début des années 90 avec les restaurations financées par l'Union Européenne, la réouverture des grands monuments comme le Teatro Massimo, qui est l'un des théâtres les plus importants

d'Europe en terme de dimensions. On est très partenaires avec eux. On était hier soir, évidemment, à la première. C'était fermé. Ça a rouvert en 1997. Le Spasimo, qui est l'un des monuments les plus beaux, cette église à ciel ouvert, c'était fermé. Tout était fermé. Le Teatro Massimo, le Massimo... Le contexte, c'est ça. Je pense que c'est très important de comprendre ce contexte pour comprendre ce que l'on fait au Palazzo Butera.

Yannis Delhomme – Alors justement, puisque l'on évoque le Palazzo Butera qui rouvre, donc, en 1997. J'avais lu, un peu, les différents discours du maire et des politiques qui étaient faits à l'époque. Le maire [Leoluca Orlando] disait que c'est, je cite, « l'étape fondamentale sur le chemin de renaissance de Palerme. Une blessure laissée bien trop longtemps ouverte est en train de se refermer ». Ce qui est intéressant, c'est qu'à chaque fois, il y a cette manière de faire le parallèle, une espèce de métaphore comme quoi rénover et restaurer le patrimoine palermitain, c'est redorer l'image entière de la ville.

Claudio Gulli – Oui, exactement. Redorer, c'est surtout reconnaître les choses. C'est surtout donner le juste niveau aux choses, la juste mise en valeur des choses sans prétendre être les meilleurs du monde. C'est ça aussi. Parce que, encore une fois, l'Italie, on est spécialistes mais même à Paris, dans le fait de croire être les meilleurs du monde. Nous, ici, on ne le pense pas.

Yannis Delhomme – Et, justement, la politique urbaine de Palerme est intéressante puisqu'il s'agit de restaurer un patrimoine qui est en péril, de lui redonner son éclat et sa splendeur d'antan. Et, est-ce que, vous ne sentez pas parfois, une sorte de nostalgie de la part des palermitains, du passé de Palerme et de cette ville du faste, des luxueux palais ? Est-ce qu'il n'y a pas, à travers ces restaurations, l'envie de retrouver cela ?

Claudio Gulli – Ce serait magnifique si c'était comme ça ! Simplement, autour de nous, il y a aussi beaucoup de lenteur, de... Oui, bien sûr, il y a une forme de volonté d'une forme de réappropriation. Pas de nostalgie. Il y a une volonté de se réapproprier les choses, notre histoire, mais en même temps, pour le monde extérieur, des fois ce n'est pas la priorité d'avoir des monuments restaurés. Partout en Europe. Les gens ne pensent pas à ça.

Yannis Delhomme – Pour en revenir, alors, directement, au Palazzo Butera. J'avais lu que durant la phase de chantier, il était important de faire travailler différents corps de métiers, parfois artisanaux, que l'on a plus forcément l'habitude de voir être mis en lumière aujourd'hui.

Claudio Gulli – Exactement. On a fait un grand travail de « scouting » je dirais, parce que nos ouvriers, nos artisans ne venaient pas de Palerme. Aussi une petite partie de Palerme, mais aussi de Gangi, Favara, plein de petits villages partout en Sicile où le savoir-faire du marbre, de la pierre, du verre, a été très bien maîtrisé. Encore une fois, au cours, de 30 ans, de 40 ans, de restauration dans ces petits villages où les centres historiques sont très importants à restaurer. Tout ça, c'était le passé du palais, le vrai passé du palais. Nous, on a trouvé ce passé. On l'a pris et on veut le faire devenir un futur. Choisir le passé qui t'intéresse et qui devient ton futur. Les artisans, les arts et les métiers qui venaient aussi d'une vision très anglaise que les Valsecchi avaient sur le « Arts and Crafts ». La collection est pleine de choses comme ça. Les grands architectes et socialistes anglais de la fin du XIXème siècle qui voulaient que l'argent soit fait d'une façon artisanale mais aussi calculer les heures de travail en relation avec le poids, la coupe, l'argent... Une façon, avec les Arts and Crafts, de voir l'homme au centre. C'est une vision très humaniste des arts et des métiers. Il s'agit, encore une fois, de prendre son propre passé et de le mettre au centre de son futur. Avec une vision internationale.

Yannis Delhomme – Je pense notamment à la terrasse, en fait. Cette grande terrasse, avec son sol au pavage triangulaire vert et blanc. Justement, on a là un élément du passé qui est détourné et devient l'identité visuelle, le logo du Palazzo Butera.

Claudio Gulli – Oui, exactement ! Oui, c'est exactement ça.

Yannis Delhomme – Il y a aussi cette salle, dont je ne connais pas le nom, avec une partie du plafond qui n'est plus, qui est partie. Et on aperçoit toute la charpente à travers.

Claudio Gulli – Oui, c'est la première salle au deuxième étage.

Yannis Delhomme – Moi, je la trouve assez intéressante cette salle puisque je la vois un peu comme une métaphore de la ville entière de Palerme : l'idée du palimpseste, où on a une superposition de couches, d'époques. Parfois on aperçoit la structure et c'est fragile, mais c'est l'histoire et on l'accepte.

Claudio Gulli – Oui, oui c'est ça. Exactement. Tu as parfaitement compris le projet alors, au moins quelqu'un qui le comprend ! [rires]

Yannis Delhomme – Oh, je ne suis pas le seul ! En tout cas le palais est très intéressant à visiter.

Claudio Gulli – Non, non, tu n'es pas le seul mais en tout cas ça aide d'avoir quelqu'un qui le comprend ! [rires]

Yannis Delhomme – Il y a eu beaucoup de communication faite autour du Palazzo Butera et notamment ici en France où il y a eu plein de revues d'arts, d'histoire (c'est d'ailleurs comme ça que je l'ai connu, avant même de passer 6 mois à Palerme) qui ont évoqué la réouverture du palais. Est-ce que c'est important, lorsque l'on se lance dans un projet d'une telle envergure, de le médiatiser ?

Claudio Gulli – Alors, nous, on a jamais appelé un journaliste. Mais une chose comme ça, on ne peut pas vraiment la faire sans être vu, aujourd'hui par les autres. Et la situation de la presse, aujourd'hui, elle est catastrophique à mon avis. Parce que tout marche au contraire. C'est toujours un rapport d'intérêt entre ce qui est écrit et les gens. Heureusement, nous, on avait pas besoin parce que normalement, un projet comme ça, on dépense des millions d'euros pour obtenir des résultats. Il y a déjà un business plan qui est prêt pour couvrir le coût. Nous, c'était absolument le contraire. Les dépenses ne seront jamais couvertes. Peut-être dans 200 ans, 300 ans, si on arrive à bien travailler. C'est pas un retour économique qui nous intéresse. Et donc avec cet esprit, on a aussi envisagé la médiatisation du palais. Donc oui, bien évidemment, il y a les agences de com' qui nous proposent de dépenser 30 000 euros pour avoir un retour en terme de visiteurs, mais nous, on ne va pas du tout dans cette direction.

Yannis Delhomme – Et, c'est donc cela, sûrement qui fait aussi votre force et votre singularité par rapport à d'autres.

Claudio Gulli – Oui, on préfère dépenser des sous pour des porcelaines, des aquarelles, des petits tableaux, des petits bronzes...

Yannis Delhomme – On le disait d'ailleurs, le Palazzo Butera, c'est l'initiative de deux collectionneurs, les Valsecchi. Et depuis quelques années, on aperçoit à Palerme un fort intérêt de la part des collectionneurs et investisseurs privés. Et ce que, d'une certaine manière, ça ne représente pas aussi la faiblesse des choix politiques en matière de régénération urbaine et de sauvegarde du patrimoine ?

Claudio Gulli – En fait, ce serait bien d'avoir des investisseurs privés qui font des projets similaires au nôtre. Donc, nous on est absolument favorables aux investisseurs privés pour aider la partie publique. Le désir, c'est de donner une qualité aux investisseurs privés. Nous sur ça, on représente un interlocuteur. Il y a plein de gens qui viennent auprès de nous, auprès de Massimo [Valsecchi] surtout, pour nous demander « Comment tu as fait, pour y arriver ? ». Encore une fois, c'est une expertise qu'on est bien contents de passer. L'idée c'est surtout que nous, on a démontré qu'en Sicile, on peut faire un projet comme celui-ci, assez important, dans un temps assez vite, et surtout avec une très grande qualité. Donc la vieille narrative d'une ville où rien n'est possible, où tout est lent, se fait mal. Eh bien déjà, on a démontré qu'il y a un cas où ce n'est pas comme ça. Donc c'est sur ça que nous, on est fait force. On recherche à parler avec tous, privé et public, pour attirer le même esprit je dirai.

Yannis Delhomme – Oui, et le Palazzo Butera, s'inscrit aussi dans un contexte dans lequel on a, à Palerme, un marché d'art qui prend de plus en plus d'ampleur, avec l'ouverture récente de certaines galeries d'art, le rôle des mécènes, etc. Quel est, en 2022, l'état du marché de l'art à Palerme ? On a l'impression que c'est une réalité en pleine expansion, une part importante de l'activité palermitaine.

Claudio Gulli – Le marché de l'art, je ne dirai pas. C'est le tout début. Oui, il y a quelques galeries qui sont nées mais c'est encore très peu poussé je dirai. Il y a des artistes qui viennent vivre ici et c'est très bien, c'est très intéressant comme démarche de la ville. Mais les galeries, je ne dirai pas. En dehors des galeristes principaux de la ville, je ne vois pas un enthousiasme. Les mécènes, les collectionneurs, sont encore obligés d'aller ailleurs. Donc c'est un autre type de démarche, ce qui va se passer. Je ne sais pas sur quelle base je dis ça mais ma perception, c'est ça. Je pense que je vais devoir te laisser dans pas très longtemps, si ce n'est pas un problème.

Yannis Delhomme – D'accord, alors j'avais juste une dernière question si vous me le permettez.

Claudio Gulli – Oui, vas-y. Non, non, non, vas-y, vas-y. [rires]

Yannis Delhomme – Merci beaucoup. C'était concernant le palais voisin du Butera, le Palazzo Pirajno. Je l'avais aperçu lorsque j'avais visité le Palazzo Butera en mai dernier, mais j'ai récemment lu, aussi, le projet de le restaurer pour en faire une sorte de dépendance du Palazzo Butera. Est-ce que vous pouvez parler un peu de ce projet ?

Claudio Gulli – Oui, bien sûr. L'idée, en fait, c'est de faire une tête d'un grand corps qui est fait pour les expos, pour les gens, pour les grandes collections. Et il y a une tête où il y aura les conférences, les studios, les ateliers pour les résidents pour donner un centre d'études au Palazzo Butera. Le rapport, c'est vraiment entre un centre d'études et un centre d'exposition, disons. Le centre de tout ça, c'est vraiment les arts et les métiers. Le plus possiblement dans tout ça, garder une ouverture, exactement comme le Palazzo Butera est très ouvert, le projet du Palazzo Pirajno sera aussi très ouvert. Donc ça dépend aussi de... encore, on doit le restaurer. Il y a toujours des réunions aussi, parce que la restauration, ça a été très long d'obtenir toutes les permissions. Et là encore, on y est pas arrivés partout. Donc ce sera une chose qui va se dérouler, la restauration, dans les prochains deux ans, je souhaite. Bien évidemment, on a tous hâte de commencer. Et après, on verra, donc, si la restauration part... Et après un an, je pense, quand la restauration sera partie, on verra vraiment ce que ça va devenir. Mais les idées, c'est déjà clair. Le projet est fini. Les sous sont prêts. Tout est, disons, mis en place pour commencer.

Yannis Delhomme – Est-ce que l'idée, finalement, était déjà là au moment de mener le projet pour le Palazzo Butera ?

Claudio Gulli – Oui, l'idée s'est affinée petit à petit mais l'idée était déjà là, dès le début.

Yannis Delhomme – Car c'était l'un des objectifs de Massimo Valsecchi. J'avais lu, un petit peu, un entretien dans lequel il disait que la restauration du Palazzo Butera devait servir de base à une réflexion sur l'espace urbain tout autour de ce même palais.

Claudio Gulli – Oui, ça c'est fondamental.

Yannis Delhomme – On a le Palazzo Butera, désormais le palais Pirajno. On pourrait presque se dire qu'à l'avenir, la réflexion passera forcément par une restructuration du littoral ou, en tout cas, de l'accès au littoral ?

Claudio Gulli – Oui, c'est ce que l'on souhaite, qu'on a proposé et que l'on continuera de proposer. Mais il faut travailler en lien avec les institutions qui changent et ce n'est pas toujours facile. Ça prend du temps. Des fois, les projets, il faut les redimensionner car il faut accepter les compromis. Moi, je suis de cet avis-là.

Yannis Delhomme – Bien sûr.

Claudio Gulli – C'est un projet que l'on a fait ensemble, donc je suis convaincu qu'il faudrait régénérer les quartiers à travers l'éducation, les arts, les métiers et les parcours piétons pour montrer la merveille de ce quartier. Mais on est pas propriétaires de ce quartier donc disons que le propriétaire doit être d'accord avec nous. Ce qui est pas toujours le cas. C'est déjà très difficile de se mettre d'accord sur des petites choses alors imagine sur des grands choses.

Yannis Delhomme – J'imagine ! La question du littoral est intéressante car dans d'autres villes à l'image de Naples ou Marseille, qui sont parfois comparées à Palerme dans leur forme et leur aspect, il y a eu, dans les années 1990, une réflexion sur la manière de se réapproprier ce littoral, d'utiliser l'espace d'anciens chantiers navals, etc. Ce n'est pas encore le cas à Palerme mais la réflexion est donc bien installée, elle est présente.

Claudio Gulli – Oui, bien sûr. Mais le littoral, c'est vraiment la partie la plus simple, je dirai. Parce qu'il y a un président de l'autorité du port qui a beaucoup fait. On commence, là, à voir les effets. Donc le littoral, depuis les années 1990, est déjà devenu un vrai littoral comme Naples, Marseille, et Gênes, j'ajouterais. Mais c'est aussi, plutôt, disons les parcours qu'il y a entre le littoral et le centre qui sont, pour nous, importants.

Yannis Delhomme – Alors, pour conclure, que pourrions-nous vous souhaiter pour l'avenir du Palazzo Butera ?

Claudio Gulli – [rires] Beaucoup d'acquisitions, beaucoup d'expos, beaucoup de visiteurs, beaucoup de... Mais c'est pas une question de nombre, beaucoup de qualité ! Voilà !

La question du patrimoine architectural est devenue, aujourd'hui, essentielle dans l'aménagement des villes et, très souvent, de leur centre historique surtout.

A Palerme, et ce dès les années quatre-vingt dix, le patrimoine a constitué le socle même d'une politique de transformation de la ville et de son image, jusque-là jugée dépréciative. Les édifices, longtemps abandonnés, voient leur façades restaurées. Les palais se donnent à voir au public et les monuments retrouvent leur éclat d'antan. Le patrimoine architectural devient le symbole d'un récit, d'une narration dans laquelle il est la métaphore d'une ville toute entière qui renaît après des années de douleur : conséquences dévastatrices des bombardements de la Seconde Guerre mondiale, abandon du centre historique au profit de l'extension périphérique de la ville et influence mafieuse à tous les niveaux de la vie publique.

Pour autant, les choix politiques opérés et l'arsenal d'actions utilisé semblent avoir permis d'engager la métamorphose de la ville et de son image, sans néanmoins déboucher sur une régénération urbaine qui s'émancipe des limites imposées par les contours du centre historique. Quel rôle pouvons-nous alors accorder à la patrimonialisation du centre historique dans la régénération urbaine et contemporaine de Palerme ?